


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

ÉTUDE COMPARÉE

DES

LANGUES OUGRO-FINNOISES

PREMIÈRE PARTIE

IMPRIMERIE EUGÈNE HEUTTE ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

ÉTUDE COMPARÉE

DES LANGUES

OUGRO-FINNOISES

PAR

CH. E. DE UJFALVY

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE.

I

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, DE CALCUTTA
DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE)

28, RUE BONAPARTE, 28

1875

A LA MÉMOIRE

DE

MATHIAS-ALEXANDRE CASTRÉN

Le présent travail n'a pas la prétention de passer pour une grammaire comparée des langues ougro-finnoises : nous laissons à de plus compétents que nous l'accomplissement d'une œuvre aussi importante.

Nous avons seulement essayé, de poser dans cette étude les jalons nécessaires pour un travail d'aussi longue haleine. En étudiant depuis bien des années toutes les publications philologiques qui ont été faites sur ce groupe de langues, nous avons cru trouver dans le résultat de nos recherches, des matières suffisantes pour entreprendre notre étude comparée. On nous avait dit, de différentes parts, que ce genre de travail manquait complétement, et nous avons essayé de frayer le chemin qui sera bientôt, nous l'espérons, suivi par des plus dignes et des plus habiles.

Nous offrons ici, à nos savants amis, la première partie de notre travail et nous comptons la faire suivre bientôt de la seconde. Cette première partie embrasse : la méthode de transcription, la mutation des consonnes, l'harmonie des voyelles, la formation du pluriel, les suffixes casuels et la formation du comparatif et du superlatif. La seconde partie sera composée des pronoms, des suffixes possessifs, des suffixes verbaux et des postpositions.

Nous avons cru utile de faire précéder notre travail, purement philologique, d'une introduction qui se subdivise en trois chapitres :

1° Aperçu ethnographique; 2° quelques observations sur les migrations des Ougro-Finnois, et 3° les sources.

Nous avons pensé que cet aperçu ethnographique pourrait intéresser quelques personnes désireuses de connaître ces peuples à un point de vue peu étudié jusqu'ici. Quant à l'énumération des sources, auxquelles nous avons puisé, nous sommes sûrs qu'on la trouvera utile; car ces sources sont peu connues, difficiles à établir, et n'ont jamais encore été passées en revue d'une façon complète. Nous avons fait de notre mieux et nous pensons n'avoir oublié aucun des travaux les plus importants.

Ajoutons que nous avons voulu rendre hommage à la mémoire de Castrén, en inscrivant son nom en tête de notre volume : nous ne pouvions nous mettre sous une meilleure égide. Castrén a été l'initiateur de la science altaïque; et on ne saurait trop reconnaître les services immenses que ce savant modeste et laborieux, a rendus à l'Ethnographie et à la Philologie altaïque.

L'AUTEUR.

Paris, le 2 décembre 1874.

INTRODUCTION

I. APERÇU ETHNOGRAPHIQUE.

Les Ougro-Finnois, branche de la vaste famille ouralo-altaïque, occupent le nord, le nord-est et une fort petite partie du centre de l'Europe, et le nord-ouest de l'Asie.

Les Ougro-Finnois se subdivisent en quatre branches :

1° Les Finnois de l'ouest ou Tchoudes;

2° Les Permiens ou Finnois de l'est ;

3° Les Bulgares ou Finnois du Volga ; et

4° Lés Ougriens.

Les cinq peuplades samoïèdes que nous avons fait entrer dans le cadre de notre étude occupent une place intermédiaire entre les Ougro-Finnois et les peuples altaïques de l'Asie.

1° Les Finnois de l'ouest ou Tchoudes se subdivisent en :

A. — Finnois proprement dits, Suomi (Karéliens, Tavastes et Kvènes). Ce peuple qui, hormis les Ehstoniens et les Magyars, est le seul qui possède une littérature nationale, occupe aujourd'hui toute la Finlande, à l'exception des côtes et se compose d'un million six cent mille individus. Les Karèles occupent la partie orientale de la Finlande et s'étendent jusqu'aux environs de Saint-Pétersbourg. Les Tavastes occupent le centre et la partie occidentale de la Finlande, et les Kvènes s'étendent au nord-ouest des Tavastes et au nord de la Suède. Le parler des Tavastes est la langue finnoise écrite, mais le karélien est le dialecte qui se rapproche le plus de la forme primitive.

B. — Les Vêpses ou anciens Tchoudes qui ne sont plus qu'au nombre de 16,000, ils occupent deux petites enclaves : l'une près du lac Onéga, l'autre près du lac Bjeloosero. La langue de ce peuple est très-intéressante, car elle renferme les formes les plus primitives. Les Vêpses sont considérés par les Russes comme un reste du peuple fameux appelé « Tchoudes. »

C. — Les Votes qui, moins nombreux encore que les Vêpses (en 1848, il y en avait encore 5,148), occupent plusieurs petites enclaves dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg et plus à l'est et au sud-est de ce gouvernement. Leur langue se rapproche beaucoup du finnois-suomien.

D. — Les Lapons qui, au nombre de 20,000, occupent, en partie, l'extrême nord-ouest de la Russie, le nord de la Suède et de la Norwège. Il y a donc des Lapons russes, des Lapons suédois et des Lapons norwégiens. Leur langue, sous certains rapports, diffère assez notablement des langues finnoises proprement dites, et porte les traces manifestes d'une cohabitation postérieure avec les peuples ougriens et surtout avec les Magyars.

E. — Les Ehstoniens qui, au nombre de 100,000, occupent la plus grande partie de la province russe appelée Ehstonie, les îles de Dago et Œsel et ils s'étendent à l'est jusqu'au lac de Peipus, que les Russes appellent ***Tschoudskoé-Osero*** (mer tchoude). La langue ehstoniennne se rapproche beaucoup du finnois (tavastien).

F. — Les Lives ou Livons qui, au nombre de quelques milliers tout au plus, occupaient autrefois la Livonie. Aujourd'hui, ils ont été complètement refoulés sur les bords de la mer par les Lettons, et les faibles restes de ce peuple occupent la pointe nord-ouest du golfe de Riga. Leur langue est très-intéressante, car elle se rapproche beaucoup du vêpse ou ancien tchoude.

Les Krévinges, population sur le point de s'éteindre, sinon éteinte, occupent une petite enclave sur le bas Düna, près de la ville de Kreuzbourg. Ils font partie des Livoniens.

2° Les Finnois de l'est ou Permiens se subdivisent en :

A. — Permiens ou Permiaques, qui, au nombre de 60,000, occupent, d'après la dernière carte ethnographique de la Russie, quatre enclaves : sur le Kama supérieur, sur le Kamka ou Viatka et dans l'antique pays de ***Biarmie***, célèbre par les expéditions des Wikinges scandinaves. Leur langue se rapproche beaucoup de celle que parlent les Zyréniens.

B. Les Zyréniens qui, au nombre de 90,000, occupent un territoire étendu sur le versant occidental des monts Ourals, au nord des Permiens, territoire arrosé par le Petchora et les affluents orientaux de la Dvina, dans les gouvernements d'Arkhangel et de Vologda.

C. Les Votiaks, qui, au nombre de 230,000, occupent une lan-

gue de terre relativement peu étendue, dans l'angle formé par la réunion du Kamka ou Viatka et du Kama, dans les gouvernements de Kasan et d'Orenbourg.

3° Les Finnois du Volga ou Bulgares se subdivisent en :

A. — Mordvines (les Mokcha et Ersa Mordvines) qui, au nombre de 700,000, occupent une dizaine de petites enclaves sur la rive droite du moyen Volga, près des sources du Choper, affluent du Don, et sur la rive gauche du Volga, près d'un affluent du Samara, dans les gouvernements de Nijni-Novgorod, de Tambov, de Pensa, de Simbirsk, de Saratov, de Samara jusqu'à Astrakan. Leur langue se rapproche beaucoup des langues finnoises de l'ouest.

B. — Les Tchérémisses (les Tchérémisses de la montagne et les Tchérémisses de la plaine) qui, au nombre de 200,000, occupent une contrée assez étendue entre le Kamka ou Viatka et le moyen Volga, jusqu'aux environs d'Orenbourg. Leur langue, plus qu'aucune autre, a subi l'influence des idiomes tatars et russes.

4. Les Ougriens se subdivisent en :

A. — Les Ostiaks qui, au nombre de 13,800, occupent un vaste territoire sur les deux rives de l'Obi et de l'Irtich, presque jusqu'au grand estuaire que le premier de ces deux fleuves forme avant de se jeter dans la mer glaciale boréale, dans les gouvernements de Tobolsk et de Tomsk. Une partie de ce peuple habite la rive gauche du moyen Jénisséï.

B. — Les Vogoules qui, au nombre de 7,000 tout au plus, occupent l'Oural septentrional, surtout les versants orientaux, près des sources des fleuves Sosva, Konda et Tavda, affluents de la rive gauche de l'Obi.

C. — Les Magyars qui, au nombre de 5 millions et demi, occupent une partie de l'ancienne Dacie et de l'ancienne Pannonie. Ils sont, avec les Finnois-Suomiens, le seul peuple ougro-finnois qui possède une riche littérature nationale.

Les Samoïèdes enfin, proches parents des Ougro-Finnois, habitent sur les bords de l'Océan glacial boréal, depuis la presqu'île de Kanin, jusqu'au golfe de Chatanga, et au centre de la Sibérie, sur le moyen Irtich, et sur la rive gauche du Jénisseï, jusque dans les environs de la ville de Tomsk [1].

1. Voir l'*Atlas russe* du colonel A. Ilin, St-Pétersbourg, 1871 et Fréd. Müller, Allgemeine Ethnographie, Vienne, 1873.

Nous voyons par cette courte énumération que les Ougro-Finnois, au nombre d'environ 8 millions, habitent tous l'Europe à l'exception des Ostiaks et des Vogoules.

En les subdivisant d'après leurs degrés de civilisation et selon leur croyance, nous arrivons au classement suivant, proposé par M. Frédéric Müller.

1° Peuples à l'état primitif. — Religion : chamanisme.

A. — Peuples pêcheurs : Samoïèdes, Ostiaks et Lapons (riverains de la mer et des fleuves).

B. — Peuples chasseurs : Samoïèdes, Ostiaks et Vogoules (habitants des bois).

C. — Nomades, ayant pour principal animal domestique le renne : Samoïèdes, Ostiaks et Lapons.

2° Peuples à moitié civilisés : —

3° Peuples civilisés :

Civilisation européenne. — Religion : christianisme.

A. — Civilisation germano-latine : Finnois et Magyars.

B, — Civilisation byzantino-russe : Tchérémisses, Mordvines et Finnois de l'est (Permiens, Zyréniens et Votiaks.)

Nous voyons par cela même quel abîme sépare (les Samoïèdes) les Vogoules et les Ostiaks des autres peuples ougro-finnois et cette même subdivision explique également la grande différence qui existe et qui existera encore longtemps entre les Finnois-Suomiens, les Ehstoniens et les Magyars d'une part et les Permiens et les Bulgares de l'autre.

Ces subdivisions sont intéressantes à consulter, car elles expliquent souvent des divergences apparentes entre ces différentes langues. En thèse générale, il faut que le philologue ait des connaissances ethnographiques, car cette science, seule, pourra lui venir utilement en aide et lui expliquer maintes choses que les plus savantes recherches, purement philologiques, ne sauront jamais mettre en lumière. M. de Hauslab a déjà fait voir que l'ethnographie était indispensable à la philologie, que c'étaient deux sciences qui se complétaient et qu'il fallait les cultiver de conserve.

Aujourd'hui l'ethnographie a fait son chemin, et grâce surtout aux publications de M. Frédéric Müller de Vienne, elle est devenue une science véritable qui tend la main à la philologie. Elle a su faire honneur à ceux qui l'ont fondée, et ni le dédain

de quelques-uns, ni la fausse interprétation de quelques autres ne sauraient ternir l'éclat de sa réputation.

II. LES MIGRATIONS DES OUGRO-FINNOIS.

Il y a eu des migrations historiques et des migrations préhistoriques des peuples ougro-finnois.

Les premières sont faciles à suivre. Ainsi nous savons que les Hongrois ont habité à une certaine époque le pays de *Lébédia* sur les bords du Don (*Dontö moger*, Magyars du Don), et plus tard celui d'*Atel-Kuzu* (*Etel-Köz*, entre les fleuves), avant d'occuper définitivement la Dacie et la Pannonie.

L'habitation primitive des Magyars n'est pas encore fixée d'une manière définitive, et tout ce qu'on fera à ce sujet, restera jusqu'à de nouvelles découvertes un travail conjectural,

Nous avons essayé d'exposer, dans une récente publication [1], nos opinions à ce sujet, et nous sommes, sous ce rapport, en conformité complète d'idées avec plusieurs savants des plus compétents.

L'ancienne *Yougrie*, entre le cours moyen de l'Obi, de l'Irtich et du Jénisseï, a donc été très-probablement l'antique patrie des Magyars. Dans ces contrées, ils ont été en contact avec les Aryens de Ferghâna ; ce qui expliquerait à merveille la beauté du type magyar, ainsi que l'existence de nombreuses racines aryennes dans l'idiome hongrois. Après leur départ, ils ont laissé dans cette même contrée leurs frères, sous le rapport de la langue, les Ostiaks et les Vogoules. Au point de vue de la complexion physique, les Ostiaks blancs et roux rappellent les Finnois-Suomiens, les Vogoules, basanés et bruns, les Mongols : phénomène qui doit son origine certainement à un mélange avec des peuples limitrophes. Nul ne saurait douter de l'intime parenté qui existe entre les Magyars et ces deux peuples de l'Asie : la langue en est une preuve incontestable.

Les Ostiaks eux-mêmes, d'après Castrén, ainsi que les Samoïèdes, n'auraient pas habité de tous temps la *Yougrie*, mais ils y seraient venus du cœur de l'Asie, descendant du versant septen-

1. Voir *Mélanges altaïques*, chap. I, sur l'origine des Magyars. Paris, 1874.

trional du grand plateau central (des monts Altaï) où le voyageur finnois a cru découvrir leurs traces.

Quant aux Ougro-Finnois du nord de l'Europe, leurs migrations appartiennent au domaine de la science préhistorique. Castrén a suivi leurs traces également jusqu'aux monts Altaï, berceau commun de toute la race. Il est certain que les données de l'histoire manquent presque complétement. Quant à ces migrations, tout ce qu'on a cru pouvoir déduire des assertions d'Hérodote, et même de Nestor, est souvent hypothétique. Seule, la sagacité de quelques savants finnois, et surtout celle de Castrén, a su porter la lumière au sein de ces ténèbres. Castrén a été un de ces hommes, privilégiés entre tous, qui ont eu l'intuition de la science en partage, et on a été heureusement inspiré en mettant son nom à côté de celui d'Humboldt. Sans la prodigieuse activité de ce savant, qu'une mort prématurée a enlevé dans la force de l'âge à la science, la philologie des langues ougro-finnoises, ainsi que l'ethnographie de ces contrées de l'Europe et de l'Asie, ne seraient pas encore arrivées au point relativement avancé où nous les voyons aujourd'hui.

Deux faits sont aisés à prouver : Les peuples riverains de la mer Baltique, que Tacite et Ptolémée désignent sous le nom de *Fenni*, *Finnoi* et *Ehsti*, etc., ne sont pas les Finnois-Suomiens, ni les Ehstoniens actuels. Nous avons consigné nos recherches à ce sujet, dans un travail lu en décembre 1873, à la Société d'archéologie et de numismatique [1]. Nous avons trouvé la confirmation de nos idées, dans le savant travail d'un de nos amis de Finlande, M. Yrjö Koskinen [2].

Les Finnois-Suomiens ont été précédés par un peuple appelé, dans leurs traditions même, *Hudet;* c'est là un fait acquis. Il est probable que ces *Hudet* ont été également de souche finnoise, et peut-être des Ougriens, comme M. Koskinen incline à le croire.

Les traditions finlandaises font venir les *Suomi* de l'antique *Biarmie*, que l'audacieux Other avait visitée du temps du roi Alfred. Ce peuple commerçant, dont les richesses étaient convoitées par les navigateurs normands, adorait une idole appelée

1. *Les Pays de Thulé*, Paris, 1874.

2. Tiedot suomen-suwum muinasuudesta, etc., par Yrjö Koskinen, Helsingfors, 1862.

Yumala; et ce nom est encore aujourd'hui le terme employé pour désigner Dieu chez les Finnois.

Des preuves positives s'offrent à nous, quand nous examinons la carte de la Russie septentrionale; et ces preuves, personne ne saurait les récuser. On rencontre dans la Finlande d'aujourd'hui de nombreuses traces, qui accusent le séjour du peuple lapon dans ce pays. Des noms topographiques, des noms de montagnes, de vallées, de fleuves, de lacs, etc., sont là pour prouver qu'il y a eu dans la partie septentrionale du pays, une première population laponne. Ces *traces géographiques*, relatives aux Lapons, se retrouvent dans la contrée occupée aujourd'hui par les Samoïèdes de l'Europe : ce qui nous prouve que les Lapons ont dû séjourner dans cette contrée à une certaine époque. Comme on ne trouve pas de traces de migrations entre ces deux stations, nous pouvons en conclure que les Lapons ont émigré des bords du Pétchora, jusque sur les bords de la mer Baltique, refoulés peut-être par un peuple qui venait derrière eux.

On a découvert les mêmes *traces géographiques*, relativement à la présence des Finnois-Suomiens en Biarmie; il y a là des noms de fleuves, de montagnes, de vallées, de lacs, de localités, etc., tous russifiés aujourd'hui, qui accusent une origine finnoise : ce qui prouve, sans aucun doute, que les Finnois, ou du moins une partie de ce peuple, a dû habiter, à une certaine époque, dans l'antique *Biarmie* d'Other, pays dont la splendeur est chantée dans leurs traditions. Il nous faudrait entrer dans trop de détails, si nous voulions énumérer l'existence de toutes ces *traces géographiques*, qui ont fait dire à Castrén que tous les peuples ougro-finnois venaient des monts Altaï.

Quelques savants, d'une compétence douteuse, ont essayé d'amoindrir l'autorité de Castrén, sous prétexte qu'en fait de science ils ne reconnaissaient l'autorité de personne. Ces polémiques ont été stériles. Ceux qui s'attaquent aux réputations méritées et consacrées, le font généralement pour proclamer leur propre autorité et pour la substituer à celle des autres; et ces mêmes hommes sont plus tard plus autoritaires que ne l'ont été ceux dont ils ont essayé d'amoindrir le mérite.

Les recherches de Castrén, de Sjögrén, de Koskinen, etc., nous ont permis de reconstituer une carte ethnographique du nord de l'Europe, à la fin du IVe siècle de notre ère.

La Suède est occupée au nord par les débris des ***Jotun***, **des** ***Sagas*** scandinaves et par les ***Finni***, des Normands et des Norwégiens, jusque dans la presqu'île de Kola.

La Finlande d'aujourd'hui est occupée, au centre et au nord, par les Lapons; au sud, près du golfe de Finlande, par les ***Hudet*** et les Tchoudes.

Près de l'embouchure de la Dvina, l'antique ***Biarmie***, avec le fameux emporium ***Cholmogor***, dont le nom ancien est inconnu.

Au sud-ouest de la ***Biarmie***, les ***Suomi***, groupés autour des deux grands lacs Onéga et Ladoga.

Encore plus au sud-ouest, dans l'Ehstonie et dans la Livonie d'aujourd'hui, autour du golfe de Riga, les ***Fenni***, ***Finni***, ***Finnoi*** de Tacite et de Ptolémée. Au nord-est de la Biarmie, sur les bords de l'Océan glacial arctique, les Somoïèdes ; au sud de ceux-ci, les Permiens, sur les versants occidentaux des monts Ourals ; et les Ostiaks et les Vogoules, sur les versants opposés de cette même chaîne de montagnes. Dans l'Oural central, dans les vallées élevées et boisées, les Magyars, les Hongrois blancs de Nestor.

Sur les rives du moyen Volga et du Kamka, les peuples bulgares, savoir les Mordvines (***Mordens***), les Tchérémisses et les Tchouvaches (les derniers à cette époque encore ougro-finnois.)

Près des monts Ouvalli et du Don, les Petchénègues, peuple encore plus féroce que les Mordvines.

Enfin, sur le bas Volga, les Khazars, nation dont l'histoire est particulièrement intéressante.

Voici en quelques mots le tableau ethnographique de l'Europe septentrionale et orientale, à la fin du IVe siècle.

III. SOURCES.

Les fondateurs de la Philologie ougro-finnoise sont, sans aucun doute, trois savants magyars du dernier siècle, ***Révai***, ***Gyarmathy*** et ***Sajnovics***, et malgré les erreurs dont leurs travaux sont remplis, malgré la hardiesse de leurs vues et l'audace de leurs conclusions, les travaux de ces trois savants seront toujours précieux à consulter.

La langue finnoise a eu de bonne heure des travaux grammaticaux, qui se sont multipliés depuis; mais malheureusement d'une manière insuffisante, au point de vue de la science euro-

péenne. Les grammaires finnoises les plus connues, sont celles de *Vhael*, *Strahlmann*, *Judén*, *Becker* et *Eurén*. A l'exception de celle de *Strahlmann*, les autres sont écrites en suédois. Le travail de *Strahlmann*, est malheureusement incomplet et rempli d'erreurs matérielles. *Vhael*, *Judén* et *Becker* ne sont plus assez exacts aujourd'hui, et *Eurén* est donc sans contredit le travail le plus sûr.

Kellgrén, qui a publié un travail comparatif embrassant le finnois, le magyar, le mongol, le mandchou et le turc, est précieux à consulter : nul n'a donné jusqu'à ce jour une idée plus précise et plus claire des lois grammaticales qui régissent la langue finnoise. Il est fâcheux que ce savant n'ait pas fait entrer les autres langues ougro-finnoises dans le cadre de ses comparaisons. Bien des philologues se sont depuis inspirés de son travail, malheureusement trop succinct. On ne saurait nier que les dernières publications de *Budenz*, *Donner* et *Weske*, ont modifié, sous bien des rapports, les conclusions de *Kellgrén*.

En fait de dictionnaires, nous possédons celui de *Renvall*, qui est excellent, et le commencement d'un autre publié par *Lonnröt*, qui ne manquera pas de devenir une œuvre remarquable. Un petit dictionnaire d'*Eurén* est très-utile à consulter [1].

L'ehstonien n'est pas aussi bien partagé que le finnois-suomien : les deux grammaires de *Hupel* et d'*Ahrens* laissent beaucoup à désirer, sous le rapport de la clarté. En revanche, les essais de *Wiedemann* et de *Fählmann*, ainsi que le grand dictionnaire de *Wiedemann*, publié aux frais de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, sont d'un mérite incontestable.

Wiedemann a également rédigé la grammaire livonienne de *Sjögrén*, ainsi que son dictionnaire ; et ces deux publications sont excellentes, de même qu'une petite notice philologique sur la langue des Lives, rédigée par notre savant ami, M. *Yrjö Koskinen*.

Nous devons à M. *Ahlqvist* des essais précieux sur les langues vôtes et vêpses (ou ancien tchoude), qui sont d'autant plus importants que nous ne possédons absolument rien sur ces langues, sinon un petit travail de M. *Lönnrot*, surtout sur les conjugaisons dans la langue vêpse.

Le besoin d'un travail complet, sur cette dernière langue, se fait de jour en jour sentir davantage.

1. Les dictionnaires de *Juslenius* (1745), *Hellenius* (1838), *Ahlmann* (1865), sont beaucoup moins complets.

Pour la langue laponne, nous possédons dans les travaux grammaticaux de *Rask* et de *Friis*, d'excellentes sources, qui ne sont pas corroborées par le dictionnaire de *Ihre*, *Lindahl* et *Œhrling*, très-souvent inexact[1]. M. *Lönnrot* a publié, dans les actes de la Société scientifique finnoise, un excellent travail sur le dialecte lapon d'Enare. Ce sont d'ailleurs les actes de cette société (dont la Bibliothèque nationale de Paris ne possède malheureusement pas d'exemplaires), qui contiennent les indications les plus importantes et les plus utiles à consulter.

Les langues finnoises de l'est sont peu connues, et nous ne possédons que des traductions d'évangiles, en fait de textes. *Wiedemann* a laissé une grammaire zyrénienne et une grammaire votiake : la dernière est beaucoup plus complète que la première; elle donne une idée assez juste des éléments grammaticaux de cette langue, ainsi que sa grammaire de la langue ersa-mordvine. Mais le travail de M. *Ahlqvist*, sur la langue mokcha-mordvine, est à tous les points de vue supérieure ; il est clair et précis, comme tous les travaux de ce savant.

Wiedemann a également publié une grammaire tchérémisse, qui ne saurait être comparée aux ouvrages composés sur cette langue, par le savant professeur de Pesth, M. *Budenz*. Le dictionnaire tchérémisse-magyar, qui a paru dans la Revue hongroise, intitulée : *Nyelvtudományi-Közlemények*, est un travail à la fois complet et consciencieux. M. *Budenz* prépare également une grammaire de la langue finnoise qui, émanant d'un philologue magyar, ne manquera pas d'attirer l'attention des savants en Finlande.

En abordant les langues ougriennes, nous arrivons aux publications du plus éminent philologue magyar, M. *Paul Hunfalvy*. C'est à cet érudit que nous devons la publication des œuvres posthumes de *Réguly*, jeune voyageur hongrois, que la mort a enlevé trop prématurément à la science. La grammaire vogoule de M. *Hunfalvy* est la seule qui existe de cette langue ; ce même savant est occupé à publier une grammaire ostiake qui complétera nos connaissances sur cette langue et qui remplira les lacunes que la courte grammaire de *Castrén* a laissées. Nous devons à

1. Le dictionnaire de M. *Stockfleth* (1852), ne comble qu'imparfaitement cette lacune. — La grammaire de *Ganander* (1743), est curieuse par son ancienneté.

Castrén aussi une grammaire zyrénienne et de nombreux travaux philologiques sur ces différentes langues.

Mais le plus utile document, sur la langue magyare et sur les idiomes ougriens, est certainement la revue hongroise précédemment indiquée, qui doit son origine et ses plus importants travaux à M. *Paul Hunfalvy*. Plus que tout autre, M. *Hunfalvy* serait à même d'entreprendre le travail ardu d'une grammaire comparée des langues ougro-finnoises.

Les travaux sur le magyar sont fort nombreux, et ils sont connus et appréciés par le monde savant de l'Europe. La grammaire philologique de M. *Riedl* est un travail de premier ordre, à tous les points de vue [1].

Pour les langues samoïèdes, la grammaire de *Castrén* est la seule source qui d'ailleurs est si abondante et si complète, qu'elle suffira longtemps à tous ceux qui voudront s'occuper plus spécialement de l'étude de ces idiomes [2].

Il nous reste à parler du travail de M. *Thomsen*, relatif à l'influence des langues germaniques sur les idiomes finno-lapons, travail qui renferme une foule de renseignements nouveaux et qui ne saurait être assez recommandé.

M. *Weske* a publié le premier fascicule d'une grammaire comparée des langues finnoises où il relève, avec beaucoup d'à-propos, toutes les erreurs qui sont contenues, surtout dans les grammaires d'*Ahrens* et de *Wiedemann*, et où il fait preuve d'une vaste érudition. Nous attendons avec une légitime curiosité la suite de son travail, qui ne saurait tarder à paraître.

Le professeur *Boller*, mort assez récemment, a publié, dans les actes de l'Académie impériale de Vienne, une série de travaux sur les langues altaïques et, entre autres aussi, sur les langues du groupe ougro-finnois. Malgré les notions excellentes qu'on y trouve, il ne faut s'en servir qu'avec beaucoup de prudence; car, souvent, les étymologies et les comparaisons qu'il propose nous paraissent bien hasardées.

1. Les dictionnaires de *Verantius* (1595), *Molnár* (1604), *Pariz Pápai* (1762) et *Kresznerics* (1832) sont utiles à consulter.

2. Un jeune savant autrichien, M. *Maurice Grünwald*, prépare une grammaire samoïède en langue française, qui ne manquera pas d'attirer l'attention du monde compétent. M. *Grünwald* fera entrer pour une large part le Mongol, le Tongouse, le Mandchou et le Turc, dans le cadre de son travail.

Un autre savant publie depuis de longues années des études relatives aux langues altaïques, études remarquables par le grand nombre de comparaisons qu'elles contiennent, et qui sont souvent empruntées aux langues de l'Extrême-Orient. Le chinois occupe une large place dans les publications de M. *Schott*, et nul ne saurait méconnaître l'utilité de ces recherches. M. *Schott* est, à l'heure présente, le doyen de la philologie altaïque et le vrai continuateur des *Castrén*, des *Sjögrén*, des *Rask*, etc.

MM. *Donner* et *Budenz*, enfin, ont publié presque simultanément des vocabulaires comparés des langues ougro-finnoises. Le premier a pris le finnois pour base; le second, le magyar. Ces deux publications sont également importantes et indispensables pour tout travail de philologie comparée ; je dirai plus, tout travail de ce genre a été presque impossible avant l'apparition de ces deux volumes. M. *Donner* s'occupe surtout des langues finnoises de l'ouest, le vôte et le vèpse (ou ancien tchoude) y ont une large part; M. *Budenz* prend le magyar pour base de comparaison; il traite surtout des langues ougriennes ou bulgares, sans négliger pour cela le finnois-suomien. Car c'est toujours au finnois-suomien que reviendra la première place dans une œuvre semblable; et sous ce rapport, nous rappellerons ce que nous avons dit dans un travail précédent :

« Le finnois et le magyar sont les seules langues de cette souche qui possèdent une riche littérature nationale, empreinte de la civilisation : nous faisons abstractions du turc, trop défiguré par les influences voisines. Le finnois jouissait encore d'un grand avantage sur le magyar, grâce à sa position géographique, vraiment exceptionnelle. Comme dit Kellgrén, cette langue, protégée par la position de son pays, au sein de ses forêts vierges et au bord de ses lacs solitaires, entretenue par les chants sacrés de ses pères, pouvait facilement garder son originalité et développer à son gré sa riche organisation. Ce qui prouve jusqu'à l'évidence quelle est l'importance du finnois comparativement aux langues altaïques et, par cela même, vis-à-vis du magyar [1]. »

1. Voir : la Langue magyare, son origine, ses affinités, etc., Versailles, 1871.

ÉTUDE COMPARÉE

DES

LANGUES OUGRO-FINNOISES

---

§ I

MÉTHODE DE TRANSCRIPTION.

En adoptant, autant que possible, la manière de transcription proposée par M. Donner, nous sommes arrivés à constituer l'ensemble des sons ougro-finnois ainsi qu'il suit :

I. Les consonnes [1] :

k; g se prononce toujours comme le *g* français devant *a, o, u.*

χ se prononce comme le *ch* allemand, dans *ach*; comme la *j* espagnole, dans *bajo*. (Ce son n'existe que dans les langues ostiake et vogoule et dans l'ancien magyar.)

γ se prononce comme le *g* allemand dans les mots *nagen, wagen,* d'après la prononciation des Allemands du Nord, ou comme le *g* espagnol dans *general*. C'est là la prononciation de l'*h* qui précède *k* et *t* dans quelques langues finnoises de l'ouest et surtout dans l'esthonien où c'est l'effet d'une loi qui s'appelle *la firmation* et qui consiste à rendre la prononciation de l'*h* plus aspirée et plus forte devant les consonnes.)

h toujours aspirée;

y se prononce comme dans le mot français *Bayard;* comme le *j* allemand dans *jagen, ja,* etc.;

ṅ a un son guttural-nasal, comme dans le français *engouement;* dans l'allemand *menge*. (Ce son se rencontre surtout dans le lapon, dans l'ostiak et dans le magyar.)

1. Nous donnons ici la prononciation des lettres dont le son diffère du français.

č se prononce comme le *č* polonais et tchèque, le ***ch*** anglais, le ***tsch*** allemand dans ***deutsch;*** le ***ch*** espagnol dans ***muchacho*** (ce son correspond au ***cs*** magyar) ;

c = ***tsé*** (on écrit aujourd'hui en magyar ***c***, autrefois on écrivait *cz*) ;

ǯ = ***dch*** français, ***dsch*** allemand, ***j*** anglais (correspond au ***ds*** magyar) ;

3 = ***dzé*** (son qui n'existe que dans les langues laponne et ostiake) ;

š = ***sh*** anglais, ***sch*** allemand, ***ch*** français (correspond à l'***s*** magyar) ;

ž se prononce comme le ***j*** français dans ***jeune*** (ce son correspond au ***zs*** magyar) ;

t; ***d***; ***s*** (magyar ***sz***) ; ***z*** = ***z*** français dans zèle ; ***z*** anglais dans ***zeal*** ;

δ = ***th*** doux anglais dans ***thy***; le ***δ*** grec moderne;

n; ***t̄*** et ***d̄*** = réunion de ***t*** et ***l*** et de ***d*** et ***l*** (ces deux sons sont propres à la langue ostiake) ;

ṭ son propre à la langue mordvine, se prononce comme le ***t*** ordinaire, seulement la langue reste plus longtemps appuyée contre les dents ;

p; ***b***; ***f***; ***v***; ***w*** = ***we*** anglais ; ***m***; ***r***; ***l***;

ḷ = ***l*** + ***r***; ce son qui doit être prononcé très-rapidement n'existe que dans les langues samoïèdes [1].

Les consonnes ***k***, ***g***, ***t***, ***d***, ***n***, ***r***, ***l***, ***s***, ***z***, ***č***, sont en plus susceptibles d'une prononciation mouillée et nous les écrirons alors : ***k'***, ***g'***, ***t'***, ***d'***, ***n'***, ***r'***, ***l'***, ***s'***, ***z'***, ***č'***. (Le ***t'*** correspond au ***ty*** magyar ; le ***g'*** au ***gy*** ; ***n'*** à ***ny*** ; ***l'*** à ***ly***, etc.)

II. Les voyelles :

a = ***a*** ouvert dans ***vague***; ***a*** allemand dans ***laben*** (correspond à l'***á*** magyar) ;

å = ***a*** fermé, comme l'***a*** qui précède la nasale dans ***manque***; le son est plutôt plus sourd encore (correspond à l'***a*** magyar et ostiak) ;

1. Nous avons l'intention de comprendre aussi les cinq langues samoïèdes dans le cadre de nos études. Les radicaux de ces langues diffèrent souvent assez sensiblement des radicaux ougro-finnois, mais la structure grammaticale présente en revanche des similitudes frappantes avec ces mêmes idiomes.

å = son encore plus sourd que l'*á* magyar et ostiak et qui n'existe que dans le lapon ;

ë = le son large de l'*e* français dans *poëte* (correspond à l'*e* magyar) ;

e = *é* français (correspond à l'*é* magyar) ;

i ; *ĭ*, comme le *bl*, (ĭ) russe ;

o ; *u* = *ou* français ;

ó = son propre à l'esthonien, au vêpse et au vôte, entre l'*e*, l'*o*, et l'*ö* ;

ö = *eu* français ; *ü* = *u* français (correspond à l'*y* finnois) ;

ů = son sourd, comme l'*u* suédois dans *huru*.

La prononciation longue des voyelles est en plus indiquée par un ' au-dessus de chacune d'elles. (Ainsi l'*á* correspond à l'*aa* finnois ; l'*ë́* à l'*ëë* ; l'*é* à l'*ee* ; l'*ó* à l'*oo* ; l'*ú* à l'*uu* ; l'*í* à l'*ii* ; l'*ő* à l'*öö* ; l'*ű* à l'*üü*, etc.)

Remarque. — Les diphthongues sont nombreuses dans les langues ougro-finnoises, mais leur formation, qui dépend en principe de la loi de l'harmonie des voyelles, est analogue à celle des idiomes à flexions. Leur prononciation ne présente aucune difficulté, nous n'en parlerons donc pas spécialement.

I. Le finnois ainsi que le magyar ont eu autrefois des caractères particuliers. Nous trouvons la confirmation de ce fait important dans les deux mots finnois : *kiryoita*, écrire, et *kirya*, livre, tous deux d'origine finnoise. On a découvert, d'ailleurs, des lettres finnoises gravées sur des « baguettes runiques » (*Runosauva*), qui servaient autrefois à supputer le temps et qui sont devenues plus rares depuis qu'on se sert des calendriers. Plusieurs habitations de paysans portent encore l'empreinte d'une écriture primitive, composée de traits arbitraires (*púmerki*) indiquant la signature du propriétaire et contenant l'initiale du nom. Les chants nationaux appelés *Runot* sont encore une preuve à l'appui de ce que nous venons de dire (voir J. Strahlmann).

II. Les Magyars se sont servis d'une écriture analogue ; les anciens auteurs comme Thuróczy, Zamoiscius, Oláh, etc., en parlent d'une manière spéciale. Le mot magyar *bettü*, lettre, dérive du mot *bot*, en ostiak *bed*, bâton, et M. Hunfalvy pense que le mot *bettü* est le diminutif de *bot* et de *bed*. Cette écriture, qui se conserva dans l'usage privé assez longtemps, surtout chez les Sicules (Székelyek), fut bannie au IX[e] et au X[e] siècle, avec l'introduction du christianisme, qui amena l'écriture latine (voir M. Riedl).

§ II

LA MUTATION DES CONSONNES DANS LES LANGUES OUGRO-FINNOISES.

I. Pour la classification des consonnes des langues ougro-finnoises, nous proposons le tableau suivant :

Consonnes.	Explosives[1].		Frolantes.			
			Spirantes.		Liquides.	Nasales.
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.		
Gutturales. .	*k*, *χ*	*g*, *γ*		*h*		*ń*
Palatales . .				*y*		
Linguales . .			*š*	*ž*	*l*, *r*	
Dentales. . .	*t*	*d*, *δ*	*s*	*z*		*n*
Labiales. . .	*p*	*b*	*f*	*v*, *w*		*m*

Les sons *c*, *č*, *ž*, 3, *k′*, *ǵ*, *t′*, *d′* *ń*, *r′* *l′* *s′* *z′*, *č′*, *t̄*, *d̄*, et *ḷ* sont des diphthongues formées de consonnes, et il est aisé de les décomposer comme il suit :

c = *t* + *s* ; *d′* = *d* + *y* ; *z′* = *z* + *y*.
č = *t*+*š* ; *ń* = *n*+*y* ; *č′* = *č*+*y* (*t*+*š*+*y*).
3 = *d*+*z* ; *r′* = *r*+*y* ; *t̄* = *t*+*l* ;
k′ = *k*+*y* ; *l′* = *l*+*y* ; *d̄* = *d*+*l* ;
ǵ = *g*+*y* ; *s′* = *s*+*y* ; *ḷ* = *l*+*r* (samoïède) ;
t′ = *t*+*y*[2].

1. Nous empruntons ce terme à M. Littré.

2. Voir A. M. Riedl. Magyarische Grammatik. Wien. Wilhelm Braumüller 1858.

II. La loi de la mutation des consonnes existe dans les langues ougro-finnoises ; il y a seize ans aujourd'hui que M. Riedl l'a indiquée sommairement le premier dans sa remarquable grammaire philologique de la langue magyare [1]. Déjà avant lui, M. Wiedemann, auteur d'ouvrages grammaticaux sur les langues livonienne, zyrénienne, tchérémisse, etc., avait pressenti l'existence de cette loi. Les travaux de Sajnovits, Gyarmathi, Strahlenberg et même Castrén ne suffisaient pas pour songer à l'établissement définitif de cette loi; mais depuis que MM. Donner et Budenz ont publié leurs vocabulaires comparés des langues ougro-finnoises, depuis que M. Weske a écrit son essai d'une grammaire comparée des langues finnoises, depuis les travaux philologiques de Hunfalvy et de Wiedemann, nous sommes à même d'établir une loi à l'instar de celle qui existe dans les langues à flexion. Ce n'est certes pas la même loi qui règne dans les langues germaniques, où aux explosives fortes, explosives douces, et spirantes latines et grecques correspondent les explosives fortes, explosives douces et spirantes gothiques, ainsi qu'à celles-ci les mêmes sons dans l'ancien haut allemand ; une pareille *rotation réglée,* si nous pouvons nous servir de ce terme, est inconnue aux langues ougro-finnoises, mais le phénomène de la mutation des consonnes, tel qu'il se présente dans ces langues, n'est pas moins frappant ; c'est une loi organique et philologique qui servira à établir la parenté exacte qui existe entre toutes ces langues [2].

1. Voir Riedl, ibidem.

2. Il n'est pas inutile d'observer ici que pour la subdivision des langues ougro-finnoises nous avons entièrement adopté celle proposée par M. A. Castrén, savoir :

1° Langues finnoises de l'ouest : le finnois-suomien (Suomi), le lapon, l'esthonien, le livonien, le vôte et le vêpse;

2° Langues finnoises de l'est : le permien, le votiak et le zyrénien;

3° Langues bulgares : le mordvine et le tchérémisse;

4° Langues ougriennes : le magyar, l'ostiak et le vogoule. (M. A. Castrén. Ethnologische Vorlesungen über die altaischen Völker. St-Petersburg 1857).

L'accord des noms de nombre dans les langues altaïques (touraniennes), la formation des différents modes et des différents temps des verbes à l'aide de suffixes ont déterminé la subdivision de ces langues. Toutes les langues ougro-finnoises, p. e., possèdent une forme verbale inconnue au turc, et les langues ougriennes possèdent une troisième forme verbale qui fait défaut aux langues finnoises proprement dites. Le philologue magyar, M. Hunfalvy, est

1. LES GUTTURALES [1].

$k = g = \chi$.

Le *k* finnois a une tendance manifeste à s'adoucir dans les langues congénères, ainsi nous le trouvons changé en *g* dans le lapon presque toujours, et dans le magyar assez souvent. Par exemple :

Finn. *kulta*, or ; lap. *golle;*

f. *kunta*, ensemble ; lap. *godde* (ainsi f. *valta kunta*, le royaume ; lap. *valdde godde*;

f. *kanta*, porter ; l. *guoddet* ; f. *kësi*, main ; l. *giet*, *gietta;*

f. *kota*, maison, l. *goatte*; f. *këki*, coucou ; l. *giëke* ;

en principe d'accord avec Castrén; seulement, dans la subdivision qu'il a proposée, les langues finnoises de l'ouest et bulgares se confondent avec les langues ougriennes. (Paul Hunfalvy. Nyelvtudományi Közlemények. Pesten 1865. IV. Volume.)

1. *finn.* ou *f.* = finnois.
esth. ou *e.* = esthonien.
vot. ou *v.* = vôte.
vêpse ou *anc. t.* = vêpse ou ancien tchoude.
lap. ou *l.* = lapon.
liv. = livonien.
perm. = permien.
zyr. = zyrénien.
vt. = votiak.
mord. = mordvine.
e. mord. = ersa-mordvine.
m. mord. = mokcha-mordvine.
tch. = tchérémisse.
ost. ou *o.* = ostiak.
v. = vogoule.
m. = magyar.
s. = samoïède.
y. s. = yourak-samoïède.
t. s. = tavghi-samoïède.
j. s. = jénisseï-samoïède.
o. s. = ostiak-samoïède.
k. = kamassinche.
n. = nominatif.
pl. = pluriel.
g. = génitif.
déf. = défini.
ind. = indéfini, etc.

f. *kokko*, aigle; l. *goasskem*; f. *kauka*, loin, éloigné; l. *gukka*, etc. (Les exemples sont si nombreux qu'on n'a qu'à parcourir simultanément un dictionnaire finnois et un dictionnaire lapon pour se convaincre de la justesse de notre observation.)

Pour le magyar, les exemples sont aussi fréquents :

Finn. *katioy*, caleçon ; m. *gát'á*, pantalon court en toile ;

f. *kasi*, humidité, rosée; m. *göz*, vapeur;

f. *koso*, riche; m. *gázdág*, etc.

Ici le *k* a été certainement le son primitif et non pas le *g* lapon ; car le vêpse (tchoude du N.), qui contient des formes encore plus anciennes que le finnois-suomien, possède un *k* qui correspond toujours au *kk* finnois.

Mais de même qu'on peut prouver que le *k* finnois a la tendance de devenir *h* en magyar, il est également aisé de démontrer que ce *k* a dû passer par la forme de χ, avant de devenir *h*. L'ostiak et le vogoule, les langues qui ont le plus d'affinité avec le magyar, nous offrent ce son de transition que le magyar même possédait autrefois. Le *három* d'aujourd'hui se rencontre encore dans « l'oraison funèbre » sous la forme de *χolm*; *holt*, dans le même document *χolta*; *torok* également *turχ*, etc.; l'ancienne terminaison de l'impératif était χ, par exemple : *zoboduχa*, qu'il délivre; tandis que ce χ se change en *h* déjà dans la traduction de la Bible où on trouve *világosé-hon*, qu'il éclaire; *sëgé-h*, aide; *tistë-hátok*, rendez propre[1], etc. L'existence de ce phénomène, constaté dans l'ancien magyar, explique à merveille la présence du χ dans les langues ostiake et vogoule qui sont un anneau de transition entre le finnois-suomien et le magyar[2];

Finn. *koitto*, aurore; o. *χunt'*; m. *hájnál*;

f. *kota*, maison ; o. *χat*, *χot*; m. *ház*;

f. *kusi*, urine; o. *χosem*; m. *hud'*; v. *kuś*;

f. *kiehun*, bouillir; o. *χoyem*, chaud; m. *hév*, chaleur;

f. *kulen*, entendre; o. *χud'em*; v. *χontlem*; m. *hállání*;

f. *kala*, poisson; o. *χut'*; v. *χul*; m. *hál*;

f. *kuolen*, mourir; o. *χádem*; v. *χol*; m. *hálni*;

f. *kú*, lune, mois; o. *χoday*, matin; m. *hó*, *hává*, *hold*, mois, lune; v. *kolitë*, demain;

1. Voir Riedl., ibidem.

2. On trouve aussi une trace de la gutturale χ dans le lapon. Voir à ce sujet Rasmus Rask. Ræsonnet Lappisk sproglære. Kobenhavn 1832.

f. *kulma*, coin, côté; v. *χom*, joue, visage; *homlok*, front;
f. *külma*, froid; o. *χodzem*; m. *hürëš*; *hidëg*;
f. *kolme*, trois; o. *χúdem*; m. *három* (anc. m. *χolm*), v. *kurum*;
f. *kúsi*, six; o. *χút*; v. *χot*; m. *hât*;
f. *kausia*, *kauta*, longueur; v. *χočë*; m. *hossú*;
f. *kopru*, tourbillon, cataracte; o. *χâmp*; v. *χumb*; m. *hâb*, vague;
f. *komo*, creux; o. *χâmâ*; m. *homoru*;
f. *kunta*, ensemble; v. *χont*; m. *hâd*, famille, race;

Exemples où le *χ* ostiak est devenu *h* en magyar :
o. *χarzagan*, milan; m. *karol'*;
o. *χoteń*, cygne; m. *hátt'ú*;
o. *χodap*, filet; m. *háló*;
o. *χullaχ*, corbeau; m. *holló*;
o. *χús*, vingt; m. *hús*.

Il y a encore d'autres cas où le *k* finnois est devenu *h* en magyar; par exemple :
Finn. *kaúan*, parler; mordv. *kaudan*; m. *hordâni*;
f. *kú*, gras; vot. *köi*; mordv. *kuyë*; m. *hâj*; v. *kottem*;
f. *kette*, peau extérieure; vot. *ku*, peau; *küd*, écorce; mordv *ked*, peau, écorce; *kedeń*, cuire; m. *háy*, *héy*;
f. *kismië*, tirer un peu; vot. *kešo*, déchirer; m. *hâšâdni*, fendre; o. *kesem*, tirer; v. *kosem*, déchirer;
f. *kasuan*, augmenter; mordv. *kasan*; m. *hâson*, gain;
f. *koro*, sillon; perm. *kürla*, *kïrva*; tchérém. *korno*, *korna*; m. *horń*, *horoń*;
f. *kërsin*, souffrir; mordv. *kird'an*, pouvoir; m. *hordâni*, porter;
f. *kala-sëski*, milan; zyrén. *kal'a*; mordv. *kaval*; m. *hâlâskâ*;
f. *kainalo*, aisselle; perm. *konult*; tchérém. *końla*; m. *hóndl'*;
f. *kańkaha*, bruyère; m. *hâńâ*.

Tous ces exemples nous permettent d'établir la mutation des consonnes suivantes :

Le *k* finnois, finnois de l'Est, bulgare, devient *χ* en ostiak, vogoul et ancien magyar, et enfin *h* en magyar; donc $k = \chi = h$[1].

1. Pour les exemples voir :
1° Donner (Dr O.) Vergleichendes Wörterbuch der finnisch-ugrischen Spra chen. I. Helsgfors. 1874. Frenkell et Sons.
2° Budenz, Magyar-Ugor Œsszehasonlito szotár. Pesten. 1874.

k = *č*

Le *k* finnois devient *č* en vôte ; par exemple :
Finn. *këkö*, location, vôte *čëko* ;
f. *këtküt*, endroit où l'on garde quelque chose, v. *čëtčüt* ;
f. *kenkë*, soulier, sabot, v. *čënčë* ;
f. *kütü*, beau-frère, v. *čütü* ;
f. *kiehun*, bouillir, v. *čihun*, etc.

k (*g*) = *s*, *z*, *š*, *č*, etc.

Finn. *killën*, briller ; magy. *čillag*, étoile ;
f. *kilin*, lascivio, lap. *čilam*, danser ;
f. *konti*, fémur ; magy. *čont* ;
f. *kirves*, hache, cognée ; zyrén. *čer* ;
f. *kirya*, multicolore ; zyrén. *ser* ;
f. *koria* ou *soria*, gentil ;
ost. *pegmem*, geler ; magy. *fázni* ;
magy. *hág*, grimper ; mordv. *kuz* ;
ost. *mag*, miel ; magy. *méz* ;
ost. *meg*, terre ; magy. *mëzö*, champ [1] ;

3° Boller, Aug. Die finnischen Sprachen (In den Berichten der Kaiserlichen Academie zu Wien) Band X Jahrgang 1853. 1. Helt. W. Braumüller.

4° Thomson (Dr Wilhelm). Ueber den Einfluss der germanischen Sprachen auf die finnisch-lappischen. Halle 1870.

5° Weske (Dr Michael) Untersuchungen sur vergleichenden Grammatik des finnischen Sprachstammes. Leipzig. 1873. Breitkopf und Härtel.

6° Rask (R. K.) Samlede tildels forhen utrykte Afhandlinger Kobenhavn 1834. (Dans le premier volume le chapitre intitulé : Afhandling om den finniske Sprogklasse ; et dans le 2e volume : Om lappiskens Oprindelse).

1. Voici la liste des ouvrages grammaticaux qui nous ont servi pour nos recherches.

1° Finnois. Eurén (G.-E.). Finsk Spraklära. I. II. Tavastehus 1869.

Eurén (G.-E.). Finsk svensk Ordbok. Tavastehus 1860.

Jahnsson (A. W.). Finska Sprakets Satslära. Helsingfors 1871.

Renvall (G.). Lexicon linguæ fennicæ cum interpretatione duplici, copiosiore latina, breviore germanica. Aboæ 1826.

Strahlmann (Joh.). Finnische Sprachlere. St-Petersburg 1816. M. C. Iversen.

Becker (Reinhold von). Finsk grammatik. Abo, 1824.

Judén (Jacob). Försök till utredande af Finska Sprakets Grammatik. Wiborg. Aud. Cederwaller, 1824.

Vhael (Bartholdi G.). Grammatica fennica. Aboæ. 1733. Joh. Kiämpe.

ks = *hs* = *ht*.

Cette mutation s'observe entre le finnois et le vôte; par exemple :

f. *üksi*, un; v. *ühsi*, primitivement *ühte* ;
f. *kaksi*, deux; v. *kahsi*, prim. *kahte*; lap. *goft*;
f. *laksi*, golfe, v. *lahsi*, prim. *lahte* ;
f. *lëksi*, genisse; v. *lëhsi*, prim. *lëhte*, etc.;
f. *uksi*, porte ; v. *uhsi*, prim. *uhte*;
f. *maksä*, foie; v. *mahsü* ; prim. *mahta*, etc.

Floman (A.-W.). Ranskan Kieli-oppi Lukemiston ja Sanikirjan etc. Helsingissä 1863.

Kellgrén. Die Grundzüge der finnischen Sprache mit Rücksicht auf die andern altaischen Sprachen. Berlin 1847.

2° ESTHONIEN. Ahrens (E.). Grammatik der esthnischen Sprache revalschen Dialektes. Reval 1853.

Wiedemann (F.-J.). Versuch über den werro-esthnischen Dialekt (dans les Mémoires de l'Académie imp. des sciences de St-Pétersbourg, VII, série 1864).

Wiedemann (F.-J.). Esthnisch-deutsches Wörterbuch. St-Petersburg 1869.

Fählmann (Dr F.). Ueber die Declination der esthnischen Nomina. Dorpat 1844.

3° LIVONIEN. Sjögrén. Livische Grammatik nebst Sprachproben und livisch deutsches und deutsch-livisches Wörterbuch bearbeitet von J.-E. Wiedemann. St-Petersburg 1861.

Koskinen (Yrjö). Sur l'antiquité des Lives en Livonie. p. 14. Quelques remarques sur la langue des Lives.

4° VÔTE. Ahlqvist (A.). Wotisk grammatik jemte sprakprof och ordförteckining. (Dans les actes de la Société finnoise. V. 1855.)

5° VÊPSE OU ANCIEN TCHOUDE. Ahlqvist (A.). Anteckningar i nordtschudiskan. (Dans les actes de la Société finnoise. VI. 1856.)

Lönnrot. Om det nord-tschudiska spraket, Helsingfors 1863.

Sjögrén (Joh.-A.). Gesammelte Schriften. Band I. Historisch-geographische Abhandlungen über den finnischen Norden. St-Petersburg 1861. (Quelques observations.)

6° LAPON. Rask (R.-K.) Ræsonneret lappisk Sproglære. Kobenhavn 1832. J.-H. Schubothes.

Friis (J.-A.). Lappisk Grammatik. Christiania 1856.

Friis (J.-A.). Lappiske Sprogprover, etc., med Ordbog. Christiania 1856.

Lönnrot (E.). Ueber den Enare-lappischen Dialekt. (Dans les actes de la Société scientifique finnoise. IV. Helsingfors 1854.)

Ihre, Lindahl et Œrling. Lexicon lapponicum. Holmiæ 1780.

Kl, pl, = *vl.*

L'explosive finnoise, placée à côté d'une liquide, se change en lapon en *v*, par exemple :

F. *taula*; karélien *takla*, amadou; lap. *duovlle* ;

f. *seura*; karélien *sepra*, commune; lap. *sërvve* ;

f. *tarma, tërmë,* force, sentiment, bien-être ; lap. *diervas, tiervas,* sain.

Quand l'explosive a disparu en finnois, la présence du *v* en lapon

7° ZYRÉNIEN. Wiedemann (F.-J.). Versuch einer Grammatik der syrjänischen Sprache. Reval 1847.

Sjögrén (Joh.-S.). Gesammelte Schriften. Ibidem. Die Syrjänen. III. Die Sprache.

8° VOTIAK. Wiedemann (F.-J.). Grammatik der votjakischen Sprache Reval 1851.

9° MORDVINE. Wiedemann (F.-J.). Grammatik der Ersa-mordvinischen Sprache. St-Petersburg 1865.

Ahlqvist (A.). Versuch einer mokscha-mordvinischen Grammatik. St-Petersburg 1861.

10° TCHÉRÉMISSE. Wiedemann (F.-J.). Versuch einer Grammatik der tscheremissischen Sprache. Reval 1847.

Budenz (J.). Erdei-és hegyi-cseremisz szótár. (Dans les *Nyelvtudományi Közlemények* de Paul Hunfalvy. IV. Pesten 1865).

11° OSTIAK. Castrén (M.-A.). Versuch einer Ostiakischen Sprachlere, her ausgegeben von Ant. Schiefner. St-Petersburg 1858.

12° VOGOULE. Hunfalvy (Pál.). A. Kondai vogul nyelv. Pesten 1872.

13° MAGYAR. Riedl (A.-M.). Magyarische Grammatik. Wien 1858.

Fogarassi (Joh.) Wörterbuch der ung. u. deut. Sprache. Pest 1860.

Dankovszky (Gregor). Kritisch-etymologisches Wörterbuch der magyarischen Sprache. Pressburg 1833. Belnay.

Fauvin (l'abbé). Essai de grammaire hongroise. Paris 1870.

Babos (Coloman). Dictionnaire hongrois-français et français-hongrois. Pest 1865.

Verantius (Faustus). Dictionarium quinque nobilissimarum Europæ linguarum, latinæ, italicæ, germanicæ, dalmatiæ et ungaricæ. Venetiis 1595.

Sajnovics (Joannis). Demonstratio idioma Ungarorum et Lapponum idem esse. Tyrnaviæ 1770.

Gyarmathi (Samuele). Linguæ hungaricæ cum linguis fennicæ originis grammatice demonstrata. Gottingæ. 1799.

Flavi Rudbecki fil. Specimen usus linguæ gothicæ, etc. Addita analogia linguæ gothicæ cum sinica nec non finnonicæ cum ungarica. Upsalis 1717.

Régi magyar nyelvemlékek. 3 volumes (1838 à 1842). Bude.

14° SAMOÏÈDE. Castrén (M. A.). Grammatik der samojedischen Sprachen. Herausgegeben von Ant. Schiefner. St-Petersburg 1854.

indique que la forme finnoise est altérée et qu'il y a eu primitivement un *k*, *t* ou *p* ; nous retrouvons alors souvent cette consonne dans le vêpse, dans le livon ou dans une autre langue congénère, par exemple :

F. *kĭĭ*, serpent ; lap. *guovvde*, *küëvte*; vêpse *gád* ; vote *gáda* ; magy. *kid'o*, etc.

k, *h* = *v*, *f*.

Les gutturales finnoises *k et h* médiales se changent en *v* ou en *f* dans les langues bulgares et ougriennes, par exemple :

Finn. *kauka*, loin, éloigné; ersa mordvine *kuvaka*, long;

f. *kaukals*, auge ; ers. mordv. *kovïl* ; ostiak *kovel*, *kevel* ;

f. *këki*, *këkö*, coucou; ost. *kagi*, *kavi*, *kogi*, *kova* ;

f. *karhu*, ours ; permien *kurva*, *kurla* ;

f. *yakan*, partager ; mokcha mordv. *yavan* ;

f. *tähde*, faire ; mok. mordv. *tev*, action ; *tevtan*, faire ; (magy. *tëvö*, celui qui agit, qui fait quelque chose) ;

f. *huhta*, sol engraissé par des arbres brûlés; ers. mordv. *śufta*, arbre, etc. ;

f. *huono*, mauvais ; lap. *fuono* ;

f. *rauha*, paix ; lap. *rafe* ;

f. *makso*, payement ; lap. *mafso* ;

f. *poski*, joue ; magy. *pofá*.

2. LES SPIRANTES-GUTTURALES.

L'*h* finnoise et esthonienne au commencement des mots disparaît en livonien, p. ex.

esth. *húl*, lèvre ; liv. *úl* ; esth. *hobone*, cheval ; liv. *obbi* ;

esth. *hïr*, souris ; liv. *ïr* ; esth. *hëbi*, honte ; liv. *ëbi* ;

esth. *hirm*, frayeur ; liv. *irm* ; esth. *hins*, cheveux ; liv. *ibúks* ;

esth. *haug*, brochet ; liv. *aig* ; esth. *hambas*, dent ; liv. *ámbas*.

Au milieu des mots, l'*h* disparaît ou est remplacée par une autre consonne, p. e. :

esth. *lehd*, feuille ; liv. *léd* ; esth. *pohi*, nord ; liv. *puoi* ;

esth. *vihm*, pluie ; liv. *vim*; esth. *kahyn*, dommage; liv. *kaiy*;

esth. *liha*, viande, corps ; liv. *leya* ; esth. *püha*, saint ; liv. *püra* ;

esth. *puhun*, vessie ; liv. *pŭgob*, etc.

Quand un mot finnois ou esthonien commence par une voyelle, nous voyons le mot livonien avec un *y* ou un *v* initial, p. e. :

esth. *ölg*, chaume ; liv. *vol'g* ; esth. *ön*, fortune, bonheur; liv. *voňň*.

esth. *olla*, être ; liv. *volda* ; esth. *ots*, front; liv. *vontsa* ;

esth. *ema*, mère ; liv. *yema* ; esth. *emand*, femme ; liv. *yemánd*, etc.).

h = *s*, *z*, *ś*, *s'*, *c*, *č*, *ž*, *č'*, etc.

Finn. *haňko*, fourche ; vote *sanik* ; ers. mord. *s'aňgo*, *čaňga* ; tchérém. *śenik* ; ostiak *senak* ;

f. *huhta*, sol engraissé par des arbres brûlés; ers. mord. *śufta* ;

f. *huhmar*, *húhmar*, mortier en bois ; ers. mord. *čavar'*, *śovar* ; tchérém. *śuar* ;

f. *hihtë*, se dépêcher ; ers. mord. *čiyen*, *činen*, courir ;

f. *hëkë*, *hökü*, mauvaise odeur ; zyrénien, *zïn*, odeur ; perm. *zïn* ; votiak *zïn* ; ers. mord. *čine* ; mok. mord. *sinë* ; magy. *ság* ;

f. *hakkan*, frapper ; zyrén. *č'ag*, éclus ; *čega*, casser ; votiak *čekš* ; magy. *sákádni* ; ost. *sagadam* ; vogoule *sakem*, *sëkem*, couper ;

f. *hire*, nom. *hiri*, souris ; zyrén. *šïr* ; votiak *šir* ; perm. *šïr* ; ers. mord. *čeir* ; mok. mord. *śeyer* ;

f. *hiha*, *hia*, *hiya*, manche ; zyrén. *sos* ; perm. *sos* ; votiak *saes* ; ers. et mok. mord. *oša* ; tchérém. *śokš* ;

f. *heinë*, foin ; lap. *suoine* ; magy. *séná* ;

f. *hilya*, doucement ; magy. *sëlid* ;

f. *hayu*, odeur ; magy. *ság* ; mordv. *šmë* ;

f. *harraka*, pie ; magy. *sárká* ; mordv. *sëzgan* ;

f. *paha*, mauvais, méchant ; magy. *bosú* ;

f. *harya*, crinière ; magy. *śëréň* ; mordv. *sëyër*, cheveux ;

f. *pühë*, saint ; lap., basse ;

f. *hïerran*, frotter ; magy. *šúrolni* ; mordv. *surgužem* ;

f. *herën*, se réveiller ; magy. *śërkën* ; *sëréň*, application ;

f. *hapain*, amère ; zyrén. *śom* ; tchérém. *śapa* ; mordv. *śapama* ; magy. *śávaňú* ;

f. *hiha*, *hia*, *hiya*, manche ; lap. *soaǵa* ; votiak *saes*, *sayas* ; tchérém. *śokš* ;

f. *hili*, charbon ; zyrén. *šû* ;

f. *harmá*, gris ; ost. *sur* ; magy. *sürkë* ; vot. *z'or* ; mordv. *śardu* ost. *saraχ* ;

f. *hirvi*, cerf; lap. *sarv*; magy. *sárvás*; mordv. *sardo*, *šarda*, élan, cerf; votiak. *šorp*;

f. *veneh*, barque; mordv. *venč*;

f. *haiko*, pauvre; magy. *szegéń*;

f. *hihtë*, *hihdän*, être pris du vertige; mordv. *čiyen*; m. *šietni*, se dépêcher;

f. *heitüa*, avoir le vertige; m. *sédülni*;

f. *huhtoa*, frapper; m. *šuhitni*, lancer;

f. *hüörin*, se mouvoir; m. *šürögni*, *šürgödni*;

f. *hëpiä*, honte; m. *ségen*;

f. *hirum*, frayeur; magy. *sörń*, monstre, etc.

$h = v\ (f,\ k)$

L'*h* finnoise disparait en lapon ou se change en *v* (*f*, *k*) devant une dentale; p. e.:

f. *nahka*, peau; lap. *nakke*;

f. *ehto*, volonté; lap. *ëfto*, gén. *ëvto*;

f. *üksi* (primitivement *ühti*) un; gén *ühden*; lap *okta*, *ofta*, gén. *ovta*, etc.

3. LES GUTTURALES NASALES.

La consonne gutturale-nasale *ń* que nous rencontrons surtout dans le lapon et dans l'ostiak, n'est souvent qu'une simple nasale renforcée, ce qui nous permet d'établir la mutation suivante:

$n = \acute{n}\ (ng) = g = k.$

Dans le code de Munich, nous rencontrons les formes m. *fäksän*, *áluson*, aujourd'hui *fäksik*, il est couché, et *álusik*, il dort. De même la nasale du pronom personnel *én* devient gutturale-nasale à l'accusatif *ëń-ëm* (comme *tégëd*, nom. *tën* et dans la traduction de la Bible *šëmhá*, aujourd'hui *sohá*, jamais; *nëmhá*, auj. *néhá*, quelquefois, etc.). Pour former le suffixe de la première personne d'un verbe neutre, on rejette également l'élément nasal *n* de *ëń-ëm* et on obtient *ëg* = *ëk*; p. e.:

kér-ëk, je prie; racine, *kér*; *néz-ëk*, je vois; racine *néz*, etc.

Ce que nous venons de dire pour le magyar en particulier s'applique, comme lois de mutation de consonnes, aussi aux autres langues ougro-finnoises et surtout aux langues laponne et ostiake; p. e.:

l. *pane*, dent; o. *peń*; m. *fog*;

l. *maňa*; mordv. *melga*; *mögé*, à côté.
vot. *sereg*; o. *suň*; m. *zúg*, coin;
f. *yëgna* (*yẽ*), glace; o. *yeň*; m. *yég*;
o. *kuňai*; m. *köňök*; coude;
o. *neň*, sœur cadette; m. *hugá* (*nénë*, sœur aînée);
f. *hiri*, souris; vot. *śir*; mordv. *śeyer*; o. *teňer*; m. *ëgér*;
o. *sauneň*, pie; m. *sárká*, etc.

Nous voyons par ces exemples que le son des langues finnoises, finnoises de l'Est et bulgares s'épaissit en lapon et en ostiak, et cette condensation disparait de nouveau en magyar.

nk = *gg*.

La gutturale finnoise du milieu des mots précédée d'une nasale devient *gg* en lapon; p. e. :
f. *onki*, ligne; lap. *vuogga*;
f. *henki*, vie; lap. *hëgga*;
f. *sangen*, beaucoup, très; lap. *sagga*;
f. *kangas*, coton grossier; lap. *gagges*, etc.

nt = *dd*.

La dentale finnoise, précédée d'une nasale ou d'une liquide, devient *dd* en lapon, p. e. :
f. *lintu*, oiseau; lap. *lodde*;
f. *valdakunda*, lap. *valddegodde*, royaume;
f. *rinta*, poitrine; lap. *radde*;
f. *hinta*, prix, valeur; lap. *hadde*;
f. *süntüë*, naître; lap. *śáddat*;
f. *rakentá*, bâtir; lap. *rakaddet*, apprêter.

(Dans le lapon russe, on rencontre encore les formes primitives, telles que : *londe*, oiseau; *śendet*, naître, etc.)

4. LES SPIRANTES PALATALES.

Le *y* magyar joue un rôle important dans cette langue; il sert de transition entre différentes consonnes et il forme un assez grand nombre de consonnes combinées, telles que *l'*, *t'*, *d'*, etc. Il est souvent égal à *ǵ*, à *ń* et même à *v*.

Ainsi, on dit en magyar à volonté *yön* et *ǵön*, il vient; *yär* et *ǵär*, viens; *háymá* et *háǵmá*, oignon; *yárto* et *ǵárto*, fabricant; *yoyít* et *ǵoǵít*, il guérit, etc.

La mutation *y* = *ǵ* peut s'observer également dans les langues congénères :

f. *yalka*, pied; l. *yuolke*; mordv. *yalga*, à pied; m. *ǵálog*.

f. *nelyä*, quatre; l. *nyëllya*; m. *néǵ*;

f. *júri*; mordv. *yur*; m. *ǵökér*, racine;

f. *youdun*, arriver; mordv. *yotan*, *yutan*; o. *yoχtem*; m. *yönni* et *ǵönni*;

f. *youkko*, amas; l. *yoavvko*; vot. *yukalo*; m. *ǵülni*, ressembler;

o. *yegan*, couverture, natte; m. *ǵékéń*, natte, etc.

y = *ń*; p. e. :

Dans le magyar même, on dit à volonté : *boryu* et *borńu*, veau; *kéy* et *kéń*, volonté, etc.;

o. *yágai*, nuque; m. *ńák*, cou, etc.

Le *y* devient même quelquefois *v*; ainsi dans le magyar même, *buvik* et *buyik*, il se cache; du finn. *jousi*, arc; zyrén., perm. et vot. *vay*, *voy*; magy. *iv*, etc.

5. LES SPIRANTES LINGUALES ET DENTALES.

s = *t*.

Cette mutation s'observe dans le finnois même; p. e. :

f. *kësi*, main; gén. *këden*; racine *kede*;

f. *vesi*, eau; gén. *veden*; r. *vede*;

f. *kúsi*, six; gén. *kúden*; r. *kúde*;

f. *kansi*, couvercle, racine *kante*;

f. *pursi*, bateau, bâtiment, pour *purte*;

f. *yëlsi*, aubier, pour *yëlte*;

f. *mesi*, miel, pour *mete*;

f. *hüvüs*, bonté, pour *hüvüt*;

f. *kolmas*, le troisième, pour *kolmant*;

f. *kausi*, longueur, pour *kaute*, etc.

Le même fait s'observe dans les langues congénères, la dentale finnoise *t* devient *s*, *ś*, *s'*, *c'*, *z*, *ź*, etc.; p. e. :

f. *tukutan*, piquer dans les yeux (comme la fumée, la vapeur); lap. *ćaggaldattet*, *ćokkoldattet*, *ćokkoldet*, chatouiller; tchérém. *ćigaldem*; magy. *ćiklani*, *ćiklandani*, *ćiklándani*, *ćiklandozni*, id.;

f. *taha*, volonté; zyrén. *ćöktüm*, commander, *ćöktöm*, ordre, volonté;

f. *tüttëre*, *tütër*, fille; mordv. *stir*, *sitir*;

lap. *čuvdde*, *čute*, *čuvdi*, doigt du pied (aussi doigt); zyrén. *čuń*; perm. *č'uń*; votiak *cinï* (magy. *úy*; autrefois d'après Gyarmathi aussi *ullyai*, *uiya*); vog. *tul'e*; ostiak *tui*, *tvi*, doigt. (Dans ce cas, ce sont certainement les formes ostiakes et vogoules qui se rapprochent le plus du mot primitif.)

zyrén. perm. *tuš*, grain, blé; votiak *tiš*, noyau, blé; mok. mordv. *čuž*, orge; ersa mordv. *čuž*, *šuž*;

f. *terho*, gland; mok. mordv. *čerë*;

f. *toro*, tuyau, gouttière; lap. *čorro*, coin, angle; *čorge*, *corge*, pointe;

f. *tirë*, tranchant, pointe; zyrén. *cer*, hache, cognée; perm. *čer*, id.;

f. *turya*, nuque, derrière la tête; lap. *čuros*, nuque;

f. *tapan*, frapper; lap. *čuoppet*, *čuoppat*, *čuoppalet*, trancher, couper; votiak *čapko*, frapper; mok. mord. *čepad'en*, id.; magy. *čápni*, id.; *čëpülni*, *čép*, fléau; *cépëlni*, battre le blé;

f. *tippa*, *tippu*, goutte; votiak *šapik*, dégoutter; tchérém. *čevem*, *čevaldem*, id., *čevaldeš*, goutte; magy. *čëpp*, *čöpp*, goutte; *cépëgni*, dégoutter;

f. *katio*, des pantalons courts; zyrén. *gač*; votiak *kácat*; vog. *kaś*, ost. *kaś'*;

f. *ketkën*, se cacher; ersa mord. *kekšen* (par une métathèse).

f. *këtküt*, berceau, votiak et perm. *gïččetnï*, balancer, bercer;

f. *köüte*, nom. *köüsi*, corde d'osier ou de cheveux; zyrén. *gez*; votiak *gozï*; perm. *gez*;

f. *ketrën*, *kësrën*, *kehrën*, filer; zyrén. *čörs*, navette; votiak *čers*, id., *čerso*, filer;

f. *katkon*, arracher, renverser; mok. mord. *kočkan*, sarcler;

f. *katkera*, amère; tchérém. *kočo*, *kača*, amarus;

f. *kausi* pour *kaute*, longueur; zyrén. perm. *kuz'*; votiak *kuz*; tchérém. *kuža*, etc.

La spirante-dentale finnoise *s* s'épaissit dans les langues congénères en *č*, *č'*, *š*, *s'*, *ž*, etc., p. e. :

f. *seppë*, forgeron; lap. *čëppe*; vot. *čëppe*;

f. *silmë*, œil; lap. *čalbme*;

f. *sata*, cent; lap. *čuötte*;

f. *sú*, bouche, ouverture, embouchure; lap. *čod*, *čoddek*, gorge; votiak *čoktan*, bonde, bondon; tchérém. *šü*, cou;

f. *süksü*, *süküsü*, *süs* (*süs-kú*), automne; lap. *čavč*, *čakča*, *čohče*,

vot. *sücüsü*; tchérém. *šeže*, *šiže*; vog. *tëksi*, *tëgus*, *tëkus*. Cette forme vogoule fait supposer une forme primitive commençant par un *t*. MM. Donner, Hunfalvy et Boller sont de cet avis ; il n'y a que M. Europeus qui est d'une opinion contraire et soutient que c'est l'*s* qui devient *t*.

f. *sala*, en secret, secrètement ; zyrén. *č'ö*, tacitus, *č'ölala*, taceo ; perm. *čelanï*, cacher ; *čel*, discret ; *čelalöm*, en secret ; tchérém. *šola*, voleur, *šolaštam*, *šolištam*, voler ;

f. *suone*, nom. *suoni*, corde, veine ; tchérém. *šon*, *šün*, corde, etc.

f. *visa*, bosse d'un arbre ; ost. *kič*, *kis'mar*, *kičmar* ;

f. *veitsi*, couteau; tchérém. *kize*; ost. *kéže*, *káčeχ*, *kóčeχ* ; magy. *kéš*, etc.

s (*h*) = *t*.

Le *s* finnois et l'*h* qui correspond souvent à l'*s* (voir plus haut) devient *t* en ostiak et vogoul, p. e. :

Finn. *süksü*, automne ; vog. *tëksi*, *tëgus*, *tëkus* ;

f. *sukse*, nom. *suksi*, patin pour courir sur la neige ; ost. *toχ* ;

f. *süon*, manger ; *süömë*, le manger ; ost. *tevem*, *tivem* ; vog. *tem*, *tegem*, *teχvem* ;

f. *suve*, nom. *suvi*, été ; ost. *tuň*, *toň* ;

f. *suo*, marais, marécage ; ost. *teu*, *toχ*, *touχ* ; vog. *tuo*, *túr*, *tut*, *tu* ; magy. *tó*, mais autrefois *só* dans les noms géographiques *siksó*, *sarsó*, *bereksó*, pour *sik-tó*, *sar-tó*, *berek-tó*, ce qui ferait supposer que M. Europeus a raison contre MM. Donner, Hunfalvy et Boller, et que la forme primitive a été souvent *s* et non pas *t* ;

f. *sú*, bouche ; vog. *tus*, *tuos* (Réguly), *söp* (Hunfalvy) ; kond. vog. *tus* ; ost. *tut*, *lut* ;

f. *sulka*, plume d'une aile ; liv. *túrgö*, nom. *túrgös*, plume ; lap. *dolgge*, *tolke*, *tolggi* ; votiak *tïlï* ; perm. *tïl*, *tïv* ; ers. et mok ; mord. *tolga* ; magy. *tolla*, nom. *toll* ; vog. *taul*, aile ; ost. *tógot*, plume ;

f. *sala*, *salainen*, en secret, secrètement ; magy. *tolvay*, voleur . vog. *tolmaχ*, voleur ; ost. *tútmem*, *tútmem*, voler ; *túlma*, en secret ;

f. *suone*, nom. *suoni*, corde, veine, nerf ; vog. *tún*, *tën*, *t'on* ; ost. *ton*, *tan*, nerf ;

f. *hiha*, *hia*, *hiya*, manche ; vog. *tayt*, *taut* ; ost. *taget* ;

f. *harva*, rare, peu serré ; m. *d'er*, *d'ërën* ; ost. *turap*, *turup* ;

f. *hire*, nom. *hiri*, souris; vog. *tënger*, *tangir*, *lankïr*; ost. *teńer*, etc.

f. *isë*, père; magy. *at'a*; ost. *at'a*;

f. *vuosi*, année; ost. *ót*, *óť*, *áť*;

f. *esi*, l'extrême ; ost. *odeń*, *áťeń*, *aďeń* ;

f. *kúsi*, pin; ost. *χút*, *kóť*;

f. *úsi*, jeune, neuf; ost. *yidep*, *yédep*, *yiďep*;

f. *süli*, brasse; ost. *tet*, *tüť*;

f. *hulla*, bête; ost. *tol* (samoïède *salla*).

6. LES LABIALES.

p = *b* = *f*.

Le *p* finnois devenant *f* en magyar, est une mutation qui peut se prouver par un grand nombre d'exemples; ce *p* s'adoucit en lapon et en magyar ou devient *f* dans cette dernière langue. L'ostiak a conservé, dans ce cas, partout le son primitif; p. e. :

f. *pala*, morceau; vot. *pales*; mordv. *pokel*; o. *pul*; m. *fál*;

f. *pask*, ordure; o. *pak'*, *pot'*; m. *fos*;

f. *pata*, chaudron; vot. *purty*; o. *put*; m. *fázék*;

f. *pẽ*; mordv. *prea*; m. *fö*, *fëy*;

f. *perë*; vot. *büš*; mordv. *pila*; o. *pir*; m. *fár*;

l. *beële*; vot. *pel'*; mordv. *pilë*; o. *pet*, *pel'*; v. *pëll*; m. *fül*, oreille;

f. *pelkẽn*, craindre; l. *boalem*; m. *félni*;

o. *pegmem*, geler; m. *fag'ni*, *fázni*;

o. *pegda*, *pegde*, noir; m. *fëkëtë*;

f. *pilvi*, nuage; o. *pitlíń*; v. *pul*; m. *fëlhö*; vot. *pil'em*;

f. *poika*, garçon; vot. *pi*; o. *poχ*; v. *pu*; m. *fiu*;

f. *puhun*, souffler; vot. *pel'to*, *pel'yalo*; mordv. *fan*, *ufan*; o. *puem*; m. *fú*;

f. *punon*, de fil; mordv. *pona*, laine; o. *punttem*; v. *puń*; m. *fon*;

f. *puoli*, moitié; l. *beële*; mordv. *pël*, *pëlë*, *pëlks*; o. *pélek*; m. *fél*;

v. *paul*; m. *fálu*, village ;

f. *pura*, un foret; mordv. *buron*; o. *por*; v. *par*; m. *fúro*;

o. *poi*, riche; m. *bö*;

l. *pane*, *ban*, dent; o. *peń*; m. *fog*;

f. *pelto*, terre; m. *föld*; o. *meg*, *meχ* dont le m. *mező* (vot. *mužem*; mordv. *moda*).

f. *payu*, saule ; vot. *pu*; m. *füz* ;

f. *pakkainen*, consolation ; m. *faǵ* ;

f. *peitet*, toit; m. *födél*;

f. *pesë*; vot. *puz* ; mordv. *piza*; o. *pet*, *pit*; m. *fésëk*, anc. magy. *fëzë*. Dans l'oraison funèbre : « *Es levn halalnec es puculnec feze* » et il (Adam) fut le nid (l'origine) de la mort et de l'enfer.

f. *pú*, arbre ; vot. *pu;* m. *fá*, arbre (o. *yuχ*) ;

f. *pëske* (o. *cégayem*) ; m. *fëčkë*, hirondelle ;

f. *poski*, joue ; vot. *bań*; o. *poχtem*; m. *pofa*.

Le *p* finnois devenant *b* en magyar ; p. e. :

f. *poha*, mauvais ; lap. *baha*; m. *bosú*;

f. *porras*, sentier; m. *bürü*; f. *papu*, fève; m. *bab*;

f. *pukki*, bouc; m. *bak*; f. *poki*, hêtre; m. *bük*, etc.

7. LES DENTALES EXPLOSIVES.

La dentale explosive finnoise *t* devient en magyar souvent une sifflante :

f. *túli*, vent ; vot. *tol* ; magy. *sëlë*, *sél* ;

f. *tupa*, chambre ; magy. *sobá* ;

f. *tapaya*, batteur de blé ; mordv. *t'ël'ai*; magy. *čëplő*;

f. *tappi*, *tappa*, *tap*, bouchon, tampon, bourre, bondon, bonde; vot. *tupyed*; magy. *čáp* ;

f. *tëppü*, étoupe; vot. *šapük*; magy. *čöpü* ;

f. *tippu*, goutte ; magy. *čöp*;

f. *tikkutan*, chatouiller; magy. *čikláni*;

f. *tolppa*, pilier, pilastre; magy. *čölöp* ;

f. *tinkki*, mésange ; lap. *tikku*; m. *cinke* ;

f. *veto*; vot. *vaito*, conduite ; (mordv. *azir*, seigneur); magy. *vëzëtéš* (*vëzér*, général, chef), etc.

f. *pata*, pot ; magy. *fázok*, *fázék*;

f. *këte*, main ; magy. *kéz* ;

f. *kevët*, printemps ; m. *távász* ;

f. *sata*, cent ; m. *száz* ;

f. *vete*, eau ; m. *víz* ;

f. *kata*, maison ; m. *ház*, etc.

8. LES LABIALES-NASALES.

m = *bm.*

La liquide finnoise *m* devient *bm* en lapon, p. e. :
f. ***suomalainen*** (rad. *suomalaise*), finnois ; lap. ***sabmelaš*** ;
f. ***siemen***, semence ; lap. ***siebman*** ;
f. ***silmë***, œil ; lap. ***čalbme*** ;
f. ***külmë***, froid ; ***galbma*** ;
f. ***oma***, proprius ; lap. ***oabme*** ;
f. ***ümmertě***, intelligence ; lap. ***ibmerdet***, etc.

n (*nn*) = *dn.*

La nasale finnoise *n* (*nn*) devient *dn* en lapon :
f. ***sana***, endroit ; lap. ***sadne*** ;
f. ***künelat***, larme ; lap. ***gadnyalak*** ;
f. ***kunnia***, honneur ; lap. ***gudne*** ;
f. ***venet*** (*venese*), barque ; lap. ***vadnas***, etc.

Le *dn* lapon nous paraît se rapprocher plus de la forme primitive que l'*n* (*nn*) finnois, sans doute un adoucissement.

mb = *bb.*

La labiale finnoise, précédée d'une liquide, devient *bb* en lapon, p. e. :
umpi, entier, tout ; lap. ***obba***, id., etc.

Quelquefois des consonnes finnoises disparaissent dans les langues congénères, p. e.
Finn. ***hüvë***, bon ; esth. ***hüs***, fortune, bien ;
f. ***kirya***, écriture ; esth. ***kiri*** ;
f. ***neuvo***, ustensile ; esth. ***nöu*** ;
f. ***hovi***, cour ; esth. ***öu*** ;
f. ***suoye***, chaleur ; esth. ***soe*** ;
f. ***tuihon***, ***tuiken***, piquer, agacer ; esth. ***tuin***, humeur, etc. ;
f. ***ovi***, porte ; ost. ***au*** ;
f. ***yëlsi***, aubier ; ost. ***ele***, ***elle***, ***ül*** ;
f. ***yëtën***, abandonner ; ost. ***édem*** ;
f. ***ilta***, soir ; ost. ***idai***, ***itu*** ;
f. ***katson***, voir, savoir ; ost. ***uyem*** ;
f. ***kivi***, pierre ; tchérém. ***kü*** ; ost. ***keu***, *kauχ*, *kouχ* ; magy. *kö* ;

f. *veitsi*, couteau ; tchérém. *kize* ; ost. *kéže, káčeχ, kóčeχ* ; magy. *kés* ;

f. *kilyun*, pleurer ; ost. *kelem* ;

f. *selvë*, à jeun ; ost. *sáu, sáven* ;

f. *silmë*, œil ; votiak *sin* ; ost. *sém* ; m. *szëm* ;

f. *süden*, cœur ; tchérém. *šüm* ; ost. *semm, sem* ; magy. *sir* ;

f. *puhun*, souffler ; ost. *púem, pógem*, etc.

De tous les exemples que nous venons de donner il résulte deux règles générales (déjà énoncées par M. Riedl), qui régissent la loi des mutations des consonnes.

1° *Aux explosives fortes finnoises correspondent des explosives douces dans les langues congénères.*

2° *Aux explosives finnoises correspondent des spirantes et leurs dérivées dans les langues congénères.*

REMARQUE. — Quant aux consonnes diphthongues du magyar, telles que *l'*, *n'*, *t'*, etc., elles doivent leur origine à une contraction de la consonne finnoise avec la voyelle ou la diphthongue suivante.

C'est une loi importante qui a servi à la formation de presque toutes les langues ougro-finnoises. Dans les autres idiomes de ce groupe, il y a simplement une contraction sans adoucissement de la consonne ; p. e.

Finn. *kiéli*, langue ; vot. *kül* ; mordv. *kël* ; m. *ńelv* ;

f. *nuoli*, flèche ; vot. *ńel* ; mordv. *nal* ; o. *ńot, ńat'* ; m. *ńil* ;

f. *lauku*, trou, vot. *luńaep* ; m. *l'uk* ;

f. *niska*, cou ; m. *ńak* ;

f. *nuolen*, lécher ; v. *ńulo* ; m. *no'an* ; v. *ńadayem, nad'em* ; m. *ńal* ;

f. *yúri*, racine ; o. *t'ort, t'or* ; m. *ǵökér* ;

f. *nelyë*, quatre ; o. *ńeda* : m. *néǵ* ;

f. *ikenë*, palais ; m. *iń* ;

f. *küne*, larme ; vot. *küli* ; m. *köń* ;

f. *elevëinen*, vif ; vot. *ulop* ; o. *tideń* ; m. *ëlëvëń* ;

f. *muna*, œuf ; o. *moχ* ; m. *moń* ;

f. *minia*, bru ; o. *meń, meńeń* ; m. *meń* ;

l. *niarzo*, été; o. *tuń, t'oń*; m. *ńár*;

l. *miolg*, sein; o. *manget'*; m. *mël'*, etc.

Le même principe de formation se retrouve dans les autres langues ougro-finnoises comparées au finnois-suomien; partout il y a ou contraction, ou élision, ou rejet.

Le commencement des mots se contracte, le milieu élimine et la fin rejette presque toujours la terminaison vocalique finnoise. Nous avons montré que cette terminaison existait encore dans l'ancien magyar, ainsi que les diphthongues finnoises se retrouvent dans un ancien dialecte magyar « le palotse ».

De même que le *hi, vi, ri, i-nni* étaient autrefois *hio, vio, rio, ui-nni*, de même nous voyons dans le palotse : *śuo* à la place de *śó*; *vuar* à la place de *vár*; *buat'á* pour *bát'á*; *suó* pour *só*; *tuót* pour *tót* ; etc.

Il résulte de ces observations que les langues ougro-finnoises se sont formées par contraction, par élimination et par rejet.

1° *Les radicaux se sont contractés en remplaçant une diphthongue finnoise soit par une voyelle simple, soit par une consonne combinée.*

2° *Les radicaux ont éliminé les sons vocaliques au commencement et quelquefois au milieu des mots; des voyelles, des syllabes finnoises ont disparu.*

3° *Les radicaux ont rejeté les terminaisons vocaliques du finnois ainsi que des syllabes entières, et ils se sont ainsi abrégés.*

Nous avons déjà indiqué plus haut que le vêpse ou ancien tchoude nous paraissait renfermer des formes radicales plus anciennes que le finnois même. Naturellement le nombre de ces formes est très-restreint, car le vêpse a été trop longtemps exposé aux influence limitrophes. Quand il s'agit de la terminaison vocalique des mots, qui manque souvent au vêpse, et quand nous rencontrons une voyelle douce à côté d'une voyelle dure, nous voyons de suite que le vêpse a perdu sa forme primitive et que le radical finnois l'emporte comme ancienneté de forme. Cela peut être pris dans un sens absolu pour les terminaisons vocaliques qui ont existé autrefois dans toutes les langues ougro-finnoises, ce qui est aisé à prouver par l'ancien magyar et par les diverses formes terminales des autres langues de ce groupe. Quant à la présence de voyelles douces à côté de voyelles dures, elle pourrait être très-ancienne, car l'harmonie des voyelles est certainement, comme nous essayerons de le démontrer, une loi organique de la

langue qui en découle pour ainsi dire, et elle a pu s'établir en finnois de même qu'elle s'est établie en magyar, c'est-à-dire graduellement. N'oublions pas cependant de mentionner ici que l'harmonie des voyelles existe dans tous les mots géographiques d'origine finnoise que nous rencontrons en si grand nombre dans le nord de la Russie [1].

Les voyelles longues finnoises sont le résultat d'une contraction ; le vêpse nous le prouve; p. e.

Tchoude[2] *pyë*; finn. *pē*; tch. *leibët*; finn. *leipē;*

tch. *kalat*; finn. *kalá;* et plus encore dans les formes verbales telles que :

tch. *magatta ;* finn. *máta;* tch. *magadan;* finn. *makán ;*

tch. *andada;* finn. *antá;* etc.

tch. *hambas*; finn. *hammas* (génitif *hampahan* ou *hambahan*).

tch. *seibës*; finn. *seivës* (génitif *seipëhën*), ainsi que

tch. *andan*; finn. *annan* :

tch. *andat* ; finn. *annat*;

tch. *andab*; finn. *antá*;

Imp. tch. *andoin*; finn. *annoin* :

tch. *nëgen*; finn. *nëen ;*

tch. *nëget*; finn. *nëet.*

tch. *nëgeb* : finn. *nëké* :

On dit également en tch. *meidën, teidën, tiedën*; en finn. *meiyën, teiyën, tieyën*;

tch. *süödë, yuoda*; finn. *sūvë, yúva*; etc.

La traduction finnoise de la Bible, où nous retrouvons encore

1. Les mots géographiques d'origine finnoise sont très-nombreux dans le nord de la Russie; p. e. :

Soyola (village), du finn. *suoya*, abri;

Ketorova (village), du finn. *keto*, champ, et *tova*, amas de pierres;

Maryegorskaya (village), du finn. *marya*, baie, et du russe *gora*, montagne;

Kargonyemskaya (village), du finn. *karhu*, ours, et *niemi*, promontoire;

Kusonyemskaya (village), du finn. *kùsi*, sapin, et de *niemi;* et les mots *pirinyemskaya, vallegorskaya, toronyemskaya, leipopolskaya*, de *pürü*, tourbillon de neige; *valta*, grand, puissant; *tora*, combat; *leipë*, pain, et *pala*, morceau, etc.; *pertosero* (lac), de *pirtti*, cabane, hutte, et *osero*, lac en russe;

Kavra (rivière), de *kaura*, avoine; *sumosero* (lac), de *súm*, brouillard ; *salaskoye* (lac), de *sala*, caché; *sotka* (rivière), de *sorsa*, canard, etc. (Voir M. A. Castrén.)

2. Tchoude ou vêpse.

ce *k* que la langue moderne a éliminé, nous prouve que la forme tchoude est la plus ancienne.

Quelques exemples suffiront pour corroborer ce que nous venons de dire :

finn. *kaula*; dialecte karélien *kakla*; vêpse *kagl*, cou ;

f. *koi*, mite; vêpse *koya*; finn. *korkea*; vêpse *korkeya*, haut ;

f. *karán*; vêpse *karg-aivan*; finn. *kari*, agneau; v. *karya*, bétail ;

f. *kaṅkea*, raide, tendu ; v. *kiṅged*; finn. *küṅö* (aussi *künel*), larme ; v. *künal*; finn. *keu-ra*, plié ; v. *kov-er*, plié ;

f. *yaloin*, à pied ; v. *yalgai*; finn. *tén*, faire ; v. *teg-en*;

f. *túli*, vent ; v. *d'ol*; finn. *túlen*, souffler ; v. *d'oldan*;

f. *seula* ; finn. karélien *sekla*, tamis ; v. *segl*; etc.

Dans tous ces cas la forme vêpse (tchoude) nous parait la plus ancienne.

Souvent aussi les *ë*, *ü*, *ö* finnois sont encore *a*, *u*, *o* en vêpse; *p. e.*:

f. *kesë*, été ; v. *kesa*; finn. *kerë*, pelote ; v. *kera* ;

f. *kevët*, printemps ; *kevaz*; finn. *heitën*, jeter ; v. *heitan*, abandonner ;

f. *tükke*, grand morceau ; v. *tuku*, *terë*, tranchant, *t'erav*, aiguisé, etc.

Quelques exemples suffiront pour expliquer le procédé d'après lequel se sont formés les mots dans les différentes langues d'origine ougro-finnoise.

Nous avons donc dit :

Les mots ougro-finnois se sont formés du suomi 1° *par contraction; les radicaux se sont contractés en remplaçant une diphthongue finnoise soit par une voyelle simple, soit par une consonne combinée.*

finn. *koukko*, crochet ; vot. *kokka* ; m. *kuka*, crochet en bois ;

f. *kaikku*, écho ; ers. mordv. *kaigan*, sonner ; m. *kaykolni*, aboyer ;

f. *koi*, *koitto*, aurore ; m. *haynal* (III) ; *χunt'* (III) [1] ;

f. *kú*, gros ; m. *háy*; finn. *koi*, mite ; ers. mordv. *ki*;

f. *kantele*, harpe ; esth. *kannel*, gén. *kandle* (III) ; liv. *kándla* ;

f. *kátio*, pantalon court ; zyr. *gač* (III) ; *gat'a*; vog. *kaš* (III) ; o. *kas* (III) ;

f. *kota*, maison, cabane, habitation ; vot. *kva*, cabane ; ers. mord. *kud* (III) ; m. *ház* (III) ; vog. *kvol*, *kvël* ; o. *χát*, *χot* (III) ;

1. Les chiffres romains indiquent les règles auxquelles ces exemples peuvent également se rapporter.

f. *köüte*, nom. *köüsi*, corde de cheveux, ou en osier; esth. *koiž* (III), corde; liv. *keoz*; zyrén. *gez* (III); perm. *gez* (III); m. *kötél*; vog. *kouli*;

f. *kanta*, porter; vog. *χut*, fardeau;

f. *kusi*, urine; liv. *kuž*, *kuiž*; perm. *kuź*; vot. *kiż*; tchérém. *kaž*; m. *huǵ* (III partout).

f. *kúsi*, pin; liv. *kúz*; zyrén. *kóz*; vot. *kïz*, sapin; ers. mord. *kuz*; tchér. *kož*; o. *χút*, *kót'* (partout III).

f. *kesë*, été; m. *kaiš* (III), commencement de l'été (*frühsommer*);

f. *kuosali*, rouet; esth. *kózel*: z. *kozal'*; vot. *kuš* (III);

f. *kahnië*, paresseux, oisif; m. *hëńëlni*;

f. *kehno*, faible, mauvais; m. *könńü*, léger; o. *kene*, *kanneχ*;

f. *korkea*, haut; liv. *kuord*; lap. *karas*, grand; vot. *gurez*, montagne, colline; perm. *kerös*; tch. *korop*, montagne; o. *kereś*, haut;

f. *kuorin*, écorcher; o. *χorem*;

f. *kartano*, cour, cour et bâtiment; liv. *kárand*, ferme;

f. *kieli*, langue; vot. *ćél*; esth. *kél*; liv. *kél'*; lap. *giel*; z. *kï*: perm. *kïl*, *kïv*; e. mord. *kel'*; m. mord. *kel*, *kel*; tch. *kel*; vog. *kualle*, corde; m. *ńelv*, langue;

f. *kú*, lune, mois; ers. mord. *kov*; magy. *hó* = *hává* (le mot *hold* magy. se retrouve dans la forme vêpse (ancien tchoude) *kudai*, *kudaim*);

f. *külë*, village; m. *hëly* (III);

f. *kaltio*, source; m. *kút*, puits;

f. *künö*, *künel*, *küneb*, larme; lap. *gańal*; m. *köń*, *köńü*;

f. *künsi*, ongle, griffe; esth. *küz*; lap. *gaz*; z. *kïž*; perm. *gïž*; tch. *kiž*; ers. mord. *këńš*; o. *kunč*, vog. *kos*;

f. *kokea*, fier, altier; m. *këvél'*;

f. *kapru*, tourbillon, cataracte; m. *háb*, écume, vague;

f. *koipi*, fémur; esth. *koib* (III); m. *ćipö*, hanche;

f. *kansa*, vase pour puiser de l'eau; liv. *konš* (III); m. mord. *kavs*;

f. *heiyü*, mauvais, méchant; v. *χayer*, mauvais, ennemi;

f. *huono*, maison; m. *hon*, *honń*, patrie;

f. *huntu*, voile; m. *kont'* (III), bonnet;

f. *heitén*, jeter; m. *háyitni*, *hád'itni*, jeter, lancer;

f. *humala*, houblon; m. *komló*; vog. *kumleχ*;

f. *yousi*, arc; lap. *yuks*; z. perm. *vuž*; vot. *vuž*, *vuś*; mord. *yońks*; tch. *yońgež*; vog. *yant*, *yayt*;

f. *yẽ*, glace ; lap. *yëñ* ; o. *yenk* ; v. *yang*, *yong* ;

f. *yoiyun*, chanter (d'une manière plaintive et monotone) ; m. *ydyolni*, lamenter, se plaindre ;

f. *hüvë*, bon ; m. *yó* = *ydvd*, *ydvolni*, *ydvdlldni*, approuver ; liv. *yuvá*, *yöva*, *yö* ; o. *yem* ; v. *yamas*, le bon còté ;

f. *tëi*, poux, z. perm. *toy* ; votiak *töy* ; mord. *si* ; tch. *ti* (m. *tëtü*) ;

f. *tuohi*, écorce de bouleau ; vot. *toho* ; esth. *tohk* (III) ; liv. *tós* ; voti. *tuy* ;

f. *tania*, fort, raide ; m. *túña*, *tuña*, paresseux, fainéant ;

f. *suo*, marais ; vot. *só* ; esth. *só* ; zyrén. perm. *tï*, lac ; votiak *tï* ; mordv. *šëy*, marais ; m. *tó* = *tdvd*, lac (autrefois *só*, comme preuve les noms géographiques *Szikszó*, *Szarszó*, *Berekszó* = *Sziktó*, *Szartó* ; *Berektó*) ;

f. *sú*, m. *sdy* ;

f. *laikko*, cheval ; liv. *loyu*, jument ; m. *ló* = *lov*, cheval ; vog. *lú*, *lo*, *l'ov* ; o. *tau*, *tauχ*, *toχ* ;

f. *lintu*, oiseau ; tch. *ludo*, *loda*, anas ; m. *lúd*, acc. *ludd-t* ;

f. *soukka*, étroit, mince ; z. *čigëm* ; m. *sük*, *sük* ;

f. *heikko*, faible ; m. *sëgéñ*, pauvre ; lap. *sëgge*, etc.

f. *hüörin*, *hüörün*, être affamé ; esth. *höran* ; m. *sürögni*, *sürgödni*, *surgölödni* ;

f. *suortua*, boucle de cheveux ; m. *sör*, cheveux ; vog. *sayr*, *säyr*, *šoar*, *šár* ;

Les mots ougro-finnois se sont formés du suomi ; 2° *par élimination. Les radicaux ont éliminé des sons vocaliques au commencement et quelquefois au milieu des mots ; des voyelles, des syllabes finnoises ont disparu* ; p. e. :

Finn. *küps-un*, mûrir ; z. *kis-ma* ; vot. *kišmals* ;

f. *hërkë*, bœuf ; vot. *ërčë* ; liv. *ërga* (m. *ökör*) ;

f. *heitën*, jeter ; o. *édem*, abandonner, *χaid'em*, *χaiǵem*, rester ;

f. *humala*, houblon ; vot. *umala* ; liv. *úmal* ; tch. *umula*, *omala*, *umla* ;

f. *heimo*, famille, race ; vot. *óimo* ; esth. *óim* (III) ; liv. *aim* ; (mongol *aimak*, horde ; buryate *aimak* ; tongouse *aiman*) ;

f. *yousi*, arc ; m. *iy*, acc. *iyat* ou *iv*, acc. *ivët* (*yás*, *iyás*, archer ; finn. *youci-mies*) ;

f. *yẽ*, glace ; tch. *ey*, *ë* ;

f. *yënne*, corde d'un arc, nerf ; m. *idëg* (I) ; vog. *yantu* ; o. *yuida*

(le *d* dans les mots magyars, ostiaks et vogouls se retrouve dans la forme vêpse *yëndeh*; la dentale reparait d'ailleurs dans les mots finnois *yëntti*, force, nerf; *yëntevë*, nerveux, fort;

f. *yërvi*, lac; esth. *yërv* (III); tch. *yër*, *yer*; m. *ár*, flux; *ár-viz*, inundatio; *áradni*, monter, se gonfler (samoïède *yeuro*, mer);

f. *yumala*, Dieu; lap. *ibmel*, *yubmel* (I); m. *imádni*, adorer; *imádkozni*, prier; *imd-ház*, temple;

f. *yëlsi*, aubier; lap. *alos*; z. perm. *yöl*, *yöv* (III); votiak *yel*; o. *elle*, *ele*, *ül*;

f. *hüvë*, bon; vot. *üvë*;

f. *yuon*, boire; vot. *yón* (I); esth. *yón* (I); z. *yua*; perm. *yunï*; votiak *yuo*; tch. *yüam*; m. *inni* (anc. magy. *uinni*);

f. *süksü*, *süs* (*süs-kú*), automne; m. *ős*;

f. *hiha*, *hia*, *hiya*, manche; vot. *iha*; ers. mord. *oža*; votiak *saes*, *sayas*, avec des manches; m. *úy*, *uyás*, avec des manches;

f. *harva*, clairsemé, rare; vot. *arva*; liv. *oras*;

f. *híri*, souris; liv. *ír*, *írö*; zyrén. votiak *šir* (I. III); perm. *šïr*; mord. *čeir* (I. III), *seyer*; m. *ëgér*; v. *tënger*, o. *teñer*;

f. *süle*, toise, brasse; m. *öl*;

f. *suoni*, nerf, veine; m. *ín*, nerf;

f. *heikko*, faible; vot. *eikko*, maigre;

f. *heitüë*, avoir le vertige; vot. *eitün*, s'effrayer;

f. *sára*, *hára*, branche, direction; vot. *ára*; liv. *ar*;

f. *hurya*, fou, furieux; mord. *iriden*, se griser; m. *öryöngëni*, être en fureur, se déchainer;

f. *herën*, s'éveiller; esth. *ëren*, s'éveiller; liv. *erk* (I);

f. *hüörin*, *hüörün*, être affairé; vot. *ërën*;

f. *harmá*, *harmata*, gris; esth. *ar'm*; liv. *ërma*, frimas, verglas;

f. *hirmu*, frayeur; vot. *irmu*, peur; liv. *irm*.

Les mots ougro-finnois se sont formés du suomi 3° *par rejet; les radicaux ont rejeté les terminaisons vocaliques du finnois, quelquefois des syllabes entières, et ils se sont ainsi abrégés;* p. e. :

f. *kakko*, gâteau; esth. *kak*; liv. *kak*;

f. *kokka*, quelque chose qui est debout; lap. *čok*, pointe, hauteur; m. *hëǵ*, colline, hauteur, montagne;

f. *koka*, amas; *keko*, meule; esth. *kokk*, petite meule;

f. *kükkü*, position accroupie; esth. *kükk*; liv. *kükk*;

f. *kokko*, *kotka*, aigle; zyrén. *kuč*; perm. *kuč'*;

f. *kukko*, coq; esth. *kuk*, *kik*; liv. *kik*;

f. *këki*, *këkö*, coucou ; liv. *keg* ; zyrén. perm. voti. *kök* ;

f. *koivu*, bouleau ; esth. *kóiv* ; liv. *köv* (I) ; zyrén. *kidz'* ; vot. *kïś* ;

f. *katta*, couvrir ; liv. *katt*, couvrir ;

f. *kësi*, gén. *këde*, main ; liv. *këž* (I) ; zyrén. *ki* ; perm. vot. *ki*, main, bras ; tchérém. *ket*, *kid* ; m. *këz* (acc. *këzë-t*) ;

f. *këssë*, *küssë*, bosse ; *këssikkë*, gros, difforme ; m. *hás*, ventre ;

f. *kosio*, prétendant ; m. *höś*, jeune homme, prétendant, héros ;

f. *keski*, milieu ; esth. *kesk* ; lap. *gask* ; m. *köz*, espace, distance ;

f. *kasukka*, long vêtement, pelisse ; o. *kus*, pelisse ;

f. *korva*, anse ; esth. *korv* (III) ; voti. *kvar*, feuille ;

f. *karakki*, bâtiment (barque) ; o. *kerak* ; vog. *kerek* ;

f. *kartano*, cour ; z. *karta* ; perm. *karta* ; m. mord. *kardá*, écurie ; o. *karta*, cour, étable ; vog. *karta* ; m. *kërt*, jardin ;

f. *kala*, poisson ; mord. *kal* ; tch. *kol* ; m. *hál* ; o. *kut'*, *χut'* ; vog. *χul*, *kul* ;

f. *küllë*, assez ; esth. *küll* ; liv. *küll* ;

f. *kavala*, rusé ; esth. liv. *kaval* ; lap. *kaval*, *këvil* ;

f. *kivi*, pierre ; liv. *kiv* ; vot. *kó* ; tch. *kü* ; ers. mordv. *këv* ; m. *kö*, acc. *kövët* ; o. *keu* ; v. *kav*.

f. *kümi*, grande rivière ; vot. *kam*, fleuve, rivière ;

f. *hërkë*, bœuf ; esth. *kërg* ; o. *kár*, *χár* ; v. *kar*, *χar*.

f. *humala*, houblon ; esth. *humal*.

f. *yukka*, dispute ; tchérém. *yuk*, vox, sonus ;

f. *yuttu*, conversation, conte, discours ; esth. *yutt* ; liv. *yut* ;

f. *yür-a*, pente rapide ; z. *yir*, précipice ; perm. *yir*, *yïr* ; vot. *yar*, bord ; o. *yúraχ* ;

f. *yalka*, pied ; esth. *yalg* ; tch. *yál*, *yol* ;

f. *yumala*, dieu ; esth. *yumal* ; votiak *yumal*, dans *yumal sïon*, sacrifice ; mordv. *yom*, dans *yondïl*, *yondol*, éclair, *yom tol*, feu de Dieu ;

f. *hüvë*, bon ; esth. *hea*, *hẽ* ;

f. *teňka*, petite monnaie ; esth. *teňg* ; vog. *tiňkt* (I) ;

f. *túli*, vent ; esth. *túl'* ; z. perm. *töl*, *töv* ; m. *sél*, *sëlë* ;

f. *talvi*, hiver ; z. *tö* ; esth. *tal'v* ; liv. *tolu* (I) ; z. *tö*, *töl* ; perm. *töv*, *töl*, vent, orage, hiver ; votiak *tolalt* (I) ; mordv. *t'ala*, *tele* ; tch. *tele* ; m. *tél* = *tëlë* ; o. *teda* ; v. *tal*, *telid* ; k. v. *tal*, année ;

f. *süön*, manger ; vot. *sön* ; esth. *sön* ; z. *śeya* ; votiak *sio* ;

perm. *s'oyni* ; mordv. *seven* ; m. *ënni, ërni* ; *ëtëtni*, factitif ; o. *tér-em* ; v. *tém* ; *teχvem* ;

f. *latra*, sommet ; esth. *ladv* ; m. *tëtö* (ı) ; o. *tei, toi, tui* ;

f. *lintu*, oiseau ; esth. *lind* ; liv. *lind* ; lap. russe, *lont* ; voy. *lonta, lunt* ; o. *tunt, tónt, lont', lunt', luńpta* ;

f. *susi*, loup ; liv. *suiž, suž* ; votiak *3ici, 3'üci* ; vog. *šeš*.

f. *südën*, cœur ; vot. *suë* ; tch. *śüm* ; m. *siv* ; o. *sem* ; vog. *sim, śim* ;

f. *sorsa, suorsa*, canard ; esth. *sórsp*, canard sauvage ; m. *sárćá, šárćá*, poule d'eau ;

f. *hirmu*, frayeur ; m. *sörń*, monstre, *sörńü*, terrible, effrayant, monstrueux ;

f. *vesi*, gén. *vete*, eau ; m. *víz* ; finn. *valha*, mensonge ; m. *ćál* ; finn. *vëvü*, gendre ; o. *ven* ; m. *vö* ; finn. *veri*, sang ; lap. *var* ; z. *ver* ; mord. *vër* ; tch. *ver* ; o. *ver* ; m. *vér* ; finn. *ukko*, vieillard ; magy. *agg*[1], etc.

Les trois manières de formation des radicaux ougro-finnois, en prenant le finnois pour point de départ, découlent d'une loi intérieure, organique, dont nous pouvons constater l'existence, à peu d'exceptions près, dans chacune de ces langues. Cette loi consiste dans l'adoucissement (quelquefois le durcissement) des consonnes gutturales, dentales et labiales[2].

Les consonnes *kk, tt, pp* finnois s'adoucissent après une liquide en *k, t, p* ; p. e. :

f. *mürkki*, poison, gén. *mürkün* ;
f. *serkku*, cousin, gén. *serkun* ;
f. *akka*, vieille femme, gén. *akan* ;
f. *yokki*, rivière, gén. *yoen*, pour *yoken* ;
f. *rakko*, vessie, gén. *rakon* ;
f. *pappi*, prêtre, gén. *papin* ;
f. *seppë*, forgeron, gén. *sepën* ;
f. *ulappa*, locus spatiosus, gén. *ulapan* ;
f. *saitta*, perche, gén. *saitan* ;
f. *soitto*, impulsus vehemens, gén. *soiton* ;

1. Voir pour les exemples que nous avons choisis toutes les grammaires précédemment indiquées et surtout le vocabulaire comparé des langues ougro-finnoises par M. Donner.

2. Voir Wilh. Thomsen. Ueber den Einfluss der germanischen Sprachen auf die finnisch-lappischen. Halle 1870.

f. *opettá*, enseignement, gén. *opetan* ;
f. *pohatta*, homme riche et orgueilleux, gén. *pohatan* ;
f. *hattu*, chapeau, gén. *hatun* ;
f. *poltta*, ortie, gén. *poltan*, etc.
Vôte *čëppë*, forgeron, gén. *čëpẽ*, pl. *čëpët*;
v. *yulkka*, pierre à aiguiser, gén. *yulká*, pl. *yulkat* ;
v. *longka*, fil, incessif *longaza*, etc.;
v. *čërppë*, hermine, incessif pl. *čërpizë*, etc.;
Esthonien *kingg*, soulier, gén. *kinga* ;
e. *pungg*, bourse, gén. *punga* ;
e. *sangg*, anse, gén. *sanga* ;
e. *hingg*, âme, gén. *hinge* ;
e. *vingg*, vapeur, gén. *vingu*, etc.
Lapon *yakka*, année, pl. *yakak* ;
l. *yokka*, rivière, pl. *yokak*;
l. *akka*, épouse, pl. *akak* ;
l. *dakko*, œuvre, pl. *daγok* ;
l. *yuolgge*, pied, pl. *yuolgek* ;
l. *oabba*, sœur, pl. *oabak* ;
l. *dáppe*, forme, figure, pl. *dabek* ;
l. *gietta*, main, pl. *gieδak* ;
l. *dietto*, connaissance, pl. *dieδok* ;
l. *muotto*, visage, pl. *muoδok*, etc.

Le *k*, *t*, *p* finnois se changent de différente manière après une voyelle, une liquide ou une *h*, p. e. :

f. *hërkë*, bœuf, gén. *hëryen* et *hërën* ;
f. *nahka*, peau, gén. *nahan* ;
f. *onki*, ligne, gén. *ongen* ;
f. *matu*, vers, gén. *madon*, *maron*, *malon*, ou *maon*, *mavon* ;
f. *lintu*, oiseau, gén. *linnun* ;
f. *hápa*, tremble, gén. *hávan* ;
f. *lampi*, lac, gén. *lammin* ;
f. *sülki*, raillerie, gén. *sülyen* ;
f. *sërki*, cyprinus rutilus, gén. *sëryen* ;
f. *puhké*, respiration, gén. *puhyen* ;
f. *suku*, race, famille, gén. *sún* (*su'un* pour *sukun*) ;
f. *takó*, vox oves alliciendi, gén. *taon* ;
f. *yalka*, pied, gén. *yalon* ;
f. *pühki*, essuyer, gén. *pühin* ;

f. *aika*, temps, gén. *aian* ou *ayan*;
f. *poika*, fils, gén. *poian* ou *poyan*;
f. *valta*, puissance, gén. *vallan*;
f. *pello*, champ, gén. *pellon*;
f. *parta*, barbe, gén. *parran*;
f. *kansi* (pour *kante*), couvercle, gén *kannen*;
f. *kumartá*, révérence, gén. *kumarran*;
f. *sovinto*, concorde, gén. *sovinnon*;
f. *puhaltá*, souffler, gén. *puhallan*;
f. *rampa*, agneau, gén. *ramman*;
f. *kovempi*, durcissement, gén. *kóvennan*;
f. *lampaha*, *lampa* ou *lammas*, mouton;
f. *lepo*, tranquillité, gén. *levon*;
f. *leipë*, pain, gén. *leivën*;
f. *halpa*, bon marché, gén. *halvan*;
f. *seipëhë*, *seipëh* ou *seivës*, échalas, etc.
Vôte, *lintu*, oiseau, gén. *linnú*; pl. *linnut*;
v. *silta*, pont, gén. *sillá*; pl. *sillat*;
v. *lehto*, feuille, gén. *lehó*; pl. *lehot*;
v. *yalka*, pied, adessif *yalgala*; v. *ahtere*, nom. *aher*;
v. *orko*, élatif *orgossa*; v. *ivuhse*, nom. *ivus*;
v. *kantele*, nom. *kannel*, harpe; v. *aryahse*, nom. *aryas*, etc.

Esthonien *nahk*, peau, gén. *naha*; e. *lúd*, balais, gén. *lúa*;
e. *öhk*, souffle, gén. *öha*; e. *sild*, pont, gén. *silla*;
e. *koht*, endroit, gén. *koha*; e. *kuld*, or, gén. *kulla*;
e. *laht*, golfe, gén. *lahe*; e. *lind*, oiseau, gén. *linnu*;
e. *yuht*, guide, gén. *yuhe*; e. *pöld*, champ, gén. *pöllu*;
e. *yalg*, pied, gén. *yala*; e. *mök*, épée, gén. *möga*;
e. *sörg*, griffe, gén. *söra*; e. *köik*, tout, gén. *pöige*;
e. *haud*, tombeau, gén. *haua;* e. *kiṅgk*, colline, gén. *piṅggu;*
e. *kurk*, gorge, gén. *kurgu*; e. *háb*, tremble, gén. *hava*;
e. *vaip*, couverture, gén. *vaiba*; e. *körb*, grande forêt, gén. *körve*:
e. *karp*, boite, gén. *karbi*; e. *körb*. cheval bai, gén. *körvi*;
e. *kirp*, faucille, gen. *kirbu*; e. *hërg*, bœuf, gén. *hërya*;
e. *hurt*, lévrier, gén. *hurda*; e. *nëlg*, faim, gén. *nëlya*;
e. *eit*, mère, gén. *eide*; e. *yëlg*, trace, gén. *yëlge* ou *yëlle*, etc.;
e. *koit*, aurore, gén. *koidu*.

e. *hunt*, loup, gén. *hundi* [1];

Le même adoucissement s'observe en lapon sous diverses formes: p. e.:

Lapon. *muorra*, arbre, pl. *muorak*;

l. *mafso*, solutio, pl. *mavsok*;

l. *sadne*, mot, parole, pl. *sanek*;

l. *nyalmme*, bouche, pl. *nyalmek*;

l. *bafte*, écueil, pl. *bavtek*;

l. *dduoygye*, travail, pl. *duoyyek*.

Souvent le génitif représente la forme originale et les consonnes s'adoucissent au nominatif; p. e.:

Lapon. *olmuš*, homme, gén. et indéfini *olbum*;

l. *gama*, calceus, gén. et ind. *gabmay*;

l. *čëve*, cou, gén. et ind. *čëppat*;

l. *laδas*, membre, gén. et ind. *laδδas*;

l. *rumaš*, corps, gén. et ind. *rubmaš*;

l. *suolo*, île, gén. et ind. *sullu*, etc.

Dans les autres langues ougro-finnoises on rencontre les traces de cette loi phonétique; tantôt il y a adoucissement, tantôt durcissement des consonnes; p. e.:

mok. mord. *barhot*, velours, gén. *barhodin* (m. *báršoń*);

m. mord. *brat*, frère, gén. *bradin*;

m. mord. *avá*, femme, dat. *avati*, datif indéf. *avańdi*. dat. pl. *avatnendi*;

m. mord. *vir'*, forêt, pl. *vir'ht*;

m. mord. *kud*, cabane, pl. *kutt*;

m. mord. *kar'*, soulier, pl. *kar'ht*; etc.

Les consonnes *b*, *g*, *d*, se durcissent quand elles se rencontrent avec des suffixes qui commencent par une consonne; p. e.:

m. mord. *kud*, cabane. dat. *kutti*, élatif *kutsta*;

m. mord. *panda*, colline, abl. *pantta*, élat. *pantsta*, dat. *pantti*:

m. mord. *pilge*, pied, incessif *pilksa*, pl. nom. *pilkt*;

m. mord. *pańga*, éponge, abl. *pańkta*, élat. *pańksta*, etc.

1. La langue esthonienne possédant les consonnes *g*, *d*, *b*, qui manquent au finnois ou qui, du moins, ont disparu du finnois d'aujourd'hui, nous avons été obligé de multiplier nos exemples. On peut aussi constater la disparition du *k* final esthonien après un *s*; p. e.:

Kask, bouleau, gén. *Kase*;

Kúsk, pin, gén. *kúse*;

S̈esk, manche, gén. *s̈ese*; etc.

Ostiak *poχ*, fils, dat. *poga*, pl. *pogot*;
o. *kerap*, bâtiment, dat. *keraba*, pl. *kerabet*;
o. *vdχ*, argent, pl. *vdgat*;
o. *móχ*, jeune animal, pl. *mógot*;
o. *yuχ*, arbre, pl. *yúgot*:
o. *vont*, montagne, pl. *vondat*, etc.

Conclusion. — A peu de modification près, cette loi phonétique existe dans toutes les langues ougro-finnoises, à l'exception du vêpse ou ancien tchoude et du livonien.

Le vêpse est, comme nous avons essayé de le prouver plus haut, plus ancien que le finnois-suomien, et le livonien s'est détaché du finnois à une époque fort reculée. Dans ces deux langues le *k*, *t*, *p*, correspondent aux *kk*, *tt*, *pp* finnois et le *g*, *d*, *b*, aux *k*, *t*, *p* finnois : *p. e.*

vêpse ou ancien tchoude *hërg*, bœuf, gén. *hërgen* ; finn. *hërkë*;
v. *ak*, vieille femme, gén. *akan*; finn. *akka*;
v. *madu*, vers, gén. *madon*; finn. *matu*;
v. *lind*, oiseau, gén. *lindun* ; finn. *lintu* ;
v. *háb*, tremble, gen. *hában* ; finn. *hápa*;
v. *lamb*, lac, gén. *lamban*; finn. *lampi*; etc.

Il résulte de ces exemples que les formes douces pour les dentales, gutturales et labiales finnoises ont existé primitivement et que le finnois ne les a modifiées que bien après sa séparation du tchoude ou vêpse en remplaçant les formes douces par les formes durés et les formes dures par le redoublement.

Conformément à la même loi, les consonnes *k*, *t*, *p* finnoises se changent chaque fois qu'elles se trouvent placées entre deux voyelles dures, le *k* s'adoucit en *y*, le *p* en *v* et le *t* a simplement disparu ; p. e :

vêpse *kadag*, genévrier : finn. *kataya* (pour *kataka*) ;
v. *oiged*, juste : lap. *vuoyggad*; finn. *oikea* ou *oikia* (pour *oiketa* indéf.) ; de même
v. *sanad*. finn. *saná*, de *sana* parole (pour *sanata*), etc.

Cette loi est de la plus haute importance et nous la résumons par la règle suivante :

Règle. — ***Les consonnes médiales des radicaux ougro-finnois sont susceptibles d'un adoucissement ; les consonnes redoublées deviennent simples et les simples s'adoucissent ou disparaissent.*** (***Quelquefois***

le même fait a lieu pour le durcissement.) Les deux langues vèpse ou ancien tchoude et livonienne font seules exception à la règle par la simple raison que leurs radicaux renferment les formes primitives.

Nous pouvons constater l'existence de mutations analogues dans les langues samoïèdes :

1. YOURAK-SAMOÏÈDE[1].

h = *s*.

noho, espèce de renard; gén. pl. *nosi'*;

g (*n*) = *z* (*nz*).

yieña, pas, gén. pl. *yienzi'*.

k = *c*.

tubka, hache, cognée; gén. pl. *tubci'*, etc.

2. TAVGHI-SAMOÏÈDE.

Nous voyons dans cet idiome des traces d'adoucissement et de durcissement; p. e.;
kinta, fumée, gén. *kindañ*;
luñfe, aigle, gén. *lumbeñ*;
fudar, joug, gén. *futarañ*;
bagir, sommet de montagne, gén. *bakirañ*;
yayeñ, piége, gén. *yasenañ*, etc.

3. JÉNISSÉÏ-SAMOÏÈDE

dd = *md*, *nt*, *nd*, *nt*, *ntt*, *ltt*.

loddu, bas; yourak-sam. *lamdu*;
addu, pou; tavghi-sam. *omtuñ*;
mudduté, barbe; tav. sam. *mundûis'añ*;
liddo, plat, uni; tav. sam. *lenttaga*;
soddei, poteau; tav. sam. *saltta*, etc.

gg = *rk* (*rg*), *nk* (*ñ*).

agga, grand; your. sam. *arka* ;
naggorado, rouge; ostiak sam. *nárg*;

1. Voir M. A. Castrén, Grammatik der Samojedischen Sprachen, herausgegeben von Ant. Schiefner. St-Petersburg 1854.

foggo, hampe ; ost. sam. *fonka* ;
mugga, forêt ; tav. sam. *munku* ;
baggeo, chien ; tav. sam. *báṅ* ;
baggabo, creuser ; tav. sam. *boṅuama*.

tt = *bt*.

kattuṅabo, châtrer, gâter en coupant : tav. sam. *kubtúama*, etc.

Quelquefois les liquides et le *b* du milieu des mots ont disparu dans le jénisséï-samoïède p. e. :
kotabo, éteindre ; tav. sam. *kabtuama* ;
yote, rosée ; tav. sam. *yobtuaṅ* ;
batabo, répandre de l'eau ; tav. sam. *bobtama* ;
kaba, onde, vague ; ostiak sam. *komb* ;
tidó, travailleur, ouvrier ; tav. sam. *tand'á* ;
mod'oggo, boiteux ; tav. sam. *mund'aka* ;
fedi, tambour ; tav. sam. *feaṅd'er* ;
sáme, loup ; your. sam. *sarmik* ;
umu, nord ; your. sam. *üörm* ;
yéṅie, pièce pour raccommoder ; tav. sam. *yemṅie* ;
oléi, tué : tav. sam. *amlaba*, etc.

4. OSTIAK-SAMOÏÈDE.

On remarque dans cette langue l'adoucissement des consonnes : p. e. :
mat. tente, gén. *maden* ;
sok, verglas, gén. *sogon*, acc. *sogop* ;
kanak, chien, gén. *kanagaeṅ* ;
kotte, serf, gén. *kod'en* ;
utte, main, gén. *uden*, acc. *udem* ;
ükke, bonnet, gén. *ügen* ;
kündde, cheval, gén. *künden*, etc.

5. KAMASSINCHE.

Cet idiome renferme également les traces d'un adoucissement de consonnes ; p. e. :
kazak, Russe, gén. *kazagan* ;
kutl'im, je tue ; impératif sec. pers. *kuda* (racine *kut*) ;
t'itl'im, je tire ; imp. *t'idë* (racine *t'it*), etc..

§ III

L'HARMONIE DES VOYELLES.

Les voyelles, dans les langues ougro-finnoises, se subdivisent en principe en trois classes : dures, douces et neutres.

Les voyelles dures sont : *a, o, u*.

Les voyelles douces sont : *ë, ö, ü*.

Les voyelles neutres sont : *e, i*.

Selon qu'un radical contient des voyelles dures ou douces, il est lui-même dur ou doux ; les voyelles neutres peuvent se rencontrer avec les dures et avec les douces. Les radicaux durs ne peuvent s'assimiler que des suffixes à voyelles dures, et les radicaux doux des suffixes à voyelles douces.

Voilà la base fondamentale sur laquelle repose l'harmonie des voyelles dans les langues ougro-finnoises. Le principe même de cette abstraction phonétique a été plus ou moins altéré et l'harmonie des voyelles se présente aujourd'hui sous des aspects divers :

Elle peut être selon la subdivision proposée par M. Lucien Adam, pour les langues altaïques [1] :

1° Binaire ou ternaire, selon que la langue présente deux ou trois subdivisions de voyelles;

2° Absolue, thématique ou désinentielle, selon qu'elle régit le mot entier, seulement les radicaux ou exclusivement les suffixes ;

3° L'harmonie est entière, partielle ou défective, suivant le nombre des exceptions que souffre l'application de la loi ;

4° L'harmonie est normale ou anormale dans les langues où certaines voyelles ont changé de classe.

1. Voir Lucien Adam. De l'harmonie des voyelles dans les langues ouralo-altaïques. Paris, 1874. Pour tous les détails nous renvoyons au consciencieux travail de notre savant collaborateur.

1. LE FINNOIS-SUOMIEN (SUOMI).

L'harmonie est ternaire, absolue, entière et normale. Les voyelles se divisent en trois classes :

Dures : *a, o, u* ;
Douces : *ë, ö, ü* ;
Neutres : *e, i*.

REMARQUE. — Jamais un radical finnois ne peut contenir des voyelles dures et douces à la fois, mais les unes et les autres peuvent se rencontrer avec des voyelles neutres. Par ex. *kala*, poisson; *vapá*, libre; *hërkë*, bœuf; *pē̈*, tête ; *vüö*, ceinture ; *kieli*, langue; *leipë*, pain ; *kësi*, main; *tammi*, chêne ; etc.

Dans le finnois-suomien, la règle de l'harmonie des voyelles est absolue et immuable. Chaque fois qu'on allonge un mot finnois en lui accolant des suffixes, la voyelle de ces suffixes doit s'accorder avec la dernière voyelle du radical; si cette voyelle est dure (*a, o, u*) le suffixe contient un *a*, si cette voyelle est douce (*ë, ö, ü*) le suffixe contient un *ë*. On forme donc de *kala*, poisson, abl. *kalalta* ; de *isë*, père, abl. *isëltë* ; etc.

Quand un mot contient des voyelles neutres, on fait accorder la voyelle du suffixe avec celle de l'avant-dernière syllabe du radical; si cette voyelle est *a, o, u*, le suffixe renferme un *a*; si cette voyelle est *ë, e, ei, i, ie, ö, ü*, le suffixe renferme un *ë* ; p. e. *lapsi*, enfant, abl. *lapselta* ; *kësi*, main, abl. *këdeltë*; etc. La diphthongue *oi*, fait partie des voyelles dures, p. e. *koi*, mite, fait *koilta*.

Dans aucune langue du groupe ougro-finnois, l'harmonie des voyelles n'est aussi strictement observée que dans le finnois-suomien.

2. LE VOTE [1].

L'harmonie est ternaire, thématique, partielle et normale.

1. La langue vote est parlée par un très-petit nombre d'individus; il y en avait en 1848, 5,148, qui habitaient dans le gouvernement de St-Pétersbourg. Les Russes les considèrent comme le dernier vestige des anciens Tchoudes du Centre.

Les voyelles de cette langue se subdivisent comme celles du finnois-suomien, en trois classes :

Dures : *a, o, ó, u.*
Douces : *ë, ö, ü.*
Neutres : *e, i.*

1. Remarque. — L'harmonie des voyelles existe dans cette langue à peu d'exceptions près [1]. Les voyelles dures et douces ne se rencontrent presque jamais dans le même mot, et la voyelle du suffixe s'accorde avec celle du radical ; p. e. *ma*, terre, forme *mata, maza, malta* ; *tëi*, forme *tëitë, tëize, tëiltë; sili*, forme *silië, silizë, siliitë* et *linta*, *oiseau*, forme *lintua, linnuza, linulta*; etc [2].

2. Remarque. — Quelques exemples démontreront que la langue vote, quoique se rapprochant beaucoup du finnois-suomien, s'est assimilée un grand nombre d'éléments ehstoniens et même lapons. On peut donc considérer cette langue, dit M. Sjö-

1. Nous citons ici une poésie vote qui prouvera que l'harmonie des voyelles est presque strictement observée dans cette langue :

Neitsüeni ainagoni!	Ma très-chère bru!
Menet kaivolle, kanani!	Tu vas auprès de la fontaine, ma poulette!
Wesitiellė, vierakkoni!	Auprès de l'eau, chère étrangère!
Ėlē vād varyoa vetė!	Ne regarde pas ton image dans l'eau,
Vesi vetab kannin.	Car l'eau enlève les charmes.
Meill on naised nagrayad,	Nous avons de jeunes femmes charmantes,
Meill on einamēd eliēd.	Nous avons des prairies voluptueuses.
Ëlē mene kuryosa kuyalle!	Reste éloignée de la ferme du traître!
Pëpaikas [1] *parapi muita,*	Le bonnet sur ta tête est joli,
Körya *muita körkpēi.*	Il est plus haut que celui des autres.
Neitsüeni amagoni!	Ma très-chère bru!
Neitsüt ainagoanoni!	Unique entre les brus,
Ėlē tuska tuloa,	Ne te repens pas d'être veuve,
Kao katse lëγtego!	Ne te repens pas de ton voyage,
Emmē pannu pıkasialle,	Je ne t'ai pas confiée à un fugitif,
Emmē vienüd vöγkasuolle;	Je ne t'ai pas conduite sur un marais (tourbière) couvert de mousse,
Panimma poisile üvēlle.	Je t'ai confiée à un brave jeune homme.

[1] *Pēpaikas* est un mot composé de *pē*, tête, et *paikas*, bonnet.

Il ne reste donc dans ce passage que les mots *körya, lēγtego* et *vöγkasuolle* où l'harmonie des voyelles n'est pas observée ; peu de chose, comparé à l'ensemble du morceau.

2. Voir Ahlqvist, Thomsen et Sjögrén.

grén [1], comme un anneau de transition entre le finnois et l'ehstonien. Les éléments vêpses, tchoudes du nord, se trouvent également dans cette langue. Quelques exemples suffiront pour prouver l'exactitude de notre assertion. D'abord l'*h* est une lettre que les Votes changent souvent en *s* ou en *ś*, ou suppriment entièrement, surtout au commencement des mots ; p. e. finn. ***ohra***; vot. *ösra*, orge; finn. ***hammas***; vot. ***ammas***, dent; f. *hüvë*; vot. *ürë*, bon; f. ***heponen***; vot. ***opöne***, cheval; f. *henki*; vôt. *enči*, âme, etc.; on supprime l'*h* même au milieu des mots quand elle se trouve au commencement d'une syllabe, p. e. f. *karhu*; vot. *karu*, ours; f. ***hanhi***; vot. ***ani***, oie, etc. On voit ici l'influence de l'ehstonien qui a corrompu l'*o* finnois en *ö* et qui a altéré ainsi l'harmonie des voyelles, p. e. :

f. ***korva***; ehst. *körv*; vot. *körva*, oreille;

f. ***olut***; ehst. ***öllut***; vot. *ölüt*, bière;

f. ***hopia***; ehst. *höppo*; vot. *öpüë*, argent;

f. ***olki***; ehst. *ölg*; vot. *ölči*, paille.

Quelquefois même la langue vote s'écarte plus du finnois que l'ehstonien, mais ces cas sont très-rares, p. e. :

f. ***orava***; ehst. ***orrav***; vot. ***órava***, écureuil;

f. *oksa*; ehst. ***oks***; vot. *öγsa*, branche, etc.

Dans l'emploi des diphthongues, le vote se rapproche du lapon, et l'harmonie des voyelles est encore altérée, p. e. :

f. ***polvi***; vot. ***puölvi***, genou;

f. ***voi***; vot. ***vuöi***, beurre, etc.

Devant un *s* le *k* devient souvent *χ* ou on le supprime entiètièrement, p. e. :

f. ***üks***; vot. *üχs*, un; f. ***uksi***; vot. *uχs*, porte;

f. ***hiukset***; vot. ***hiuset***, les cheveux; f. ***tulukset***; vot. ***tulusset***, briquet, etc.

Quelquefois on rejette aussi le *k* après un *s*, p. e. :

f. ***tulta iske***; vot. ***tult iseb***, il éclaire.

Le *t* disparaît également souvent après l'*s*, p. e. :

f. ***musta***; vot. ***mussa***, noire; f. ***umistan***, je me rappelle; vot. ***umissan***, je comprends, etc.

Devant ces exemples on peut conclure que les mots votes, dans lesquels l'harmonie des voyelles n'est pas observée, se sont

1. J.-A. Sjögrén, ibidem.

formés du finnois, à l'exemple de l'ehstonien, par contraction ou par l'intercalation de la voyelle *ö*; procédé qui rappelle la formation des mots dans la langue laponne.

Dans tous les autres cas et surtout dans les suffixes, l'harmonie des voyelles est assez observée [1].

3. LE VÊPSE OU ANCIEN TCHOUDE [2].

L'harmonie des voyelles n'existe pour ainsi dire pas du tout dans cette langue, dont l'origine remonte pourtant à une époque plus reculée que celle des autres langues du groupe ougro-finnois.

1. REMARQUE. — La terminaison vocalique qui caractérise le finnois, fait également défaut au vêpse. Cependant l'harmonie des voyelles, ainsi que les terminaisons vocaliques, sont des lois organiques et constitutives, et nous pensons, malgré les assertions contraires de plusieurs grammairiens de mérite, que Castrén avait raison de défendre cette opinion avec son érudition éprouvée.

Quand on veut prouver, par le magyar, que cette langue ne distinguait pas autrefois de suffixes durs et doux, et que de cette manière la loi de l'harmonie des voyelles, s'est établie peu à peu dans cette langue, on a parfaitement raison; mais d'un autre côté, il faut considérer que les terminaisons vocaliques qui ont disparu aujourd'hui, existaient autrefois, et ne se sont effacées que par une loi de contraction qui préside encore maintenant aux procédés de formation de cette langue. L'harmonie des voyelles est une loi aussi organique que celle des terminaisons vocaliques, elle a peut-être existé dans son origine, s'est altérée à la suite et a reparu par suite d'une tendance intérieure. Les vestiges de cette loi que nous rencontrons dans toutes les langues ougro-finnoises, sans exceptions, corroborent notre opinion.

2. REMARQUE. — Sjögrén a cru retrouver dans la langue vêpse, la plus ancienne forme des langues finnoises de l'ouest, plus ancienne que la langue finnoise-suomienne elle-même. Ainsi

1. J.-A. Sjögrén, ibidem,

2. Les Vêpses, un peu plus nombreux que les Votes, 16,000, à peu près, sont considérés comme les descendants des anciens Tchoudes du nord; ils habitent aujourd'hui dans les environs du lac appelé *Bjeloosero*.

il explique l'origine des sons vocaliques longs, si fréquents en finnois, par une prolongation, p. e. :

vêpse, *pë*, *peë*; f. *pê*, tête ;

vêpse, *leibët*; f. *leipê*, pain ;

vêpse, *kalat*; f. *kala*, poisson, etc.

Ce fait s'observe encore bien plus dans les formes verbales où la prolongation est encore plus apparente, p. e. :

vêpse, *magatta*; f. *máta*; *magadan* = *makán*; *andada* = *antá*, etc.

On disait autrefois dans le vêpse :

hambas à la place de *hammas*, (gén. *hampahan*, *hambahan*).

seibës — *seivës*, (gén. *seipëhën*).

La conjugaison des verbes *donner* et *voir* présente les mêmes particularités :

	Prés.		Imp.
vêpse,	*andan* ;	f. *annan* ;	vêpse, *andoin* ; f. *annoin*.
	andat ;	*annat* ;	
	andab ;	*anta* ;	donner (magy. *ádni*).
vêpse,	*nëgen* ;	f. *nëen*.	
	nëget ;	*nëet*.	
	nëgeb ;	*nëke* ;	voir, apercevoir, observer, *video*, *cerno*, (magy. *nézni*).

Dans la traduction de la Bible en finnois, nous retrouvons souvent ce *d* au milieu des verbes, que le finnois moderne a retranché.

A la place de : *meidën*, *teidën*, *tiedën*, nous voyons aujourd'hui : *meiyën*, *teiyën*, *tiyën*. A la place de : *süödë yuoda*; nous voyons : *sũvë yúva*, etc. [1].

Il est certain que nous retrouvons dans quelques formes verbales et substantives vêpses, les traces d'une ancienne langue, l'ancien tchoude, qui pourrait servir de base pour les comparaisons entre les langues finnoises de l'ouest et les langues finnoises de l'est, les langues bulgares et ougriennes. Nous nous proposons de profiter de ces anciennes formes tchoudes pour expliquer plusieurs divergences entre ces groupes de langues, divergences qui n'existaient certainement pas autrefois.

1. Voir Sjögrén, Ahlqvist, Thomsen et Koskinen.

4. L'EHSTONIEN.

Dans le dialecte de Réval l'harmonie des voyelles n'existe pas, mais on rencontre des traces dans celui de Dorpat où elle est ternaire, absolue, presque entière et anormale. Les voyelles se divisent en trois classes :

Dures : *a, ó, u.*
Douces : *ö, ü.*
Neutres : *e, i,* (*o, ó,* dans les suffixes [1]).

1. REMARQUE. — Dans l'ehstonien de Dorpat nous rencontrons encore des formes anciennes qui témoignent de l'existence de l'harmonie des voyelles. On dit, p. e. :

enëm, elëmë, pídëme, nemëd; à la place de : *enam, elama, pidama, nemad*;

f. *menen, menet*; anciennes formes ehst. *ma minen, sa mined;* à la place de : *lëhen, lëhed*;

meite, meitele, pour *mei, meile*; f. *meidën,* etc.

M. Ahrens proteste contre l'opinion des savants qui prétendent que l'ehstonien s'est formé du finnois par dégénérescence, il soutient, au contraire, que la manière dont cette langue s'est formée, était plutôt une émancipation.

L'harmonie des voyelles ne lui paraît pas une loi phonétique nécessaire, il la trouve monotone et fatigante. Nous ne pensons pas que le savant grammairien ait absolument raison.

2. REMARQUE. — La langue ehstonienne se rapproche tellement du finnois-suomien, qu'elle pourrait être considérée comme un dialecte de cette langue, si des particularités assez importantes dans la structure grammaticale même, ne venaient pas rompre cette union. L'ehstonien est du finnois abrégé, les racines finnoises se sont contractées, et l'abstraction phonétique qui a rendu la langue finnoise si harmonieuse, a tant souffert par ce procédé de formation, qu'elle a presque entièrement disparu.

Quelques exemples suffiront pour donner une idée exacte de cette formation par contraction :

f. *saravikko*; ehst. *sarapik*;
f. *huoletoin*; ehst. *hóletu*;

1. Voir Ahrens, Wiedemann, L. Adam et Hupel.

f. *kivinen*; ehst. *kivine*;
f. *yumalan* ehst. *yumala*;
f. *yumala*; ehst. *yumal*;
f. *isëntë*; ehst. *isand*;
f. *sonnikka*; ehst. *sonnik*.

3. Remarque. — De nombreux exemples prouvent que le son vocalique long, dans l'ehstonien, dérive d'une diphthongue finnoise, de la même manière que le son vocalique long du finnois a été une diphthongue dans l'ancien tchoude.

L'harmonie des voyelles n'existe donc pas dans la langue ehstonienne, et ce fait assez curieux par lui-même ne peut s'expliquer que par la contraction constante des radicaux finnois auxquels cette langue doit son origine.

4. Remarque. — Nous donnons ici une courte liste de mots finnois-suomiens, votes, vêpses ou anciens tchoudes, ehstoniens et livoniens, pour donner une idée de la grande similitude qui existe entre ces cinq langues :

FINNOIS.	EHSTONIEN.	LIVONIEN.	VOTE.	VÊPSE.
kukko, coq;	*kuk*, *kik*;	*kik*;	*kukke*;	
katta, couvrir;	*kate*, couverture;	*katt*, couvrir;	*katt-á*;	*katt-a*.
kantele, harpe;	*kannel*;	*kándla*;		*kandel*.
kota, maison;	*koda*;	*koda*;	*koti*;	*kod-i*.
kinnas, gant;	*kinnas*;	*kindas*;	*čindas*;	*kindas*.
kësi, main;	*kësi*;	*këiž*;	*čësi*;	*kësi*.
kanta, porter, apporter;	*kandma*;	*kánda*;	*kanta*;	*kandta*.
kazuan, croître;	*kazun*;	*kazz*;		*kazvan*.
kutsun, appeler;	*kutsun*;	*kuts*;		*kutsun*.
küsim, demander;	*küzima*;	*küzz*;	*čüsün*;	*küsun*.
kiehon, bouillir, cuir;	*kén*;	*kieb*, chaleur;	*čihun*;	*kehun*.
korkea, haut;	*körge*;	*kuord*;	*kôrkea*;	*korged*.
kurki, grue;	*kurg*;	*kurg*;	*kurči*;	*kurg*.
keryën, mendier;	*keryan*;		*kerën*;	
kello, cloche;	*kell*;	*k'ela*,	*čellë*;	*kele*.
kieli, langue;	*kel*;	*kel'*;	*čel*;	*cel*.
kulen, entendre;	*kulen*;	*kulö*;	*kulen*;	*kulen*.
kala, poisson;	*id*.	*id*.	*id*.	*id*.

FINNOIS.	EHSTONIEN.	LIVONIEN.	VOTE.	VÊPSE.
kuolen, mourir ;	*kolen* ;	*kuolö* ;	*kolen* ;	*kolen*.
kulmë, froid ;	*külm* ;	*külma* ;	*čülme* ;	
ku, mois, lunes ;	*ku* ;	*ku* ;	*ku* ;	*kudai*, lune.
këün, aller ;	*këun* ;		*čëün* ;	*këun*.
këlü, belle-sœur ;	*këli* ;		*čëlü* ;	*këlü*.
tuli, feu ;	*tule* ;	*tul'* ;	*tule* ;	*tule* [1].
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

5. LE LIVONIEN.

L'harmonie des voyelles n'existe pour ainsi dire pas dans cette langue ; sous ce rapport et sous bien d'autres, le livonien se rattache intimement au vêpse ou ancien tchoude.

1. REMARQUE. — La liste des mots finnois, ehstoniens, votes, vêpses et livoniens que nous venons de donner, prouve jusqu'à l'évidence combien le livonien se rapproche du finnois-suomien, mais l'harmonie des voyelles a dû disparaitre à la suite de la présence fréquente de l'*ö* qui a souvent remplacé la terminaison *en* du finnois, p. e. : *kulö*, du f. *kulen* ; *kuolö*, du f. *kuolen* ; ainsi que deux voyelles finnoises, p. e. : *sagdö*, du f. *sakea* ; *sogdö*, du f. *sokea*.

Cette langue a une particularité commune avec le vote, c'est qu'elle élimine souvent l'*h* finnois au commencement des mots, p. e. : *írva*, du f. *hirvi*, élan ; *óra*, du f. *harya*, brasse ; *ĕrga*, bœuf, du f. *hërkë* ; *yéňg*, du f. *henki*, souffle ; *ilig*, du f. *hilga* ; *umál*, du f. *humala*, houblon ; *aim* pl. *aimod*, du f. *heimo*, famille, race, etc. [2].

Un exemple tiré de la traduction de la Bible, montrera combien l'harmonie des voyelles existe peu dans cette langue : *Tuoizön nëeb pözat, eňtšön ëb nëe bal'kö* ; litt. : Tu vois un éclat dans l'œil d'un autre et tu ne vois pas la poutre dans le tien.

1. Voir O. Donner, ibidem.
2. Voir Sjögrén, Wiedemann et Koskinen.

6. LE LAPON.

L'harmonie est binaire, thématique, défective et anormale; les voyelles se subdivisent en claires et en altérées, les dernières ont un son guttural qui est très-difficile à saisir; les voyelles se subdivisent également en voyelles variables et en voyelles invariables.

Les voyelles invariables sont : ***u***, ***i***;

Les voyelles variables sont : ***a***, ***ë***, ***e***, ***o***.

1. Remarque. — Nous retrouvons dans la première classe une voyelle douce finnoise et une voyelle neutre; dans la seconde, deux voyelles dures, une douce et une neutre.

Dans les mots les voyelles dures l'emportent toujours et la voyelle ***u*** est la plus importante.

Les suffixes sont à voyelles dures et à voyelles neutres, et l'harmonie des voyelles ne se trouve troublée que par la fréquente présence de diphthongues et de l'*ö*, et quelquefois de l'*ë*, qui rendent le son finnois plus large.

Le fait que le suffixe doux s'accole quelquefois aux radicaux durs, trouve son analogie dans le magyar où le suffixe ***nek*** s'ajoutait autrefois à tous les radicaux indistinctement. Voilà quelques exemples de mots lapons augmentés de suffixes :

> ***giette***, main ; ***gied'a***, ***gitti***, ***gied'ast***, ***gied'an***;
> ***balgés*** forme ***balga***, ***balgai***, ***balgain***;
> ***yurda*** forme ***yurdag***, ***yurdagi***, ***yurdagin***;
> ***rokkus*** forme ***rokkus***, ***rokkusi***, ***rokkusin***;
> ***ëdnam*** forme ***ëdnam***, ***ëdnami***, ***ëdnamin***, etc.

Un exemple prouvera d'ailleurs combien l'harmonie des voyelles est peu observée en lapon :

Buöllen mëran duökkesne le solo, ya dan solusne le todno, ya dan todnan sisne le akta sauca; ya dan saucan sisne le vuonca, 'ya dan vuonca sisne le monne, ya dan monnen sisne le mo hegke. — Derrière la mer embrasée il y a une île, et dans l'île il y a un tonneau, et dans l'intérieur du tonneau il y a une truie, et dans la truie il y

a une poule, et dans la poule il y a un œuf, et dans l'œuf il y a mon âme, etc. [1].

2. Remarque. — La langue laponne diffère sensiblement du finnois-suomien, les radicaux finnois s'adoucissent et s'élargissent dans cette langue, p. e. : le *kota* finn., maison, devient en lapon, *goatte*; le mot *kësi*, main, devient *giette*; *jẽ*, glace = *jëgna*; *yalka* = *yuolgge*; *silmë* = *čalbme*; *uin* = *vuoigam*, etc. Le lapon a une tendance prononcée à employer les diphthongues et le redoublement des consonnes explosives, etc.

Le lapon n'est certainement pas issu du finnois, c'est une langue à part, et c'est avec l'ancien idiome tchoude qu'il faudrait comparer les radicaux lapons, pour démontrer si le lapon est oui ou non plus ancien que le finnois. Plusieurs formes grammaticales dans le lapon donnent la clef aux formes analogues que nous retrouvons dans le magyar. Ces formes qui sont quelquefois presque identiques, ont fait que Sajnovics et Gyarmathi ont écrit à la fin du dernier siècle : « *Idioma Ungarorum et Lapponum idem esse.* »

Nous nous proposons dans ce travail de rapprocher souvent les formes grammaticales laponnes et magyares, de celles de l'ancien tchoude, dont le vestige survit dans le vêpse [2].

7. LE VOTIAK.

L'harmonie est binaire, désinentielle, partielle et normale.

Les voyelles se divisent en deux classes :

Dures : *a*, *o*, *ï*;

Douces : *ë*, *e*, *i*.

1. Remarque. — Quoique cette langue ne possède aucun monument écrit, à l'exception d'une traduction de la Bible, manuscrit qui est rempli de fautes grossières, et malgré l'usage

1. J.-A. Friis, Lappiske Sprogprover, en Samling af lappiske Eventyr, Ordsprog og gaader, Med Ordbog. Christiania. J.-W. Cappelens, 1856.

2. Voir J.-A. Friis. Lappisk Grammatik. Christiania J. W. Cappelens, 1856;

Joannis Sajnovics. Demonstratio idioma Ungarorum et Lapponum idem esse. Tyrnaviæ, 1770;

Samuele Gyarmathi. Affinitas linguæ hungaricæ cum linguis fennicæ originis grammatice demonstrata. Gottingæ, 1799.

fâcheux qui a introduit dans un grand nombre de mots de cette langue, l'*bl* (ï) russe, introduction qui a complétement altéré le caractère primitif de ces mots, l'harmonie des voyelles subsiste, et M. Wiedemann en a constaté l'existence [1]. Les suffixes contenaient, il n'y a pas encore longtemps, des *ë* et des *bl* (ï), bien distinctement, et ils s'accolaient alors les uns aux radicaux durs, les autres aux radicaux doux. M. Wiedemann a démontré que les deux formes, la forme primitive et la forme corrompue, existaient ensemble dans la traduction de la Bible, et en se faisant prononcer par des indigènes, des mots qui contenaient un *bl* (ï), soit dans la racine, soit dans le suffixe, il put facilement constater que ces hommes disaient souvent *ë* ou *e*, où la Bible écrit un *bl* (ï) russe. Nous trouvons par exemple dans la Bible, les deux formes : *prak* ou *pïrak*, *kotïrak* et *kotrak*, etc. Les formes *prak* et *kotrak*, ne sont d'ailleurs pas non plus primitivement finnoises; car jamais un radical ougro-finnois ne commence par deux consonnes, et il est probable qu'on disait autrefois *perak* et *koterak*; plus tard, *kotërak* et *përak;* et finalement du temps de la traduction de la Bible, *pïrak* et *prak*, *kotïrak* et *kotrak*.

Aujourd'hui le mot *murt*, homme, forme *murtlen*, *murtlë*, *murtë*, *murtïs*, *murtï*, *murttek* [2], etc.

8. LE ZYRÉNIEN.

L'harmonie est comme dans le votiak, binaire, désinentielle, partielle et normale. Les voyelles se subdivisent en deux classes:

Dures : *a*, *ö*, *ï* ;
Douces : *ë*, *e*, *i*.

1. Remarque. — Nous pouvons également constater l'existence de l'harmonie des voyelles dans le zyrénien, seulement comme dans le votiak, elle est considérablement altérée. Ce n'est pas comme en finnois-suomien la voyelle du radical qui l'emporte, mais la lettre terminale, fût-elle voyelle ou consonne, et on ajoute alors des suffixes à voyelles dures ou des suffixes à voyelles douces.

1. F.-J. Wiedemann. Grammatik der wotjakischen Sprache nebst einem kleinen wotjakisch-deutschen und deutsch-wotjakischen Wörterbuche. Reval, 1851.

2. Voir Wiedemann.

Les suffixes doux s'accolent aux radicaux qui se terminent par une consonne adoucie, mouillée, surtout après le *ź* et l'*ś* et à ceux qui se terminent par un *ž*; dans tous les autres cas on ajoute des suffixes durs. Seulement l'*ü* devenu *bl* (ï) russe, cette lettre ne se distingue plus assez de l'*i* et constitue ainsi une série d'exceptions à cette règle. L'ï se rencontre donc souvent dans les mots zyréniens avec les voyelles *a* et *ö* qui sont dures comme nous l'avons dit plus haut. Ainsi on prononce aujourd'hui *dinö, dintï, yiliś*, où on devrait dire *dïnö, dïntï* et *yïlïś*.

Nous rencontrons donc conformément à l'harmonie des voyelles et en accord avec les règles ci-dessus énoncées : *korśë, korśe, korśenï, korśis, korśännid*, et :

töda, tödan, tödö, tödannïd, tödïn, tödïs, tödön, etc.

Dans la conjugaison du verbe zyrénien, l'harmonie des voyelles paraît encore plus que dans les suffixes casuels [1].

9. LE MORDVINE.

La langue mordvine se subdivise en deux dialectes qui diffèrent notablement l'un de l'autre, nous sommes donc obligés de les passer en revue successivement.

A. *L'Ersa-Mordvine.*

L'harmonie est ternaire, désinentielle, partielle et anormale. Les voyelles se subdivisent en trois classes :

Dures : *o*, *ï*;
Douces : *e*, *i*;
Neutre : *a*.

1. REMARQUE. — L'harmonie des voyelles s'observe dans la langue ersa-mordvine ; mais encore moins que dans les langues finnoises de l'Est (votiake et zyrénienne).

Le mordvine a d'ailleurs subi de bonne heure d'importantes modifications par suite de l'influence des langues tatares, et aujourd'hui le russe y apporte de nouveaux changements.

Les voyelles *o* et *bl* (ï) russe, sont dures, et les voyelles *e* et *i* sont douces; l'*a* est une voyelle neutre et l'*u* ne se rencontre que comme voyelle radicale.

1. F.-J. Wiedemann. Versuch einer Grammatik der syrjänischen Sprache. Reval, 1847.

L'harmonie des voyelles n'exerce son influence que sur les accolations et jamais sur les radicaux. Le choix du suffixe dépend tantôt de la dernière voyelle du radical, tantôt comme en zyrénien, de la consonne terminale. Si cette consonne est mouillée ou un *ž*, le suffixe est doux, d'ailleurs les voyelles ont la faculté de donner une prononciation mouillée aux consonnes qui les précèdent, p. e. : *kal'*, saule, fait *kal'eń*, *kal'se*, *kal'ste*, *kal'de*, etc. ; tandis que *kal*, poisson, fait *kaloń*, *kalso*, *kalsto*, *kaldo*, etc. ; de *kerams* on forme *keri*, il frappe ; et de *tšarams* on forme *tšarï*, il vacille, etc.

Si le suffixe n'est pas précédé d'une consonne mouillée, la voyelle de la syllabe terminale l'emporte. Si cette voyelle est *ë*, *ei*, ou une autre diphthongue formée par un *i*, le suffixe est doux, dans le cas contraire il est dur, p. e. : *vir*, forêt, fait *vireń*, *virse*, *virste*, *virde*, *virtemeste* ; *lišne*, cheval, fait *lišmeń*, *lišmese*, *lišmeste*, *lišmede*, *lišmevteme* ; *kudo*, maison, fait *kudoń*, *kudoso*, *kudosto*, *kudodo*, *kudovtomo*, etc. ; *eikakš*, enfant, fait *eikakšon*, *eikakšoso*, *eikakšosto*, *eikakšostomo* [1], etc.

B. *Le Mokcha-Mordvine.*

L'harmonie des voyelles est binaire, désinentielle, partielle et anormale. Les voyelles se subdivisent en deux classes :

Dures : *a*, *u*, *ï* ;
Douces : *ë*, *e*, *i*.

1. Remarque. — Comme dans l'ersa-mordvine, l'harmonie des voyelles ne se rencontre pas dans toute sa pureté dans le mokcha-mordvine; elle a disparu des racines et ne se retrouve plus que dans l'accord de la voyelle du suffixe avec celle du radical. Et même dans ce dernier cas, elle est, grâce à l'influence de la langue russe, sur le point de disparaître ; car beaucoup de radicaux doux accolent maintenant des suffixes durs.

Les voyelles douces dans les mots où l'harmonie des voyelles subsiste sont : *ë*, *e*, *i*; les voyelles dures : *a*, *ü*, *ï*. Dans tous les autres mots, l'*e* seule reste voyelle douce, l'*ë* et l'*i* deviennent des voyelles neutres.

On dit par exemple : *ved*, eau, *vedgë*, près de l'eau ; *kev*, pierre, *kevin*, (génitif) de la pierre ; *sedi*, cœur, *sedidë*, d'un cœur (abla-

1. F. J. Wiedemann, ibidem.

tif); *pei*, dent, *peiſtemĕ*, sans dent, édenté; *ëi*, glace; *ëï*, gelé; *vai*, beurre, *vaï*, gras (de beurre) [1]; etc.

10. LE TCHÉRÉMISSE.

Le tchérémisse est, avec l'ehstonien, le vêpse et le livonien, une des langues ouralo-altaïques, où l'harmonie des voyelles n'existe pas; ce fait est d'autant plus étrange, qu'il y a un dialecte du tchérémisse parlé par peu d'individus (le tchérémisse des forêts), qui a conservé l'application de cette loi phonétique.

Mais dans la langue tchérémisse proprement dite, l'harmonie des voyelles a complétement disparu, et cependant elle existe également dans les langues limitrophes, telle que le tchouvache et les différents dialectes tatars. Les Tchouvaches sont d'ailleurs des Ougro-finnois tatarisés, et le Tchérémisse déjà fortement mélangé d'éléments tatars et russes, est sur le point de suivre la même route. Car le russe commence déjà à s'attaquer à la grammaire, et les formes grammaticales sont les plus sûrs garants de la subsistance d'une langue [2].

11. L'OSTIAK.

L'harmonie est ternaire, thématique, partielle et normale. Les voyelles se subdivisent en trois classes :

Dures : *a*, *o*, *u*;
Douces : *ö*, *ü*;
Neutres : *e*, *i*.

1. REMARQUE. — La langue ostiake a également souffert dans ses éléments constitutifs, par l'influence du russe qui s'est fait sentir jusque dans ces contrées reculées; l'harmonie des voyelles fut nécessairement altérée, néanmoins elle existe et se manifeste dans les racines et dans les diphthongues, car ni dans les unes ni dans les autres, deux voyelles d'une classe différente ne peuvent se rencontrer. La classification des voyelles est la même qu'en finnois-suomien, ce qui prouve que cette langue a moins subi l'influence des idiomes limitrophes que les langues bulgares et finnoises de l'Est. On dit p. e. : *końar* et *köńer*, pauvre; *pdgart* et *pëgert*, poutre; *śudai* et *śigd'ei*, gélinotte, etc.

1. Voir A. Ahlqvist.
2. Voir F.-J. Wiedemann et J. Budenz, ibidem.

Quand on ajoute aux mots ostiaks des suffixes casuels ou possessifs, l'influence de cette loi ne se fait plus sentir avec la même force, et il est probable qu'ici le russe n'est pour rien; car le même fait se constate dans l'ancien magyar, où le suffixe *nëk* a toujours été la terminaison du datif et n'a dû céder qu'aux exigences de la langue moderne, L'harmonie des voyelles est donc une loi qui, puisant son origine dans le développement de la langue même, en découle tout naturellement et s'établit peu à peu. Quelques exemples suffiront pour donner une idée des accolations dans la langue ostiake :

Péteiń, nuage, forme *péteńa, peteńna, peteńivet, peteńat, peteńda; kara*, sol, forme *karaga* [1], *karana, karageuχ, karanat, karadaχ*, etc.

2. Remarque. — Il est également intéressant à signaler que l'ostiak possède des dialectes où la voyelle du radical est susceptible d'un changement selon la voyelle du suffixe; absolument comme dans les langues aryennes, mais c'est là le seul cas de cette flagrante anomalie dans les langues ougro-finnoises.

12. LE VOGOUL.

L'harmonie des voyelles est ternaire, thématique, partielle et normale. Les voyelles se divisent en trois classes :

Dures : *a, o, u*;
Douces : *ë, ö, ü*;
Neutres : *e, i*.

Remarque. — Le vogoul a été plus exposé aux influences étrangères que l'ostiak, et les formations grammaticales de la langue en ont naturellement souffert.

L'harmonie des voyelles existe cependant dans les radicaux, p. e. : *kurta*, cour, étable; *küör*, pâle; *kësëi*, couteau; *kunna*, renne de 4 ans; *kvot'l* et *kvët'l*, milieu, etc.

Les suffixes se réduisent tous à la forme *ne*, certainement l'ancien *ńi* magyar, qui s'ajoute aux radicaux vogouls sans distinction, comme autrefois le *ńi* magyar. L'ablatif, le datif, le génitif et l'instructif accolent tous le suffixe *ne*, p. e. : *panχun l'onχet tatat aćelne*, les chemins larges conduisent à la mort (ou dans la mort) ; *namtes tavane Isus*, il le nomma Jésus; *χotχar püv*

1. Voir A. Castrén, ibidem

Davidne, qui est le fils de David; ***tav peritoves volχvetne***, il fut trompé par les sages [1], etc.

13. LE MAGYAR.

L'harmonie est ternaire, absolue, normale et entière. Les voyelles se divisent en trois classes :

Dures : ***a, o, u***;
Douces : ***ĕ, ö, ü***;
Neutres : ***e, i***.

REMARQUE. — Nous trouvons l'application de cette loi dans toute sa pureté dans la langue magyare qui, la seule avec le finnois-suomien et l'ehstonien, possède une littérature nationale.

Jamais des voyelles dures et douces ne peuvent se rencontrer dans un radical magyar, et la voyelle du radical exerce une influence capitale sur celle du suffixe. La subdivision des racines magyares en dures et douces, repose sur l'application de cette loi. Nous n'avons qu'à comparer le magyar au finnois pour bien nous rendre compte des similitudes que l'application de cette loi crée entre ces deux langues. Nous avons déjà dit que les voyelles des suffixes possessifs, casuelles et verbales, changent selon que les voyelles du radical sont dures, douces ou neutres. Dans le finnois comme dans le magyar, les voyelles douces et dures ne peuvent se rencontrer, tandis que les neutres peuvent également se trouver réunies aux dures et aux douces.

Les mots composés de voyelles neutres sont considérés comme doux dans le finnois, ainsi que dans le turc, et ils prennent des suffixes à voyelles douces; tandis qu'en magyar, il existe un certain nombre de mots à voyelles neutres qui sont considérés comme des mots durs et accolent par conséquent des suffixes à voyelles dures. L'usage seul peut apprendre à connaître ces mots. Mais ce qui paraît de prime à bord une anomalie, s'explique facilement quand on remonte à l'origine de ces mots. Dans l'ancien magyar, plusieurs de ces mots se retrouvent composés de voyelles dures, ce qui explique parfaitement que les mêmes voyelles aient subsisté dans les suffixes, p. e. : *ǵilk*, poignard, dérive du mot allemand ***dolch***, nous trouvons aussi dans le code

1. Voir Paul Hunfalvy et Weske.

de Munich, *ǵolk*; le mot *hey*, écorce, se dit encore aujourd'hui souvent *háy*; de même on dit à volonté : *lik* et *l'uk*; *tik* et *t'uk*; *ip* et *ipa*, etc.; les mots *hi*, *vi*, *ri* et *i-nni*, se retrouvent encore dans le code de Vienne, comme *hio*, *vio*, *rio*, *iu-nni*, etc. Quelquefois même le finnois-suomien nous vient en aide pour nous expliquer pourquoi un mot magyar, à voyelle neutre, est devenu dur; c'est simplement parce que la voyelle terminale finnoise, qui était dure, a disparu, p. e. : *hid*, pont, en f. *silta*; *ir*, en f. *kiryá*, écrit; *tilt*, en f. *kielto*, défend; *ńir*, en f. *nivara*, bois madré, etc.

L'harmonie des voyelles, sans exception, en finnois-suomien, a eu avec le temps, également en magyar, raison de l'usage et a su plier la langue à sa volonté. Ainsi, comme nous l'avons dit à différentes reprises, le suffixe du datif était en magyar *nek*, pour tous les radicaux sans exception. Nous le retrouvons sous cette forme dans l'ancien magyar, et les formes pronominales telles que : *nëkëd*, *nëki*, etc., en sont encore la preuve existante. On disait donc autrefois certainement *háznëk*, *tollnëk*, à la maison, à la plume; mais on dit aujourd'hui : *háznák*, *tollnák* [1], etc.

On forme donc en magyar, de *dssoń*, femme, *dssońtol*, *dssońhoz*, *dssońbá*, *dssońál*, etc.; et de *ëmbër*, homme, *ëmbërtöl*, *ëmbërëhëz*, *ëmbërbë*, *ëmbërël*, etc.; on dit : *álmám*, *álmád* et *ǵërmëkëm*, *ǵërmëkëd*, etc.

14. LES LANGUES SAMOÏÈDES.

Seule, la langue kamassinche-samoïède a conservé l'abstraction phonétique à un état aussi pur que le finnois-suomien; dans les autres langues samoïèdes, surtout dans celles du Nord, l'harmonie des voyelles est défective, c'est-à-dire réduite à quelques vestiges ne permettant pas d'en préciser les caractères. Castrén a néanmoins découvert des traces de cette loi dans toutes ces langues, et surtout dans le yourak-samoïède. Le savant Finnois a, sous ce rapport, constaté des analogies entre le zyrénien et l'ostiak-samoïède, et entre le lapon et l'ostiak, et les langues samoïèdes du Nord.

Dans le kamassinche, les voyelles dures sont : *a*, *o*, *u*; les voyelles douces : *ë*, *ö*, *ü* et les neutres : *e*, *i*; absolument comme en finnois. Les voyelles du suffixe s'assimilent à celles du radical.

1. Voir A.-M. Riedl, ibidem.

Il y a trois règles générales : 1° les radicaux durs ou ceux qui contiennent des voyelles dures et neutres s'accolent des suffixes durs ou neutres ; 2° les radicaux doux ou ceux qui contiennent des voyelles douces et neutres s'accolent des suffixes doux ou neutres ; 3° les radicaux neutres s'accolent des suffixes durs, doux et neutres, mais de préférence des suffixes doux, p. e. :

tura, chambre ; *turavá*, notre chambre ;
tagai, couteau ; *tagaibá*, notre couteau ;
üžü, bonnet ; *üžüvë*, notre bonnet ;
śërgët, coude ; *śërgëtpë*, mon coude ;
phinzill'ëm, j'avale ; *sikteľim*, j'étrangle, etc.

Les langues samoïèdes du Nord ne possèdent pas de voyelles douces, à l'exception du yourak-samoïède où on rencontre, mais rarement, les voyelles *ö* et *ü* ; l'absence de l'harmonie des voyelles s'explique aisément. Dans l'ostiak-samoïède, on peut constater une trace de cette loi dans les suffixes.

Les voyelles dures dans cette langue sont *a*, *o*, *u*, *ï* ; les douces : *e*, *i*, *ü*, *ö*. La voyelle du suffixe s'accorde généralement avec celle de l'avant dernière syllabe du radical ; si cette syllabe contient une voyelle dure, le suffixe renferme *a* (*á*) ou *o* (*ó*) ; si elle contient une voyelle douce, le suffixe renferme *e*, *ö* ou *ea* ; p. e. : *lab*, rame, dat. *labond* ; *kob*, peau, dat. *kobond* ; *éd*, tente, dat. *édend* ; *tib*, baguette, dat. *tibend* ; etc.

15. RÉSUMÉ.

Nous pouvons donc résumer ce que nous venons de dire et nous pouvons établir la loi suivante :

1° *Les voyelles dans les langues ougro-finnoises se subdivisent en trois classes : en dures, douces et neutres ;*

2° *Jamais des voyelles des deux premières classes ne peuvent se rencontrer dans un radical, les radicaux sont donc durs et doux ;*

3° *Les voyelles des suffixes s'assimilent à celles des radicaux ; c'est-à-dire les suffixes à voyelles dures s'accolent aux radicaux durs, et les suffixes à voyelles douces s'accolent aux radicaux doux ;*

4° *Cette loi découle du génie organique de ces langues mêmes, elle s'est développée et rétablie plus ou moins dans tous les idiomes du groupe*

1. Voir M. A. Castrén, ibidem.

ougro-finnois (à l'exception du vépse, du livonien, de l'ehstonien et du tchérémisse), et c'est l'influence des langues âryennes qui seule a pu altérer son application;

5° *Cette loi se manifeste même dans les mots que ces langues ont empruntés aux idiomes limitrophes* [1].

§ IV

LA FORMATION DU PLURIEL.

Nous examinerons ici à part, la formation du pluriel dans les langues ougro-finnoises, car le suffixe, à l'aide duquel on le forme, diffère totalement des postpositions casuelles. On ne peut donc pas opposer la terminaison du pluriel à celle du singulier. Dans les langues aryennes, la différence du nombre est caractérisée par la différence des terminaisons casuelles; dans les langues ougro-finnoises au contraire, les suffixes casuels sont les mêmes pour les deux nombres, le suffixe du pluriel s'accole au radical et se trouve ainsi toujours placé entre celui-ci et les postpositions casuelles, p. e. :

PLURIEL.

SANSCRIT.	LATIN.	FINNOIS.	MAGYAR.
N. *raǵas*;	*reges*;	*isë-t*;	*at'á-k*.
G. *raǵânam*;	*regum*;	*isi-n* [2];	
D. *raǵebhis*;	*regibus*;	*isi-llen*;	*at'á-k-nak*.
A. *raǵas*;	*reges*;	*isë-t*;	*at'á-k-at*.

1. Voici quelques exemples à l'appui de la 5e règle :

Les Finnois ont formé de l'allemand *sack, sáki; rath, ráti; hut, hat, hattu*; de *gefangener, fangi*; de *fähnrich, fandrik*, etc. Les magyars ont formé du mot slave *britva, borotva*; du sl. *večera, vačora*; du sl. *obied, ĕbéd*; du sl. *ocet, ĕčĕt*; du mot allemand *pranger, pĕllĕngér*; de l'allem. *zuber, čobor* sceaux; de l'allem. *kastanie, gĕstĕňĕ*, etc. Ici, cette loi a donc une influence rétroactive, et il est probable que toutes les anomalies qui subsistent encore dans la langue magyare et dont nous avons essayé d'expliquer l'origine, finiront par disparaître.

2. Le datif et génitif du pluriel en finnois se forme du nominatif indéfini du pluriel, p. e. : *isi*, des pères, gén. *isin*, dat. *isi-llen*, etc.

1. LE FINNOIS-SUOMIEN.

Le finnois forme le pluriel des noms par l'addition de la lettre *t*, p. e. :

kala, poisson, pl. *kala-t*; *isë*, père, pl. *isë-t*; etc.

1. Remarque. — Le plus souvent le génitif du singulier représente la forme radicale et alors les suffixes du pluriel s'ajoutent simplement à la racine. La gutturale *g* (*k*), devant une consonne liquide et la dentale *d* (*t*) de la dernière syllabe de certains mots finnois ont disparu aujourd'hui, mais on les retrouve dans le vêpse ou ancien tchoude et quelquefois au génitif et nominatif, pluriel du finnois ou des langues congénères. En finnois le *g* et le *d* se sont adoucis et sont devenus des voyelles, p. e. :

VÊPSE.	LIVONIEN.	KARÉLIEN[1].	FINNOIS.	EHSTONIEN.
segl;	*sóggól, sógl*;	*segla*;	*seula*;	*söl*, crible.
nagris;	*naggórs*;	*nagris*;	*nauris*;	*nairis*, navet.
kagl;	*kaggól, kagl*;	*kagla*;	*kaula*;	*kael*, cou.
nagran;	*nagrób*;	*nagram*;	*nauram*;	*naeran*, je ris.

VÊPSE.	LIVONIEN.	FINNOIS.	EHSTONIEN.
soged;	*sogd*;	*sokea*;	*söge*, aveugle.
pimed;	*pimd*;	*pimeë*;	*pime*, ténébreux.
saged;	*sagd*;	*sakea*;	*sage*, épais.
maged;	*magd*;	*makea*;	*mage*, doux.
korged;	*kord, kuord*;	*korkea*;	*körge*, haut.
sanged;	*sangd*;	*sankea*;	— dense, etc.

Les mots ehstoniens formés du finnois par corruption reprennent quelquefois au génitif le *d* éliminé, tandis que nous retrouvons partout ce *d* dans le livonien. Nous avons déjà dit que l'ehstonien n'était que du finnois corrompu, tandis que le livonien formait une langue à part. Le finnois s'est donc détaché du tchoude de bonne heure, il a conservé presque toujours les terminaisons vocaliques que le tchoude a souvent supprimées, mais en revanche, le tchoude a conservé les consonnes *g* et *d* d'un grand nombre de racines que le finnois a éliminées. Le mot tchoude

1. Le karélien est un dialecte du finnois qui se rapproche beaucoup du vêpse.

se rapproche donc en principe plus de la forme primitive que le mot finnois. L'ehstonien ne s'est détaché du finnois que bien après la séparation de celui-ci du tchoude. Quant au livonien, nous avons vu dans les exemples précédents qu'il se rapprochait souvent plus de la forme vêpse ou tchoude que le finnois lui-même; on serait donc tenté de croire que sa séparation du tchoude a eu lieu au moins en même temps que celle du finnois, sinon plus tard. Mais d'autres considérations importantes suffiront pour dissiper nos doutes à cet égard.

Le finnois, ainsi que toutes les langues finnoises de l'ouest, possède deux formes pour le singulier et deux pour le pluriel. Les grammairiens finnois ont appelé jusqu'à ce jour ces formes le ***définitif*** et l'***infinitif;*** nous les appellerons le ***défini*** et l'***indéfini,*** ce qui revient au même. On dit, par ex. : en finnois, nom. défini : poisson, ***kala***; et nom. indéfini : ***kalá***, du poisson; pl., ***kalat***, les poissons; ind. ***kaloi***, des poissons.

Il est impossible de rendre cette forme par l'article partitif français, dont l'application est restreinte, tandis qu'en finnois cette forme s'emploie pour tous les mots indistinctement. On dit, p. e. : en finnois,

SINGULIER.	PLURIEL.
défini : ***isë***, père;	***isë-t***, les pères;
indéfini : ***isê***;	***isí***, des pères, etc.

Mais les formes ***isê*** et ***kalá*** sont des formes contractées, on devrait dire ***isë-të*** et ***kala-ta***, car la terminaison primitive de l'indéfini singulier était ***ta*** ou ***të***. Nous retrouvons cette terminaison dans le ***d*** vêpse ; tandis que le finnois a supprimé ou la voyelle terminale du radical, p. e. : ***une, unta***; ***sisare, sisarta***; ou le ***t*** lui-même en conservant cette voyelle, p. e. : ***nime, nimeë***; ***korva, korvá***; les racines monosyllabes n'admettent point l'élision; p. e. : ***má***, terre, indéfini ***máta***; ***voi***, beurre, ***voita***; quelques mots à trois syllabes ont conservé la forme primitive à côté de la forme moderne ; p. e. : ***yumala***, Dieu, indéfini ***yumalá*** ou ***yumalata***, etc. Le livonien ainsi que l'ehstonien, est absolument d'accord dans ce cas avec le finnois ; p. e. :

	FINNOIS.	EHSTONIEN.	LIVONIEN.	
Racine,	*nime*;			nom.
Nom,	*nimi*;	*nimi*;	*nim*.	
Indéfini,	*nimeë*;	*nime*;	*nimm, nimmó*.	
Pluriel,	*nimeë*;	*nimed*;	*nimmíd*.	
Racine,	*miehe*;			homme, mari.
Nom,	*mies*;	*més*;	*mies*;	
Indéfini,	*mieste*;	*mést*;	*miest*.	
Pluriel,	*miehet*;	*mehed*;	*mied*.	
Racine,	*yumala*;			Dieu.
Nom,	*yumala*;	*yumal*;	*yumál*.	
Indéfini,	*yumalá-(lata)*;	*yumalat*;	*yumált*.	
Pluriel,	*yumalat*;	*yumalad*;	*yumáld*.	
Racine,	*lapse*;			enfant.
Nom,	*lapsi*;	*laps*;	*lëpś*.	
Indéfini,	*lasta*;	*last*;	*lapsta*.	
Pluriel,	*lapset*;	*lapsed*;	*lapst*.	
Racine,	*lume, voi*;			neige, beurre.
Nom,	*lumi, voi*;	*lumi, vŏi*;	*lüm, vói*;	
Indéfini,	*lunta, voita*;	*lund, vŏid*;	*lúnda, vóita*;	
Pluriel,				
Racine,	*tëüte*;			plein.
Nom,	*tëüsi*;	*tĕis*;	*tëvž*.	
Indéfini,	*tcüttë*;	*tëit*;	*tëtá*.	
Pluriel,	*tëütet*;	*tëed*;	*tĕdód*.	
Racine,	*künte*;			ongle.
Nom,	*künsi*;	*kũs*;	*künts*;	
Indéfini,	*künttë*;	*kũnt*;	*künt, kũnta*.	
Pluriel,	*kímmet*;	*kũned*;	*kũndód*.	
Racine,	*hampaha*;			dent.
Nom,	*hammas*;	*hammas*;	*ámbas*.	
Indéfini,	*hammasta*;	*hammast*;	*ámbast*.	
Pluriel,	*hampahat*;	*hambad*;	*ambód*.	

	FINNOIS.	EHSTONIEN.	LIVONIEN.	
Racine,	*unettomma*;			sans sommeil.
Nom,	*uneton*;	*unetu*;	*untôm*.	
Indéfini,	*unetonta*;	*unetumat*, *unetund*;	*untômt*.	
Pluriel,	*unetomat*;	*unetumat*;	*untômd*.	
Racine,	*ëkehe*;			herse.
Nom,	*ëes*;	*ëis*;	*egš*.	
Indéfini,	*ëestë*;	*ëest*;	*egsta*.	
Pluriel,	*ëkehet*;	*ëked*;	*eggôd*.	

Nous retrouvons dans le vêpse, l'indéfini toujours sans élision : ***nimed***, ***méhed***, ***yumalad***, ***lapsed***, ***lumed***, ***void***, ***tëuded***, ***hambhad***, ***unetômad***, *ëgehed*. Il en résulte que ce cas a déjà été formé avant que le livonien et l'ehstonien ne se soient détachés du finnois, leur tige commune [1].

Nous concluons de ces exemples que le ***t*** du pluriel finnois n'est pas non plus la forme primitive de ce suffixe; ce ***t*** se retrouve évidemment dans le *ta* et (*të*) de l'indéfini singulier ***d*** en vêpse où la terminaison vocalique a été rejetée avec le temps. L'idée de la forme indéfinie qui comprend la collectivité, se relie d'ailleurs intimement à celle de la pluralité, et nous pouvons dire que le ***ta***, (***të***) est devenu ***t***. Nous retrouvons ce ***t*** qui exprime la collectivité dans l'indéfini lapon et dans l'accusatif magyar où le pluriel se forme cependant par ***h*** et ***k***. Ce fait nous paraît d'une haute importance.

2. Remarque. — Quant le nom finnois se termine par une consonne, on ajoute le ***t*** du pluriel au radical qui, comme nous l'avons dit plus haut, se trouve dans le génitif singulier, duquel il faut retrancher l'***n*** qu'exprime le cas, p. e. : ***terës***, acier, génitif ***terëkse-(n)***, pl. ***tërekse-t***; ***varkaus***, vol, g. ***varkaude-(n)***, pl. ***varkaude-t***; ***totús***, vérité, g. ***totúde-(n)***, pl. ***totúde-t***; ***ihminen***, homme, g. ***ihmise-(n)***, pl. ***ihmise-t***; ***suomalainen***, finnois, g. ***suomalaise-(n)***, pl. ***suomalaise-t***; ***yoki***, rivière, g. ***yoe(n)***, ***yo(k)e(n)***; pl. ***yoe-t***; etc.

1. Voir Koskinen, ibidem.

Les grammairiens qui prétendent que le pluriel des mots finnois se forme du génitif singulier en changeant l'*n* de la terminaison en *t* se trompent, car ce *t* s'accole simplement au radical qui réside dans le génitif, sous une forme plus ou moins altérée.

2. LE VÈPSE OU ANCIEN TCHOUDE.

Cette langue forme le pluriel des noms d'une manière analogue au finnois, c'est-à-dire par l'addition de la lettre *d*, p. e. : *këzi*, main, radical *këde*, pl. *këded*; *küdü*, beau-frère, pl. *küdü-d*; *koya*, ver, rad. *koyege*, pl. *koyeged*; *kindas*, gant, rad. *kindha*, pl. *kindha-d*; *kand*, talon, rad. *kando*, pl. *kando-d*; *korv*, oreille, rad. *korva*, pl. *korvad*; *korged*, haut, rad. *korgeda*, pl. *korg(e)dad*; *karya*, bétail, pl. *karyad*; *küns*, griffe, ongle, rad. *künde*, pl. *künded*; *kabi*, sabot, rad. *kabya*, pl. *kabyad*; *kevaz*, printemps, rad. *kevad*, pl. *kevaded*; *yëndeh*, corde d'un arc, rad. *yëndehe*, pl. *yëndehed*; *yauh*, farine, rad. *yauha*, pl. *yauhad*; etc.

Ces exemples démontrent que dans cette langue le pluriel se forme souvent à l'aide de la metathèse et de l'intercalation des consonnes.

3. LE VÔTE (tchoude du sud).

Dans cette langue le pluriel se forme comme en finnois-suomien par l'addition d'un *t*, p. e. : *má*. pl. *mát*; *tëi*, pl. *tët*; *lintu*, g. *linnú*, pl. *linnut*; *vëvü*, pl. *vëvüt*; *yulkka*, g. *yulká*, pl. *yulkat*; *čëppë*, g. *čëpë*, pl. *čëpët*; *čivi*, g. *čive*, pl. *čivet*; *opone*, g. *opose*, pl. *oposet*; *uhar*, g. *uhare*, pl. *uharet*; *vôde*, g. *vôiteme*, pl. *vôitemet*; *lehto*, g. *leho*, pl. *lehot*; etc.

4. L'EHSTONIEN.

Le pluriel se forme en ehstonien du génitif singulier par l'addition d'un *d*, p. e. : *laev*, bateau, g. *laeva*, pl. *laevad*; *tal*, agneau, g. *talle*, pl. *talled*; *nahk*, g. *naha*, pl. *nahad*; *ramb*, faible, g. *ramma*, pl. *rammad*; *pulk*, g. *pulga*, pl. *pulgad*; *asi*, chose, g. *asya*, pl. *asyad*; *ema*, mère, pl. *emad*; *yagu*, part, g. *yau*, pl. *yaud*; *ladu*, grange, g. *lau*, pl. *laud*; *tuba*, chambre, g. *toa*, pl. *toad*; *má*, pays, pl. *mád*; *yumal*, Dieu, g. *yumala*, pl. *yumalad*; *mënnik*, forêt de pin, g. *menniku*, pl. *mënnikud*; *yënes*, lièvre, g. *yënese*, pl. *yënesed*; *võras*, étranger, g. *võra*; pl. *võrad*, etc.

1. REMARQUE. — Le signe du pluriel *d* s'ajoute dans cette

langue au génitif, parce que ce cas représente la forme qui se rapproche le plus du radical. Il est également à remarquer que l'indéfini singulier ressemble beaucoup au nom. pluriel; toute la différence consiste à ce que le premier ajoute *t* et le second *d*, p. e. :

Yumala, Dieu, indéf. *yumalat*, pl. *yumalad*; *unettoma*, sans sommeil, *unetomat*, pl. *unetomad*; *laene*, onde, *laenet*, *laened*; etc.

Quelquefois même cette légère différence disparaît, p. e. :

Tö, travail, indéf. *töd*, pl. *töd*; etc.

2. Remarque. — Dans la langue ehstonienne la metathèse, l'intercalation des consonnes, l'adoucissement et le durcissement jouent un rôle important, et nous aurons l'occasion de parler de ces faits phonétiques, quand nous traiterons la question des suffixes casuels.

5. LE LIVONIEN.

Le pluriel se forme dans cette langue comme dans les autres idiomes de ce groupe par l'addition d'un *d*, p. e. :

Yema, mère, pl. *yema-d*; *loul*, chant, rad. *loulö*, pl. *lölöd*; *mies*, homme, rad. *miehe*, pl. *mied*; *yumal*, Dieu, pl. *yumald*; *tẽvź*, plein, rad. *tẽüte*, pl. *tẽtöd*; etc.

6. LE LAPON.

On forme le pluriel en lapon par l'addition d'un *k*, p. e. : *yokka*, rivière, pl. *yoγak*; *gietta*, main, pl. *gieδak*; etc.

1. Remarque. — L'indéfini pluriel en lapon se forme comme nous l'avons déjà indiqué plus haut par l'addition de (*i*) *t* ou (*i*) *d*, *ita*, (*itë*) est le pluriel de l'indéfini en finnois). Nous voyons ici le *t* ou pluriel finnois et le *d* du pluriel vêpse, p. e. : *yokka*, rivière, g. *yoγa*, pl. *yoγak*; indéf. pl. *yoγaid*; *gietta*, main, g. *gieδa*, pl. *gieδak*, indéf. pl. *gieδaid*; *muotto*, face, visage, g. *muoδo*, pl. *muoδok*; indéf. pl. *muoδoit*; *olmuš*, homme, g. *olbum*, pl. *olbumk*, indéf. pl. *olbumi* (*t*); *čeve*, cou, g. *čeppat*, pl. *čeppatak*, indéf. pl. *čeppati* (*t*); etc.

2. Remarque. — Un dialecte lapon forme le pluriel par l'addition de la lettre *h*, p. e. : *attye*, pl. *attyeh*; *puorak*, bon, g. *puoraken*, pl. *puorakeh*; *akka*, uxor, pl. *akkah*; *almats*, homme, g. *almatyen*, pl. *almatyeh*; etc. [1].

1. Il y a même un dialecte lapon qui forme son pluriel par l'addition de la lettre *t*; nous voyons donc en lapon : *k*, *h*, *t*.

7. LE VOTIAK.

Cette langue forme le pluriel des noms en ajoutant au singulier la syllabe *yos*; p. e. : *murt*, homme, pl. *murtyos*; *sazan*, carpe, pl. *sazanyos*; *yir*, tête, pl. *yiryos*; *sured*, image, pl. *suredyos*; *dšomüt*, crépuscule, pl. *dšomütyos*; etc.

8. LE ZYRÉNIEN.

Le *yos* du pluriel votiak devient *yas* en zyrénien; p. e. : *mort*, homme, pl. *mortyas*; *yur*, tête, pl. *yuryas*; *dőra*, toile, pl. *dőrayas*; *turi*, grue, pl. *turiyas;* etc.

9. LE MORDVINE.

A. *L'ersa-mordvine*. — Cette langue forme le pluriel par l'addition d'un *t*, p. e. : *tšora*, fils, pl. *tšorat*; *ve*, nuit, pl. *vet*; *tši*, jour, pl. *tšit*; *reve*, mouton, pl. *revet*; *kše*, pain, pl. *kšet*; *oš*, ville, pl. *ošt*; etc.

1. REMARQUE. — Les voyelles *o* et *e* disparaissent souvent devant le *t*, p. e. : *kudo*, maison, pl. *kudt* ou *kudot*; *teve*, action, pl. *tevt* ou *tevet*; etc.

2. REMARQUE. — Les noms qui se terminent par une consonne ajoutent généralement *ot* ou *et*; p. e. : *narod*, peuple, pl. *narodot*; *verǵez*, loup, pl. *vergezet*; *rod*, race, famille, pl. *rodot*; *kenkš*, porte, pl. *kenkšet*.

Les mots qui se terminent par *n* ou *ń* changent cette lettre au pluriel en *t*; p. e. : *lomań*, homme, pl. *lomat*; *narmoń*, oiseau, pl. *narmot*; *šaitan*, diable, *šaitat*; etc.

Les mots qui se terminent par *l* changent cette lettre souvent en *v*; p. e. : *kal*, poisson, pl. *kavt*; *skal*, vache, pl. *skavt*; etc.

B. *Le mokcha-mordvine* forme le pluriel également par l'addition d'un *t*; p. e. : *avd*, femme, pl. *avdt*; *oš*, ville, pl. *ošt*; *kud*, cabane, pl. *kutt*; *vir*, forêt, pl. *virht*; *narmin*, oiseau, pl. *narmit*; *kev*, pierre, pl. *keft*.

REMARQUE. — Nous retrouvons ici les mêmes procédés phonétiques que dans l'ersa-mordvine.

10. LE TCHÉRÉMISSE.

Cette langue forme le pluriel en ajoutant la syllabe *vl'a* au sin-

gulier; p. e. : *vid*, eau, pl. *vidvl'a*; *kü*, pierre, pl. *küvl'a*; *vĕŕ*, endroit, lieu, pl. *vĕŕvl'a*; etc.

Remarque. — Gabelentz pensait que la terminaison du pluriel dans cette langue était une véritable particule et ne pouvait se comparer aux terminaisons analogues dans les autres langues. La forme sous laquelle cette terminaison se présente est certainement assez extraordinaire et trop complète pour un simple suffixe.

Les textes tchérémisses que nous possédons, ne nous fournissent aucun renseignement sur l'origine de cette syllabe.

Il y a des dialectes tchérémisses où le pluriel se forme en ajoutant la syllabe *śamitś* au singulier, syllabe qui paraît se rapprocher du tchouvache, *ṣam*.

11. L'OSTIAK.

Le pluriel se forme en ostiak par l'addition de la lettre *t*, comme en finnois.

Remarque. — Le pluriel se forme en ostiak par l'addition de la syllabe *et*, et dans le dialecte sourgoute, par l'addition de la syllabe *eť*; p. e. : *ima*, femme, pl. *imeť*; après une voyelle l'*e* de cette terminaison se change quelquefois en *i*; p. e. : *nátχa*, pl. *nátχait*, espèce de peuplier; en sourgoute, on ajoute après un *χ*, s'il est précédé d'un *a*, d'un *o* ou d'un *u* long, les syllabe *ať* ou *oť*; p. e. : *vaχ*, pl. *vágať*; *móχ*, jeune animal, pl. *mógoť*; *yúχ*, arbre, pl. *yúgoť*; dans ce même dialecte on ajoute également, *ať*, quand le radical contient une voyelle dure, p. e. : *vont*, montagne, pl. *vondať*; etc. On accole seulement *ť* après tout radical qui se termine par une voyelle; p. e. : *kara*, sol, pl. *karať*; *iki*, vieillard, pl. *ikiť*; etc.

Dans le dialecte sourgoute, ainsi que dans le dialecte de l'irtiche, la voyelle de liaison peut être supprimée chaque fois que le radical se termine par *n*, *s* ou par une diphtongue combinée avec un *i*; p. e. : *nui*, drap, pl. *nuiť*; *poi*, tremble, *poiť*; *χan*, traîneau, pl. *χanť*; *pesan*, table, pl. *pesanť*; *kós*, étoile, pl. *kósť*; etc.

12. LE MAGYAR.

Dans la langue magyar le signe caractéristique du pluriel est un *k*, comme en lapon.

Remarque. — On forme le pluriel en magyar par l'addition d'un *k* après tous les radicaux qui se terminent par une voyelle. Ce *k* est précédé d'une voyelle de liaison quand le radical se termine par une consonne. Comme dans les autres langues ougro-finnoises, l'harmonie des voyelles détermine le choix de cette voyelle de liaison, p. e. :

át'á, père, pl. *át'ák*; *tëvë*, chameau, pl. *tëvék*; *koči*, coche, pl. *cočik*; *áytó*, porte, pl. *áytók*; *mëzö*, champs, pl. *mëzök*; *ház*, maison, pl. *házák*; *kërt*, jardin, pl. *kërtëk*; *máǵár*, hongrois, pl. *máǵárok*; *török*, turc, pl. *törökök*; etc.

Il est à remarquer que les radicaux magyars reprennent devant la terminaison du pluriel, ainsi que devant tout suffixe précédé d'une voyelle de liaison, leur forme primitive; le nominatif ne se rapproche donc pas toujours le plus du radical, au contraire, souvent il faut chercher sous une autre forme, surtout sous les formes suivies de suffixes casuels, la plus grande ressemblance avec la racine ou la racine elle-même. Nous avons eu l'occasion de voir que sous ce rapport le magyar se conformait aux règles appliquées dans les autres langues du groupe ougro-finnois.

Quelques exemples suffiront pour démontrer l'exactitude de notre assertion.

Ainsi on forme de *hó*, neige; *yó*, bon; *ó*, vieux; *šó*, sel; *só*, mot; *tó*, lac; pl. *háv-ák*, *yáv-ák*, *áv-ák*, *šáv-ák*, *száv-ak*, *táv-ák;* de *bö*, riche, large; *čö*, tige; *kö*, pierre; *ló*, cheval, on forme pl. *böv-ëk*, *čöv-ëk*, *köv-ëk*, *lóv ák*; etc.

De *bél*, boyau, moëlle (du bois); *fél*, moitié; *kéz*, main; *rúd*, perche; on forme pl. *bël-ëk*, *fël-ëk*, *këz-ëk*, *rud-ák*; etc.

De *boryu*, veau; *fátt'ú*, bâtard; *fiú*, garçon; on forme pl. *boryák*, *fátt'-ák*, *fi-ák*, aujourd'hui aussi, *boryuk*, *fátt'uk*, *fiúk*; etc.

De *fálu*, village; *dáru*, grue, *ëńü*, colle; on forme pl. *fálv-ák*, *dárv-ák*, *ëńv-ëk*, aujourd'hui aussi, *fálu-k*, *dáru-k*, *ëńü-k*; etc.

De *pesti*, habitant de Pesth; on forme pl. *pesti-ek*; de *somoru*, triste, *këšërü*, amère; on forme pl. *somoru-ak*, *këšërü-ëk*, mais aussi *somoru-k* et *këšërü-k*; etc.

De *këhël'*, coupe, calice; *tëhër*, fardeau; *vëhëm*, pleine, grosse; *álom*, sommeil; *ǵilok*, poignard; *árok*, fossé; on forme par métathèse pl. *këlh-ëk*, *tërh-ëk*, *vëmh-ëk*, *álm-ok*, *ǵilk-ok*, *árk-ok*, etc., [1].

1. Voir A. M. Riedl.

CONCLUSION.

Le suffixe du pluriel dans les langues ougro-finnoises est *t*, primitivement sans doute *ta* (*të*) ; c'est cette consonne dentale forte que nous rencontrons dans les langues finnoises de l'ouest, dans les deux dialectes mordvines, dans l'ostiake et dans le vogoule [1].

Les formes *yos* et *yas* votiake et zyrénienne, le *vl'a* (*śamüts*) tchérémisse forment des exceptions qui n'ont certainement pas existé dans l'origine. Le *yos* et *yas* nous paraissent de provenance slave et rappellent la terminaison plurielle *ya* des substantifs neutres russes ; p. e. : *stániya*, les édifices. Le *vl'a* tchérémisse doit sans doute son origine à quelque mot dont la trace s'est perdue dans la langue actuelle, *vl'a* n'est pas un suffixe, mais une vraie particule.

Le *k* du pluriel magyar n'est pas isolé, car nous le retrouvons dans le lapon où il a probablement passé par la forme de *h*. Un dialecte de cette langue forme son pluriel encore aujourd'hui à l'aide d'un *h*. Ici la mutation de la spirante gutturale *h* en *k* est à remarquer ; cette mutation existe dans le magyar même, et entre le finnois et le magyar ; nous avons eu l'occasion d'en parler.

Nous avons déjà fait remarquer combien l'indéfini singulier et pluriel se rapprochaient du nominatif pluriel. Nous retrouvons le *t* du pluriel finnois à l'indéfini pluriel lapon et à l'accusatif magyar qui tient lieu dans cette langue de la forme indéfinie, car comme on dit en finnois : *Hën otti kalá* (*kalata*) il prit du poisson, on dirait en magyar dans le même cas : *Halat vett.*

De même le mordvine ne forme son pluriel en *t* que dans la forme indéfinie et de celle-ci alors dérive le défini par l'addition de la syllabe *në*, p. e. : *avá*, femme, pl. indéf. *avát*, pl. déf. *avátnë* ; *vir*, forêt, pl. indéf. *virht*, pl. déf. *virhnë* ; *kud*, cabane, pl. indéf. *kutt*, pl. déf. *kuttnë* ; *kaŕ*, sandale (d'écorce), pl. indéf. *kaŕht*, pl. déf. *kaŕhnë* ; etc. Le pluriel défini est certainement plus récent que le pluriel indéfini qui a été formé en adoptant la terminaison finnoise. Le pluriel défini n'a été dérivé que plus tard du pluriel indéfini en ajoutant la syllabe *në*. Par là nous voyons quel rôle

1. Le vogoule du nord ainsi que le konda-vogoule, forment leur pluriel également par l'addition de la lettre *t*.

important l'indéfini a joué de tout temps dans les procédés de formations grammaticales des langues ougro-finnoises.

En ostiake, dans le dialecte sourgoute, où le duel correspond tant soit peu aux formes indéfinies des autres langues ougro-finnoises, nous retrouvons la gutturale laponne et magyare *k*, car on forme le duel en ostiak par l'addition de la syllabe *gan* (*gen*), *χan* (*χen*), *kan* (*ken*) (en *an*, *en* quand le radical se termine par un *k*) ; p. e. : *kara*, sol, duel, *karagan* ; *iki*, vieillard, duel, *ikigen* ; *vont*, montagne, duel, *vontχen* ; *rït*, canot, barque, duel, *rïtχen* ; *maχ*, castor, duel, *makkan* ; etc.

Nous retrouvons la gutturale *k* aussi dans le suffixe zyrénien *köd* qui exprime une communauté, donc aussi une idée de pluralité ; p. e. : *slugayasköd*, avec ses serviteurs (du slave *sluga*) (magy. *solgaikal*) ; dans la traduction de la Bible : *köss'is lüd'yis'mü aslas slugayasköd*, il voulut faire son compte avec ses serviteurs ; etc.

Tous ces exemples font supposer que les deux formes du pluriel *ta* (*të*) plus tard *t*, et *kan* (*kën*), plus tard *k* ont existé primitivement dans les langues ougro-finnoises. L'un de ces suffixes exprimait la collectivité et l'autre la pluralité, comme ces deux idées se touchent de près nous n'avons aucune raison pour être surpris quand nous voyons le *t* servir parfois à former des indéfinis, comme dans le mordvine, dans le lapon et dans le magyar (*ta*, (*të*) dans les langues finnoises de l'ouest) et le *k* terminaison pour une sorte d'indéfini dans l'ostiak, suffixe casuel exprimant une idée de pluralité dans le zyrénien, devenir la terminaison de la forme définie dans le lapon et dans le magyar.

D'ailleurs il nous sera aisé de prouver à l'aide de la loi des mutations des consonnes, que dans ces langues le *k* est souvent l'équivalent du *t*.

Nous serons d'abord obligé d'établir la mutation suivante :

$k = \chi = h = s = t$; donc :

$k = \chi$; $k = h$; $k = s$; $k = t$;

$\chi = h$; $\chi = s$; $\chi = t$;

$h = s$; $h = t$;

$s = t$;

Ayant établi l'existence organique de toutes ces mutations dans le § II de notre travail, nous nous bornerons à citer seulement quelques exemples pour l'explication de notre thèse.

Procédons par ordre de colonnes :

k = χ ; f. *kolm*, trois ; ost. *χodem* ;
f. *koi*, *koitto*, aurore; ost. *χunt'*, *χatt* ;
f. *kota*, maison, cabane, demeure ; ost. *χdt*, *χót* ;
f. *kúsi*, six ; ost. *χút* ; etc.

χ = *h* ; ost. *χúllaχ*, corbeau ; magy. *holló* ;
vog. *χont*, guerre ; magy. *hád* ;
tchérémisse, *müχs*, abeille ; m. *méh* ;
ost. *χódañ*, cygne ; m. *hátt'ú* ; etc.

h = *s* ; f. *hire*, nom. *híri*, souris ; lap. *sn'ëra* ;
f. *heina*, foin ; m. *séná* ;
f. *püha*, saint ; lap. *basse* ;
f. *hañko*, fourche ; ost. *senak* ; etc.

s = *t* ; f. *üksi*, *ühsi*, *ühte*, un ; *kaksi*, *kahsi*, *kahte*, deux ; *vesi*, *vede*, eau ; *kúsi*, six ; magy. *hát* ;
f. *tiedën*, savoir ; m. mordv. *sodan* ;
f. *tëüte*, n. *tëüsi*, plein, etc.

k = *h* ; f. *kolm*, trois ; magy. *három* ;
f. *koi*, *koitto*, aurore ; m. *hayndl* ;
f. *kota*, *koto*, maison ; m. *ház* ;
f. *kúsi*, six ; m. *hát* ; etc.

χ = *s* ; ost. *χaúžeñ*, multicolore ; zyrén. *sëer* ;
ost. *meχ*, terre ; magy. *mëzö*, champ ;
ost. *tauχ*, printemps ; m. *távdz* ;
ost. *essiχ*, vieillard ; m. *ös* (exprime une idée de grande vieillesse), etc.

h = *t* ; f. *hulla*, bête ; ost. *tol* ;
f. *hire*, nom. *híri*, souris ; vog. *tënger*, *tangir* ;
f. *hia*, *hiya*, *hiha*, manche ; vog. *tayt*, *taut* ;
f. *harva*, rare, peu serré ; ost. *túrap*, *túrup* ; etc.

k = *s* ; f. *kirya*, multicolore ; zyrén. *ser* ;
f. *koria*, gentil ; aussi en fin. *soria* ;
ost. *mag*, miel ; m. *méz* ;
magy. *hág*, grimper ; mordv. *kuz* ;

χ = *t* ; Voir sous *k* ; car dans la langue même, χ = *k* ; p. e. :

Dialecte de l'irtiche, *χat* ; dialecte sourgoute, *kat*, six ;

Dialecte de l'irt. *χon*, long ; sourg. *konχ* ; irt. *χon*, empereur ; sourg. *kan* ; irt. *χót*, *χát*, tente, maison ; sourg. *kát* ; irt. *χút*, pin ; sourg. *kót* ; etc.

k = *t*; Dans ces langues même le *k* alterne souvent avec *t*;
lap. *pask* et *post*, ordure;
ost. *kyelem* et *tyelem*, pleurer;
mordv. *pĕrk* et *pĕrt*, autour;
f. *sárnatkón* et *sárnakkon* de *sárna*, serment;
f. *tëtü* et *tëkü*, poumon;
magy. *köpni* et (m. sicule) *töpni*, cracher [1]; etc.

Donc: f. *yoke*, nom; *yoki*, rivière, pl. *yoet* (pour *yoket*); lap. *yokka*; pl. *yoγak*;
f. *pëivë*, jour, pl. *pëivët*; lap. *bëivek*;
f. *antavat*, ils donnent; lap. *addek*;
f. *annat*, tu donnes; lap. *addak*; etc.

Dans cette mutation $k = \chi = h = s = t$, c'est la spirante gutturale *h* qui sert de lien de transition; cette consonne se rattache d'un côté intimement à la consonne explosive gutturale et forte *k*; chose facile à observer dans toutes les langues ougro-finnoises et dans le lapon; l'*h* remplace même dans le lapon-norvégien le *k* comme signe du pluriel, p. e.:

Lapon, fin. et suéd. *yokka*, pl. *yoγak*; lap.-norvég. *yuk*, pl. *yukah*; lap., fin. et suéd. *gietta*, pl. *gieδak*; lap.-norv. *gyet*, pl. *gyetah*; lap., fin. et suéd. *goatte*; pl. *goaδek*; lap.-norv. *goatte*, pl. *goatteh* [2];

Nous voyons aussi combien de fois la spirante *h* magyare correspond à l'explosive gutturale *k* finnoise et dans la langue finnoise même, nous avons pu constater que *kaksi* et *üksi* en forment leur génitif en *kahden* et *ühden*; etc.

Le génitif contenant dans ces cas la racine, nous avons pu établir d'une façon certaine l'équation ascendante $h = k$.

D'un autre côté, la spirante gutturale *h* se rattache peut-être plus intimement encore aux spirantes dentales *s*, *z*, et aux autres spirantes linguales et dentales. C'est précisément le caractère spirant de cette consonne qui explique cette étroite parenté. Dans le finnois même, nous voyons que l'*s* remplace souvent l'*h*, et dans

1. Finn. *tetri*, *teiri*, *téri*, *teuri*, gélinotte; liv. *ted'd'örs*, *ted'rös*; tchérém. *küdör*, *keder*;
lap. *dikke*, pou; magy. *tëtü*; o. *tagutom*, *teudem*;
finn. *tie*, chemin; mordv. *ki*, etc.

2. Il y a même un dialecte lapon dans lequel on rencontre les trois formes *k*, *h*, *t*, pour le pluriel.

les langues congénères ce fait phonétiqu se reproduit à l'infini.

Nous pouvons donc énoncer avec autant de certitude $h = s$. Quant à $s = t$, ce fait pourrait nous surprendre, mais le doute n'est pas possible; dans le finnois nous rencontrons *üksi*, rad. *ühte*; *kaksi*, rad. *kahte*; etc., et dans les langues congénères nous pouvons constater que la consonne explosive dentale ostiake et vogoule *t* correspond souvent à la spirante dentale *s*, donc : $t = s$. Les trois diphthongues spirantes *c*, *ć*, *ý* sont d'ailleurs formées à l'aide de la dentale *t* (*d*); $c = t + s$; $ć = t + ś$; $ý = d + ś$; etc.

D'après tout ce que nous venons de dire nous pouvous établir les trois règles suivantes :

1° *Le nominatif ne se rapproche pas toujours le plus du radical, au contraire, souvent il faut chercher cette plus grande ressemblance avec la racine sous une autre forme (génitif, nom. pluriel, formes indéfinies).*

2° *Le suffixe du pluriel dans les langues finnoises de l'ouest a été originairement d, ta (ta), primitivement terminaison de l'indéfini singulier dans ces langues.*

3° *La divergence apparente des terminaisons du pluriel t et k dans les langues ougro-finnoises, n'a pas lieu de nous surprendre. Car cette divergence s'explique par les formes indéfinies que nous rencontrons dans ces différentes langues, ainsi que par la loi des mutations des consonnes* ($k = \chi = h = s = t$).

LES LANGUES SAMOÏÈDES [1].

Ces langues possèdent, à l'exemple de l'ostiak et du lapon, un duel et un pluriel. Souvent le pluriel ne se distingue du singulier que par une plus forte prononciation.

1° Le yourak-samoïède forme son duel par l'addition de *ha'*, *g'*, *k'*; le pluriel est semblable au singulier.

2° L'ostiak-samoïède ajoute au duel *g*, *k* et au pluriel *t*, *la*.

3° Le tavghy-samoïède forme son duel en *gai*, le pluriel est semblable au singulier.

4° Le jénisséï-samoïède forme son duel par l'addition de la syllabe *ho*, *go*, *ko*; le pluriel est semblable au singulier.

5° Le kamassinche enfin manque de duel et forme son pluriel en ajoutant les syllabes *zañ* ou *ye* au singulier.

1. Voir Castrén, Grammatik der samojedischen Sprachen. St-Pétersburg 1854.

Les suffixes du duel et du pluriel samoïèdes sont précieuses à consulter, car ils servent d'anneau de transition entre les différentes langues altaïques.

Les deux éléments principaux des langues ougro-finnoises le *t* et le *k* se retrouvent dans les langues samoïèdes ; mais nous rencontrons dans ces mêmes idiomes également les suffixes du pluriel des langues altaïques de l'Asie centrale et orientale ; le *t* (*ut, üt*) mongol ; le *-ta, -te,* mandchou ; l'*l* du pluriel tongouse et le *lar* (*ler*), turc ; ces différentes formes dans la même langue, savoir : dans l'ostiak-samoïède (*t* et *la*), qui nous donne en même temps la clef de la forme tchérémisse (*v*)*l'a*. Le pluriel kamassinche *zañ* explique la forme tchouvache *sam, zam* et le *śamitś* d'un dialecte tchérémisse. Il existe d'ailleurs aussi des suffixes pluriel tongouses ; renfermant une sifflante ainsi, *-sa, -se*. Nous avons donc pour le pluriel les formes, *t, l, s,* qui se retrouvent toutes dans les langues samoïèdes.

Le duel samoïède dont l'élément principal est *h* devient souvent *g, k*. Ce suffixe nous explique le *k* pluriel lapon et magyar ; *gan, han* duel ostiak et la forme *gic* en tchérémisse.

§ V

SUFFIXES CASUELS.

Les langues ougro-finnoises ne possèdent pas de déclinaisons proprement dites ; ce ne sont pas des langues à flexions, mais des idiomes agglutinatifs [1]. Les cas ainsi que les prépositions des

1. « La principale distinction entre les langues à flexions et les langues agglutinantes, consiste en ce que ces dernières gardent la conscience de leurs racines, dont elles n'admettent pas par conséquent l'altération phonétique ; et tout en ayant perdu la conscience de la signification primitive de leurs terminaisons, elles sentent distinctement la différence qui existe entre la racine significative et les éléments qui la modifient. Mais il n'en est pas de même des langues à flexions : là, les éléments divers qui entrent dans la composition des mots peuvent être si bien soudés ensemble, et si complétement changés par l'altération phonétique, que l'étude devient nécessaire pour reconnaître la distinction originelle entre une racine et une désinence, et que la grammaire comparée peut seule découvrir les soudures entre les parties constitutives. »

(Max Müller, *la Science du langage*, traduction Harris-Perrot, Paris, 1867.)

langues âryennes, s'expriment dans les langues ougro-finnoises à l'aide de suffixes ou de postpositions. Nous nous servirons ici, à l'exemple des grammairiens finnois et magyars, du terme de cas pour désigner les mots augmentés de suffixes. Pour les dénominations à donner à ces différents cas, nous accepterons celles qui sont proposées par M. Eurén [1], et pour donner une idée exacte de leur emploi, nous avons choisi ici un paradigme finnois-magyar, emprunté ainsi aux deux langues les plus parfaites de la famille ougro-finnoise.

SINGULIER,

	FINNOIS.	MAGYAR.	FINNOIS.	MAGYAR.
Nominatif,	*talo*;	*hal*;	*isë*;	*kërt*.
	ferme;	poisson;	père;	jardin.
Indéfini,	*taloa*; (pour *talota*);	*halat*;	*isë̂* (pour *isëtë*);	*kërtët*.
Génitif,	*talon*;	*halé*;	*isën*;	*kërté*.
	de la ferme, (quelque fois pour l'accusatif).			
Innessif,	*talossa*;	*halban*;	*isëssë*;	*kërtbën*.
	dans la ferme.			
Elatif,	*talosta*;	*halból*;	*isëstë*;	*kërtböl*.
	(sortant) de la ferme.			
Illatif,	*talohon*;	*halba*;	*isëhën*;	*kërtbë*.
	(allant) dans la ferme.			
Adessif,	*talolla*;	*halnál*;	*isëllë*;	*kërtnél*.
	par, près, chez la ferme.			
Ablatif,	*talolta*;	*haltol*;	*isëltë*;	*kërtöl*.
	(venant) des environs de la ferme.			
Allatif,	*talolle*;	*halnak*;	*isëlle*;	*kërtnëk*.
	(allant) à la ferme, auprès de la ferme.			
Abessif,	*talotta*;	*halatlan*;	*isëttë*;	*kërtëtlen*.
	sans ferme.			
Prolatif,	*talotse*;		*isëtse*;	
	le long de la ferme.			
Translatif,	*taloksi*;	*hal(v)á*;	*isëksi*;	*kërt(v)é*.
	devenir ferme.			
Essif,	*talona*;	*halal*;	*isënë*;	*kërtül*.
	comme ferme.			

1. Voir Eurén, ibidem.

	FINNOIS.	MAGYAR.	FINNOIS.	MAGYAR.
Comitatif,	*talone*;	*hal(v)al*;	*isëne*;	*kërt(v)ël*.
	(en même temps que) avec la ferme.			
Instructif,	*talon*;		*isën*;	
	avec la ferme, par la ferme.			
		PLURIEL.		
Nominatif,	*talot*;	*halak*;	*isët*;	*kïrtëk*.
	les fermes;	les poissons;	les pères;	les jardins.
Indéfini,	*taloya*, pour *talo(t)ita*.	*halakat*;	*isí*, *isië* pour *isëtitë*.	*kërtëkët*.
Génitif,	*taloin*, *taloyen*; pour *talo(t)item*.	*halaké*;	*isín*;	*kërtëkë*.
Innessif,	*taloissa*;	*halakban*;	*isëissë*;	*kërtëkbën*.
Elatif,	*taloista*;	*halakból*;	*isëistë*;	*kërtëkböl*.
Illatif,	*taloihin*;	*halakba*;	*isëihin*;	*kërtëkëb*.
Adessif,	*taloilla*;	*halaknál*;	*isëillë*;	*kërtëknél*.
Ablatif,	*taloilta*;	*halaktol*;	*isëiltë*;	*kërtëktol*.
Allatif,	*taloille*;	*halaknak*;	*isëille*;	*kërtëknëk*.
Abessif,	*taloitta*;	*halaktalan*;	*isëitta*;	*kërtëktëlën*.
Prolatif,	*taloitse*;		*isëitse*;	
Translatif,	*taloiksi*;	*halakvá*;	*isëiksi*;	*kërtëk(v)é*.
Essif,	*taloina*;	*halakul*;	*isëinë*;	*kërtëkül*.
Comitatif,	*taloine*;	*halak(v)al* [1];	*isëine*;	*kërtëk(v)ël*.
Instructif,	*taloin*;		*isëin*;	

Nous avons choisi deux exemples de chaque langue pour faire voir les deux espèces de suffixes qui s'accolent selon que le radical renferme des voyelles fortes ou des voyelles douces. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer ici de légères irrégularités que ces quatre exemples pourraient renfermer, irrégularités d'ailleurs plus apparentes que réelles.

Avant d'aborder une étude comparée des différents suffixes des langues ougro-finnoises, nous allons d'abord passer en revue ces langues, d'après le principe de leur subdivision, en quatre grands groupes : langues finnoises de l'ouest ou tchoudes; langues finnoises de l'est ou permiennes; langues bulgares et langues ougriennes.

Les paradigmes précédents nous ont montré que les suffixes

1. En magyar *a* = *á*.

casuels du pluriel étaient les mêmes que ceux du singulier : c'est donc surtout du singulier que nous allons nous occuper.

Le vêpse ou ancien tchoude nous servira de point de départ. Quoique les terminaisons vocaliques qui distinguent le finnois-suomien lui fassent souvent défaut, il possède en revanche des éléments de consonnes, éléments qui ont disparu du finnois et qui nous paraissent plus importants que les terminaisons vocaliques qui sont souvent l'effet de l'euphonie ou d'une tendance à rechercher les chutes trochaïques. Nous aurons même l'occasion de constater que les terminaisons vocaliques finnoises ne sont souvent dues qu'à un adoucissement. Les consonnes se sont adoucies et ont fait place à une voyelle.

I. LANGUES FINNOISES DE L'OUEST.

Voici un paradigme abrégé de la déclinaison dans les cinq langues : vêpse, finnoise, ehstonienne, livonienne et vote, qui constituent le rameau tchoude.

Nous le faisons immédiatement suivre d'un paradigme concernant les trois dialectes lapons.

Nomin.	VÊPSE ou ancien tchoude	FINNOIS.	EHSTONIEN.	LIVONIEN.	VOTE.
Indéfini.	*-d*;	*-ta*;			
Génitif,	*-n*;	*-n*;			
Inessif,	*-s*;	*-ssa*;	*-s*;	*-s*;	*-za*.
Elatif,	*-s(t)*;	*-sta*;	*-st*;	*-st*;	*-ssa*.
Illatif,	*-ha*;	*-h-n*;			*-se*.
Adessif,	*-l*;	*-lla*;	*-l*;	*-n-(l, lö)*;	*-la*.
Ablatif,	*-l(t)*;	*-lta*;	*-lt*;		*-lta*.
Allatif,	*-le*;	*-lle*;	*-le*;	*l(lö)*;	*-le*.
Abessif,	*-ta*;	*-tta*;	*-ta*;		*-tta*.
Prolatif,		*-tse*;			
Translatif,	*-ks*;	*-ksi*;	*-ks*;	*-ks*;	*-hsi*.
Essif,	*-nn*;	*-na*;	*-na*;		*-na*.
Comitatif,		*-ne*;	*-ga*;		
Instructif,		*-n*;		*-ks*;	

(C'est là le paradigme de déclinaison pour tous les radicaux dissyllabes à terminaison vocalique.)

	LAPON DE SUÈDE.		LAPON DE TROMSÖ.		LAPON FINLANDAIS.	
	S.	P.	S.	P.	S.	P.
Nominatif,		*-h* ;		*-t-k* ;		*-k*.
Infinitif,	*-b* ;	*-it* ;		*-it-id*;		*-id,-i*.
Génitif,	*-n* ;	*-i* ;		*-id, -i* ;		*-i, id*.
Inessif,	*-sne,-n* ;	*-isne-in* ;	*-n* ;	*-in* ;		*-in*.
Elatif,	*-st* ;	*-ist* ;	*-s* ;	*-is* ;	*-st* ;	
Illatif,	*-i* ;	*-id, idi it* ;	*-i, in* ;	*-iden, idi id* ;	*-i* ;	*-idi,-ide. -ida*.
Adessif, Ablatif, Allatif,	Ces trois cas se forment à l'aide de postpositions.					
Abessif,	*-tak,-t* ;	*-t* ;	*-tak,-ta* ;	*-tak-ta* ;	(*taγa*) ;	(*taγa*).
Prolatif,						
Translatif,	*-s* ;	(*-s*) ;	*-as* ;	*-as, ass* ;	*-as, -ss*;	*-as-ass*.
Essif,	*-n* ;	*-n* ;	*-n* ;	*-n* ;	*-n* ;	*-n*.
Comitatif. Instructif.	*in* ;	(*guym, kum*) ;	*-in* ;	(*guyme, gum,gun*) ;	*-n* ;	(*guym*).

Comme le pluriel en lapon renferme souvent la clef des suffixes du singulier, nous l'avons indiqué entièrement sur le précédent paradigme.

Les suffixes à l'aide desquels on forme, dans les langues finnoises de l'ouest, les 14 cas adoptés par les grammairiens les plus compétents, s'accolent au radical sans en altérer l'élément constitutif. La consonne terminale ou celle qui précède la voyelle finale est sujette à des changements indiqués plus haut. Le plus souvent c'est le génitif qui renferme la racine, et alors ces changements ne s'opèrent que pour former le nominatif du génitif.

On se sert de l'indéfini pluriel pour former les cas du pluriel et on accole à cette forme les mêmes suffixes qu'au singulier. La consonne terminale du pluriel indéfini (nous parlons du vêpse) a le plus fréquemment disparu.

Examinons maintenant les différents cas.

L'indéfini se forme par l'addition d'une dentale explosive, faible dans le vêpse ou ancien tchoude, forte dans le finnois [1], avec

1. Nous rappelons à ce sujet que la dentale explosive faible du vêpse ou ancien tchoude, correspond toujours à la dentale explosive forte du finnois-suomien.

Vêpse, *d* = finn. *t*; (vêpse *t* = finn. *tt*.) etc.

une terminaison vocalique dans cette dernière langue. Dans l'esthonien, le livonien et le vote, cette consonne a disparu à la suite d'une dégénérescence.

En vêpse *d*, en finnois *ta* (*te*). Les mots finnois à deux syllabes qui se terminent par une voyelle, éliminent ce *t*, p. e. : *talo*, indéf. *taloa* pour *talota*; les autres langues ont procédé d'une manière analogue. Dans l'esthonien l'indéfini se rapproche du génitif, qui représente le plus souvent la forme primitive finnoise. Dans ce cas, la consonne qui termine l'avant-dernière syllabe est susceptible d'un durcissement dans la prononciation, procédé phonétique qu'on appelle « *la firmation.* » On forme de *silm*, œil; g. *silma*; indéf. *sil'ma*; (ce mot se prononce comme s'il y avait deux *l*.)

Dans le vote, le *t* a également disparu, on dit, p. e. : *sórmi*, doigt, indéf. *sormea*, pour *sormeta*; le génitif est *sormé*.

Dans le livonien, la consonne de l'avant-dernière syllabe se redouble, et la terminaison vocalique s'épaissit, p. e. : de *yada*, la rangée, le tour, on forme *yaddô*; etc.

Ici il y a une chose importante à remarquer : le vote ainsi que l'ehstonien ont formé leur indéfini du finnois en éliminant la consonne *t*, procédé que le finnois suit souvent lui-même; le livonien au contraire a pris le vêpse pour point de départ, et son indéfini s'est formé de l'indéfini vêpse par contraction *yadad* est devenu *yadad-dô*, *yaddô*.

Dans le précédent chapitre où nous parlions de la formation du pluriel, nous avons déjà eu l'occasion de constater l'affinité intime qui existe dans ces langues entre la forme indéfinie et le pluriel, les deux indiquant une idée de pluralité.

Quand nous examinerons la manière dont s'accolent les suffixes au pluriel, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Pour l'instant nous allons examiner la façon dont se forme le pluriel indéfini [1].

Le vêpse, qui nous servira encore de base de comparaison, forme son pluriel indéfini en ajoutant à la racine un *d* précédé

1. Nous croyons inutile de donner ici la signification détaillée et l'emploi de ces différents cas. La signification a été donnée par MM. Castrén, Eurén, Hunfalvy et Boller, d'une manière si explicite, que ce sujet nous paraît épuisé. Quant à l'emploi, nous sommes d'avis que les particularités qui s'y rattachent font partie de la syntaxe proprement dite.

d'un *i* de liaison; p. e. : *kala*, poisson, pl. déf. *kalad*, pl. indéf. *kalô-i-d*; la forme primitive a été sans nul doute *kalad-i-d*, le *d* a disparu et l'*a* s'est épaissi en *ô* par suite de cette élimination. C'est précisément cet *ô* qui nous prouve l'existence du *d* pluriel à une certaine époque, et nous pouvons en conclure que cette lettre *d* a dû exister également dans les autres langues. Nous verrons que tous les cas du pluriel se forment à l'aide de l'indéfini auquel on ajoute les différents suffixes; seulement le *d* a disparu et l'*i* seul a subsisté; p. e. : *kalô-i-s*, dans le poisson; *kalô-i-ta*, sans poisson, etc. Cet *i*, dans ce cas, est bien le reste de la terminaison de l'idéfini pluriel et non pas une voyelle de circonstance; à preuve le génitif pluriel, où nous retrouvons le *d*, mouillé par suite de la disparition de l'*n* terminal qui a également existé en principe; p. e. : g. pl. *kalô-id'-e*, pour *kalad-id-en*. Ici la forme finnoise est à un certain point de vue plus ancienne, car elle renferme encore l'*n* terminal qui caractérise en quelque sorte le génitif dans toutes langues ougro-finnoises [1].

Le pluriel indéfini se forme donc par l'addition de la syllabe *ita* (*itë*), qui est susceptible de notables changements, selon les lois phonétiques [2].

En fin., *venhe*, borgne, fait à l'indéf. sing. *venhitë*; *sade*, pluie, *sadetá*, pl. indéf. *venheite* (pour *venhet-itë*) et *sadeitë* (pour *sadet -itë*), etc. Mais le *t* a presque toujours disparu; *talo*, ferme, indéf. *taloa* (pour *talota*) pl. indéf. *taloya* (dans le karélien encore *taloita*, primitivement même, probablement *talotita*, etc.

En vote *sormi*, radical *sorme*, pl. indéf. *sorm-i-ta*.

En esthonien *silm*, radical *silma*, pl. indéf. *sil'm-i*.

La terminaison a disparu et la lettre *l* du radical a subi « *la firmation*. »

En livonien *yada*, pl. indéf. *yad-idi* (pour *yadadidi* ou *yadadid*). Ici encore le livonien s'appuie sur la forme vêpse.

1. Cependant dans le dialecte tchoude de Oyat, nous retrouvons l'*n* du génitif également au pluriel; p. e. : *lugu -i-de -n*, de *lugu* (voir Lönnrot, ibidem).

2. Dans le chapitre sur les suffixes possessifs nous aurons l'occasion de revenir sur cette importante question. Nous essayerons de prouver comme quoi Kellgrén avait tort de considérer l'*i* comme un signe du pluriel. Nous démontrerons par de nombreux exemples que cet *i* n'est pas autre chose que le vestige des explosives *k*, *d*, *t*, qui ont passé d'abord par la forme de la demi-consonne *y*.

En lapon l'indéf. pl. se forme d'une manière analogue, ca l'indéf. sing. est semblable au nominatif, à l'exception du dialecte lapon de Suède, où on ajoute un *b*, dont la provenance est difficile, sinon impossible à expliquer [1]. Au pl. le lapon de Suède ajoute ***it***; le lapon de Tromsö ***it***, ***id***; et le lapon finlandais également ***id***. Ici nous retrouvons la forme primitive dans son expression la plus pure, se rapprochant absolument du vêpse ou ancien tchoude.

La forme primitive a donc été pour toutes ces langues ***id*** (f. ***it***) ; le finnois, porté à rechercher des terminaisons vocaliques, a ajouté probablement plus tard *a* (*ë*) d'où *ita* (*itë*).

Jetons un regard rapide sur les autres cas.

Le vêpse forme son génitif par l'addition d'un ***n***, signe caractéristique de ce cas ; *kala*, g. ***kalan***.

Nous retrouvons cet ***n*** en finnois ; ***talo***, g. ***talon***.

Nous avons déjà dit à différentes reprises que le génitif finnois renferme le plus souvent le radical ; p. e. : ***kësi***, main, g. ***këden*** ; ***vesi***, eau, ***veden***, etc.

Ce qui fait que souvent le génitif ehstonien n'est pas autre chose que le radical finnois sans aucune autre terminaison. L'***n*** a disparu, l'ehstonien s'étant formé du finnois par dégénérescence.

L'***n*** a également disparu du livonien et du vote; seulement, dans cette dernière langue la voyelle finale s'allonge et on entend presque l'***n***; ainsi ***sormi***, rad. ***sorme***, g. ***sormé'***; etc. L'***n*** a d'ailleurs disparu, surtout à cause de la difficulté que ces peuples éprouvent à prononcer ce son nasal à la fin des mots.

Nous retrouvons cette terminaison dans toute son intégrité en lapon de Suède et en Lapon de Tromsö; dans le dialecte de la Finlande cet ***n*** a également disparu.

Nous pouvons en tout cas considérer l'***n*** comme la forme la plus ancienne et la plus généralement répandue.

L'INESSIF.

En vêpse ***s***, ***kala-s***, dans le poisson;

Fin. ***ssa***, ***talo-ssa***, dans la ferme;

Ehst. ***s***, ***silma-s***, dans l'œil;

Liv., ***za***, ***sórme-za***, dans le doigt;

Lap. de Suède ***sne***, (***n***), ***gyedasne***, dans la main;

1. Voir la fin de notre étude.

(Dans les autres dialectes lapons seulement *n* ou semblable au génitif *gietta*, *gieδa* et *gieδan*, etc.)

La sifflante *s* a donc été la forme primitive qui se retrouve plus ou moins altérée dans toutes ces langues [1].

L'ÉLATIF.

Vêpse *st*, *kala-st*, (sortant, hors) du poisson;
Fin. *sta*, *talo-sta*; ehst. *st*, *silma-st*;
Liv. *st*, *yadá-st*; vôte *ss*, *sórme-ssa*;
Lap. de Suède *gyedast*; lap. de Tromsö *gieδas*;
Lap. finland, *gieδast*;
Le suffixe est donc *st*.

L'ILLATIF.

Vêpse, *kala-ha*, dans le poisson, (avec mouvement);
Fin., *talo-hon*; ehst. *sil'ma*; liv. *yaddô*;

Vot., *sórmé-se*; dans les trois dialectes lapons *i*, pl. *id*. La forme finnoise est ici la plus ancienne, par suite de l'existence d'une terminaison à consonne que le finnois ne recherche jamais. Nous pouvons rappeler ici la mutation déjà précédemment établie : *h* = *s* = *d*; l'*n* finnois se retrouve d'ailleurs dans l'illatif pluriel du lapon de Tromsö, *gieδaiden*, dans les mains;

L'ADESSIF.

En vêpse *l*, *kala-l*, par, près, chez le poisson.
Fin. *lla*, *talo-lla*; ehst., *silma-l*;
Liv. *n* ou *l* ou *ló*, *yadá-n*, ou *-l-ló*;
Vote *la*, *sórme-la*;

En lapon, la postposition qui a servi à la formation de ce suffixe existe encore sous la forme de *ala*, et on dit p. e. : *dalo ala*, *daloi*(*d*)*ala*, près la ferme ou près des fermes.

1. M. Schott considère le finnois *ssa* (*ssä*) comme une contraction du mot *sisä*, intérieur; d'après le même principe qui a formé le suffixe formatif *kko* de *koko*, amas de choses; p. e. : *kúsikko*, forêt de pins; *kivikko*, amas de pierres; *silmäkkö*, endroit où il y a beaucoup de sources. M. Schott constate cependant que l'existence du suffixe lapon *sne*, suffit pour prouver que l'*n* fait partie de la forme primitive de ce suffixe qu'il considère comme la réunion des deux locatifs *sa* et *na*. Les six cas qui indiquent la position dans l'espace ou en dehors de l'espace, ont tous *n* pour élément constitutif; et nous aurons l'occasion de parler dans notre conclusion de ce fait important.

Le suffixe est donc *l*, contracté de la postposition *al* (*ala*) [1].

ABLATIF.

Vêpse, *l*(*t*) *kala-l*(*t*), (venant des environs) du poisson;

Fin. *lta, talo-lta*; ehst. *lt, silmalt*; vote *lta, sôrme-lta*;

Dans les trois dialectes lapons, ce suffixe subsiste encore à l'état de postposition; on dit *dalo ald, daloi*(*d*)*ald*, venant des environs des fermes.

L'*ld, lt* est donc la contraction de la postposition *ald*.

ALLATIF.

Vêpse *le, kala-le*, aller auprès du (chez le) poisson;

Fin. *lle, talo-lle*; ehst. *le, silma-le*;

Liv. *merrö-l*(*-lö*), sur la mer; vote *sôrme-le*;

Dans les trois dialectes lapons, cet *l* se retrouve dans la postposition *bagyeli*, vers, ou dans l'adverbe *vuölleli*, ou dans *davveli*, vers le nord;

La forme primitive est la même que celle de l'adessif, c'est-à-dire un *l*.

ABESSIF.

Vêpse *ta, kala-ta*, sans poisson;

Fin. *tta, talo-tta*; ehst. *ta, silma-ta*, aveugle;

Vote *tta, sôrme-tta*;

Lap. de Suède *t* (*tak*); lap. de Tromsö *ta* (*tak*) et en lap. finland. *taγa*;

La forme primitive a certainement été *tak*, en lapon l'adverbe *taγa*, (sans); en finnois nous retrouvons la trace de cette forme dans le substantif *taka*, derrière. Il reste à savoir si le vêpse ne possède pas non plus cette forme de *tak* [2].

PROLATIF.

Fin. *tse, talot-tse*, le long de la ferme.

Ce cas n'existe qu'en finnois.

1. M. Schott parle du suffixe formatif *la*, (*lĕ*) qui signifie habitation, et qui est une contraction de *ala*, sol, partie inférieure. On dit p. e. : *seppĕlĕ*, habitation du forgeron; *pappila*, presbytère; *tuonela*, orcus; de *seppĕ*, forgeron; *pappi*, prêtre et *tuoni*, dieu de la mort; (*mánala*, enfer, est une composition du génitif de *má*, terre, *mán* et de *ala*; etc.

2. Voir sur le finnois *taka*, locus posticus, Schott, Altajische Studien, 2e fascicule.

TRANSLATIF.

Vêpse *ks*, *kala-ks*; devenir poisson;

Fin. *ksi*, *talo-ksi*; ehst. *ks*, *silma-ks*;

Liv. *ks*, *pulveró-ks*, transformer en poudre (en pilant);

Vote, *hsi*, *sórme-hsi*; en lap. de Suède, *s*; en lap. de Tromsõ, *as*; et en lap. finland. également *as*.

La forme primitive a été sans nul doute *ks*, adouci en *hs* en vote; le *k* a disparu dans les dialectes lapons.

ESSIF.

Vêpse *nn*, *kala-nn*, comme poisson;

Fin. *na*, *talo-na*; ehst. *na*, *silma-na*;

Vote *na*, *sórme-na*; dans les trois dialectes lapons, également *n* ou *na*.

M. Weske a démontré que *na* est la forme primitive.

COMITATIF.

Fin. *ne*, *talo-ne*, avec la ferme;

Esth. *ga*, *silma-ga*; M. Weske prouve que ce *ga* en esth. était primitivement *n* comme en fin.

INSTRUCTIF

Fin. *n*, *talo-n*, par la ferme;

(Liv. *yadá-ks*).

Le comitatif et l'instructif se forment dans les trois dialectes lapons par la syllabes *in* et au pluriel à l'aide de la postposition *guym*, *kum*; *guyme*, *gum*, *gun*, *guym*. Cette postposition signifie avec. Il se pourrait donc que ce *kum*, *gum*, *gun*, fût la forme première et l'*n* seulement le résultat d'une contraction.

M. Weske n'est pas de cet avis; il considère l'*n* comme la forme la plus ancienne. Nous pensons au contraire que chaque fois que nous rencontrons le suffixe encore à l'état de postposition, nous devons incliner à considérer cette postposition comme plus ancienne, et le suffixe comme la contraction de cette postposition. Quant aux cas du pluriel, ils se forment absolument comme ceux du singulier; les suffixes s'accolent au pl. indéf., et le *t* a disparu partout, excepté dans le vêpse où nous le retrouvons encore au génitif, comme nous l'avons démontré plus haut. Tous les changements et toutes les irrégularités apparentes que les différents

cas présentent au pluriel sont le résultat logique de la loi phonétique qui régit ces langues, et que nous avons longuement examinée dans notre chapitre sur la mutation des consonnes.

II. LANGUES PERMIENNES OU FINNOISES DE L'EST.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	ZYRÉNIEN.	VOTIAK.	ZYRÉNIEN.	VOTIAK.
Nominatif,			*-yas*;	*-yos*.
Accusatif,	*-ös,-es*;			
Génitif,	*-lön*;	*-len*;	*-yaslön*;	*-yoslen*.
Inessif,	*-in*;	*-ün*;	etc.	etc.
Elatif,	*-is'*;	*-üs'*;		
Illatif,	*-ö, -e*;	*-ë, -ü*;		
Adessif,	*-lön*;	*-len*;		
Ablatif,	*-lüs'*;	*-les'*;		
Allatif,	*-lü*;	*-në, lü*;		
Abessif,	*-tög*;	*-tek*;		
Prolatif,				
Translatif,				
Essif,	*-ön,-en*;	*-en,-ün*;		
Comitatif,	*-ön,-en*;	*-en,-ün*;		
Instructif,	*-ön,-en*;	*-en,-ün*;		

Comparons les suffixes des deux langues zyrénienne et votiake, qui sont presque identiques à ceux des langues finnoises de l'ouest.

L'accusatif, ce cas répond souvent à l'indéfini finnois, nous verrons plus tard que la même chose a lieu pour le magyar.

La terminaison du génitif est identique à celle des langues congénères. La forme *lön, len* sert d'ailleurs à former le génitif et l'adessif. Le génitif vêpse et finnois est en *n* et l'adessif vêpse en *l* (fin. *lla*). Ces deux cas ont donc servi à composer la forme zyrénienne et votiake. Le *lön* et *len* peuvent donc se décomposer en *l* + *n* (l'adessif plus le génitif).

Dans l'élatif la ressemblance de la forme permienne *is', üs'* avec l'élatif vêpse *s*(*t*) est encore apparente. Le *t* dans l'élatif finnois en *sta* n'est pas un élément constitutif; la preuve en est qu'il n'existe pas toujours en vêpse. La forme est donc *s* = *st* = *s'*.

Dans l'ablatif, l'*l* vêpse (fin. *lla*) se retrouve dans les langues

zyrénienne et votiake, quoique ayant déjà subi de sensibles modifications. La forme permienne est *lüs'* et *les'*.

L'allatif est le même pour les langues finnoises de l'ouest et de l'est. Vêpse *le*; f., *lle*; zyrén. et vot. *lü*.

Mais la ressemblance est surtout à remarquer dans l'abessif où la postposition laponne *taγa* (*tak*) a certainement servi de point de départ. Nous la retrouvons presque sous une forme identique dans les langues permiennes.

Le *tek, tög,* ne se rapproche donc pas de l'abessif finnois *tta* (*ttä*), vêpse *ta*, comme M. Wiedemann incline à le croire; nous pensons que c'est l'ancienne postposition *tak* (*taγa*) devenue suffixe.

Les suffixes de l'essif, du comitatif, de l'instructif, ainsi que celui de l'inessif (et même celui du génitif) peuvent être réduit à la terminaison *n*, qui est identique pour toutes les langues ougro-finnoises, comme M. Weske l'a suffisamment démontré dans son savant travail [1]. Il nous paraît seulement hasardé de vouloir indiquer d'une façon précise la voyelle qui a pu précéder cet *n* dans la forme primitive. Contentons-nous de constater que l'élément fondamental de tous ces suffixes est un *n*; mais quant à la voyelle qui la précède, elle n'a jamais été autre chose qu'une voyelle de liaison, et il est impossible d'indiquer sa forme primitive d'une manière précise.

III. LANGUES BULGARES.

Nous ne pouvons traiter les dialectes mordvines et le tchérémisse en même temps; car les premiers possèdent deux espèces de déclinaison avec de nombreux cas, tandis que le tchérémisse n'est encore qu'à l'état rudimentaire.

Les cas tchérémisses sont :

	SINGULIER.	PLURIEL.
Nominatif,		*vl'a*;
Génitif,	*-n*;	*vl'an*; p. e. : *vidvl'an*, etc.
Accusatif,	*-m*;	
Inessif,	*-šta*;	
Illatif,	*-ška*;	

1. Voir M. Weske, ibidem.

	SINGULIER.	PLURIEL.
Allatif,	*-lan*;	
Abessif,	*-te*;	
Translatif,	*-eś*;	

Nous voyons tout d'abord que le génitif est le même que dans les langues congénères, et que l'inessif, l'allatif et surtout l'abessif se rapprochent beaucoup des formes usitées dans les langues finnoises. N'oublions pas cependant que le tchérémisse est peut-être de toutes les langues ougro-finnoises celle qui a le plus subi l'influence d'éléments étrangers; les idiomes tatares et le russe l'ont complétement corrompu. Cependant nous retrouvons souvent dans le tchérémisse des formes grammaticales précieuses à consulter, à cause de leur cachet ougro-finnois et de leur haute antiquité [1].

2. LES LANGUES MORDVINES. DÉCLINAISON INDÉFINIE.

	ERSA-MORD.	MOKCHA-MORD.	PLURIEL.
Nominatif,			*-t*;
Génitif,	*-ń*;	*-n*;	Le pluriel emprunte ses cas à la déclinaison définie.
Inessif.	*-ose-ese*;	*-sa*;	
Essif,	*-st(a)*;	*-st(a)*;	
Illatif,	*-s*;	*-s*;	
Adessif,	*-av*;		
Ablatif,	*-do,-de*;	*-da,-dë*;	
Allatif,	*-nen*;	*-ti*;	
Abessif,	*-v(tomo)*;	*f(tima)*;	
Prolatif,	*-va*;	*-va*;	
Translatif,	*-ks*;	*-ks*;	
Essif, Comitatif, Instructif,	se forment à l'aide de postpositions.		

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les dialectes mordvines possèdent deux espèces de déclinaisons : une déclinaison indéfinie et une déclinaison définie. Nous allons nous occuper ici exclusivement de la première ; car la déclinaison définie se forme de la déclinaison indéfinie, en ajoutant au nom augmenté du pronom démonstratif *së*, les différents suffixes casuels. Souvent ces

1. Voir surtout Budenz, ibidem.

suffixes se sont tellement confondus avec ce *së* qu'ils ne forment plus qu'un avec lui; mais c'est là une simple question grammaticale qui n'a rien à faire avec l'étude comparée de ces langues.

Ce fait d'une double déclinaison n'existe que dans les langues mordvines; dans les idiomes finnois de l'ouest la forme indéfinie ne possède que deux ou trois cas qui ne peuvent être considérés comme une déclinaison à part et le grammairien Strahlmann [1] a eu tort de vouloir établir une distinction à ce sujet.

Examinons maintenant les différents cas.

Le génitif est le même que dans les langues congénères.

C'est toujours un de ces suffixes en *n* dont l'identité a été démontrée par M. Weske [2]. Nous pouvons encore ranger l'allatif en *nen* dans la même catégorie.

La terminaison de l'inessif est la même qu'en finnois, c'est-à-dire *sa*; (*ssa* en finnois, *s* en vêpse).

La même similitude existe pour le suffixe de l'élatif qui est *sta*, en finnois également *sta*, en vêpse *s*(*t*).

M. Ahlqvist rapproche le *da* (*ta*) de l'ablatif, de la forme indéfinie finnoise *ta* (*të*), car cette forme exprimait dans l'origine une idée de mouvement partant d'un lieu; p. e. : *kotoa* (pour *kotota*), de la maison ; *ulkoa* (pour *ulkota*), du dehors; *takà* (pour *takata*), par derrière; *alta*, d'en bas ; *ülte*, d'en haut, etc.

Quant à l'allatif qui remplace le plus souvent le datif dans ces langues, le dialecte ersa le forme en *nen*, et le dialecte mokcha, en *ti*, qu'on ajoute dans ce dernier cas au génitif.

M. Ahlqvist constate la trace de ces deux cas dans le finnois même; p. e. : dans les adverbes de lieu, tels que *minne*, *kunne*, *sinne*, *tënne*, *toisanne*, etc., et dans *perëti*, entièrement (jusqu'au fond), de *perë*, derrière, sol, fond; *asti*, jusqu'à, (radical *ase*, mot oublié maintenant et qu'on retrouve encore dans le mot *asema*, place, lieu où l'on se tient).

La terminaison de l'abessif (*v*)*tomo*, (*f*)*tima*, se retrouve également dans les adjectifs finnois qui se terminent par la syllabe *ton* (*tön*), p. e. : *onneton*, malheureux; de *onni*, bonheur, g. *onnettoman*, racine *onnettoma*.

Quant au translatif, enfin, il est absolument le même que celui du vêpse, c'est-à-dire en *ks*.

1. Strahlmann, ibidem.
2. M. Weske, ididem.

Nous voyons par là que les suffixes casuels ont conservé dans les deux dialectes mordvines leur cachet primitif bien plus que dans le tchérémisse et même que dans les langues finnoises de l'est (permiennes).

IV. LANGUES OUGRIENNES.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	OSTIAK.	MAGYAR.	OSTIAK.	MAGYAR.
Nominatif,			*-et* (*et*);	*-k*.
Accusatif,		*-t* ;		
Génitif,		*-nak*, (*nëk*) *-é*(*en*) aussi datif ;		
Inessif,	*-na*, (*-ne*,*-n*) ;	*-ban* (*bën*);	*kerabetna*;	*kabakban*.
Elatif,		*-ból* (*böl*) ;	etc.	etc.
Illatif,	*-a*, (*-e*) ;	*-ba* (*-bë*) ;		
Adessif,	*-na*, (*-lti*) ;	*-nál* (*nél*) ;		
Ablatif,	*-ivet*, (*-évet*) ; *sour.*[1] *-euχ*, (*-iuχ*, *-i*) ;	*-tól* (*töl*) ;		
Allatif,	*obd.*[2] (*-lti*) ;	*-nak* (*nëk*) ;		
Abessif,	*-da*,(*-de*),*-ta* (*-te*) *sour.-daχ*,(*d́eχ*), *-taχ*, (*-teχ*.	*-tlan* ;		
Translatif,		*-vá* (*vé*) ;		
Essif,	*-na*, (*-ne*) ;	*-ul* (*ül*) ;		
Comitatif,	*-na -t* ;	*-*(*v*)*al*, ((*v*) *ël*) ;		
Instructif,	*-at*, (*-nat*) ;			
Possessif,	*-na* ;	*-nak* (*nëk*) ;		

Examinons d'abord les cas en ostiak.

Le génitif et l'accusatif sont en ostiak semblables au nominatif.

La terminaison *a* (*e*) sert à former le datif, qui correspond dans cette langue à l'illatif. On peut rapprocher de ce suffixe la termi-

1. *Sour.* = *sourgoute* (dialect ostiak).
2. *Obd.* = *obdorsk* (dialect ostiak).

naison zyrénienne en *ë*, le suffixe finnois en *hen* et le *ga* (*ge*) tatare [1].

Le suffixe *na* (*ne*) sert à former l'inessif, quelquefois aussi l'adessif, l'essif, l'instructif et le possessif.

Le même suffixe existe en finnois, lapon, zyrénien, samoïède et dans d'autres langues congénères.

L'ablatif se termine par *ivet* (*évet*) (sourgoute, *euχ*, *iuχ*, *i*); on emploie quelquefois ce suffixe aussi pour former le prolatif. Il est très-probable que cette terminaison doit son origine à quelque postposition qui a disparu dans la langue actuelle.

Nous retrouvons d'ailleurs la forme ougro-finnoise *tl* dans le dialecte ostiak d'Obdorsk, où l'on forme l'ablatif à l'aide de *ult* (*eult*); la parenté avec l'ablatif finnois en *lta* est manifeste.

L'abessif se forme à l'aide du suffixe *da*, (*de*); (sourg., *ďaχ*, (*ďeχ*)); ce suffixe est identique à l'abessif vèpse et finnois en *ta*, *tta* (*ttë*).

L'instructif est formé par l'addition de la syllabe *at*, accolée tantôt au radical, tantôt à l'inessif; on forme à l'aide du même suffixe aussi le comitatif.

Dans le dialecte d'Obdorsk il existe un suffixe distinct pour exprimer l'allatif et l'adessif; ce suffixe est d'après Castrén *lti*, qu'on pourrait comparer à l'allatif vèpse et finnois, *le*, *lle*.

Quant au magyar, les cas sont très-nombreux, par suite du grand développement que cette langue a pris.

L'accusatif magyar est identique à l'indéfini vêpse et finnois; *t* en magyar, *d* en vêpse, *ta* en finn.

M. Riedl soutient que la langue magyare ne possède point de génitif, et que l'*é*, à l'aide duquel on exprime ce cas, n'est qu'un affixe possessif; et pour preuve, il déclare qu'on peut accoler à cet affixe *é* tous les autres suffixes casuels. Nous pensons au contraire que cet *é* est le reste de la terminaison primitive *ën*; quant à la possibilité d'y ajouter d'autres suffixes, elle ne peut guère nous surprendre, car dans l'ostiak l'instructif se forme souvent de l'inessif par l'addition d'un suffixe, et en mokcha-mordvine l'allatif se forme de la même façon du génitif. Il n'y a donc là rien d'étonnant. L'*i* du pluriel possessif magyar a été autrefois *ki*: le *k* a simplement disparu; l'*é* a donc pu être égale-

3. Voir Castrén, ibidem.

ment *ën* et l'*n* s'est éliminé. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que l'inessif, l'élatif et l'illatif magyar, aujourd'hui *ba* (*bë*), *ból* (*böl*) et *ba* (*bë*) étaient autrefois *ńi* ou *ńë*, *ńut* et *ńol* (*ńël*) ; dans le cas précédent le changement est beaucoup moins considérable, et l'existence de l'*n* pour le génitif dans presque toutes les langues congénères est là pour corroborer notre argumentation.

L'adessif, l'allatif et l'abessif présentent également des analogies plus ou moins grandes avec le vêpse et le finnois.

Quant à l'inessif, l'ablatif, le possessif et l'élatif, dont les suffixes contiennent ou contenaient tous l'élément *n*, M. Weske les réduit à cette terminaison, qui joue un rôle très-important, surtout dans les langues ougriennes.

Le suffixe du comitatif *val* (*vël*), dans l'ancien magyar toujours *vël*, correspond au mot finnois *veli*, ami, compagnon.

V. LANGUES SAMOÏÈDES.

Nous ajoutons un paradigme des déclinaisons samoïèdes qui sont très-intéressantes à étudier, car elles rattachent les langues ougro-finnoises aux idiomes altaïques de l'Asie, tels que le mongol, le mandchou, le tongouse, le turc, etc. Nous faisons suivre ce paradigme de quelques observations rédigées par Castrén et qui nous paraissent de la plus haute importance.

SINGULIER.

	YOURAKS-S.	OSTIAKS-S.	TAVGHY-S.	IÉNISSÊÏ-S.	KAMASSINCHE.
Nominatif,					
Génitif,	' ;	*n* ;	*ṅ* ;	' ;	*n*.[1]
Accusatif,	*m* ;	*m*, *p* ;	*m* ;	=génitif ;	*m*.[2]
Infinitif,					
Datif,	*n*[3], *d*[4], *t* ;	*n*[3], *d*[4] ;	*tan*, *dan*[4] ;	*ne*[3], *de*, *te*[4] ;	*do*[4], *to*[4].
Locatif,	*hana* (*na*)['] ; *gana*, *kana* ;	*nnan*['], *gan*['] ;	*tann*, *dann*[6] ;	*hone*, *gone*['] ; *kone* ;	*gan* (*gën*) *kan* (*kën*)['].
Ablatif,	*had* (*d*)[7] *gad* ; *kad*[8] ;	=locatif ;	*gata*, *kata* ;	*horo*, *goro* ; *koro* ;	*ga*, *gë*, *ka*, (*ke*).

SINGULIER.

	YOURAKS-S.	OSTIAKS-S.	TAVGHY-S.	IÉNISSÉÏ-S.	KAMASSINCHE.
Prosécutif,	*una,mna*; *mana*;	*un, men*;	*mann*;	*one,mone*;	
			DUEL.		
Nominatif,	*ka',g',k'*;	*g, k*;	*gai*;	*ho,go,ko*;[8]	
			PLURIEL.		
Nominatif,	,	[9] *t*, [10] *la*;	,	,	[11] *zan, on ye'*.

Ce paradigme des déclinaisons samoïèdes présente les analogies suivantes avec les langues congénères.

1° Fin. *n*; lap. de Suède *n*; tchérém., *n*; mongol *in, im*; turc *uń* (*üń, iń*) ou *un* (*ün, in*) turc-orient. *niń*; tongouse, *ńi*;

2° Lap. *b, v, va*; tchérém. *m*; tchouvache *na, ne*;

3° Fin. *n* (*hen*), *lne* ou *lle*; mordv. *nen*; tchouv. *na* (*ne*); turc-orient. *ka, gha*, (*ke, ghe*) *e*; tchérém. *ke* (*s'ke*); zyrén. *e* (*ö*); lap. *i*; tchérém. *lan* (*lën*); zyrén. *lań*; vot. *len*;

4° Mong. *da* ou *ta* (*de* ou *te, do* ou *to, dö* ou *tö*); tong., *de* ou *te*, (*du* ou *tu, dü* ou *tü*);

5° Fin. *na* (*sna* ou *ssa, lna* ou *lla*); zyrén. *ïn* (*len*); lap. *n* (*sn, st*); tchérém. *s'ta s'te, st*; ehst. *s*; mordv. *so*;

6° Turc. *da, ta* (*da, te*); mong. *da, ta* (*de, te, do, to*, etc.); tong. *de, te* (*du, tu, dü, tü*);

7° Fin. *ta* (*lta*) *sta*; (zyrén. *ľis*; vot. *les'*; lap. *st*; ehst. *st*; zyrén. *ïs, säń*); mordv. *do* (*sto*); tchouv. *dan*; turc, *dan, tan* (*den, ten*); tong. *duk, tuk* (*dük, tük*); mong. *ece, ese, ehe*; mandchou *ći*;

8° Ost. *χan, gan, han* (*ken, gen, hen*); tcherém. *gic*;

9° Fin. *t*; mordv. *t*; ost. *t*; ehst., *d*; mong. *t* (*ut üt*); lap. *h, k, t*; magy. *k*;

10° Turc. *lar* (*ler*); tchérém. (*vl'a*); tong. *l*;

11° Tchouv. *sam, zam* [1].

1. Voir Castrén, ibidem.

LANGUES CAS, NOMBRE.	LANGUES FINNOISES DE L'OUEST. VÊPSE. S.	P.	SUOMI. S.	P.	EHSTONIEN. S.	P.	VOTE. S.	P.	LIVONIEN. S.	P.	LANGUES LAP. SUÉD. S.	P.	LAP. DE T S.
Nominatif. .	-	*-d*		*-t*		*-d*		*-t*	-	*-d*	-	*h*	-
Indéfini (Accusatif.)	*-d*	*id*	*ta*	(*ita*)	1 (*voc.*)	2 (*id.*)	(*voc.*)	(*ita*)	(*voc.*)	(*id.*)	*-b*	*-it*	-
Génitif. . .	*-n*		*-n*		(*voc.*)		(*voc.*)		(*voc.*)		*-n*	*-i*	-
Inessif. . .	*-s*		*-ssa*		*-s*		*-za*		*-s*		*-sne,* *n*	*isne* *in*	*-n*
Elatif. . . .	*-s(t)*		*-sta*		*-st*		*-ssa*		*-st*		*-st*	*-ist*	*-s*
Illatif. . . .	*-ha*		*-h-n*		(*voc*)		*-se*		-		*-i*	*id* *idi* *it*	*-i* *-in*
Adessif. . .	*-l*		*-lla*		*-l*		*-la*		*n l,* (*lö*)				
Ablatif. . .	*-l(t)*		*-lta*		*-lt*		*-lta*		-		Ces trois cas l'aide de		
Allatif . . .	*-le*		*-lle*		*-le*		*-le*		*l(lö)*				
Abessif. . .	*-ta*		*-tta*		*-ta*		*-tta*		-		*-tak* *-t*	*-t*	*-tak* *-ta*
Prolatif . .	-		*-tse*		-		-		-		-	-	-
Translatif. .	*-ks*		*-ksi*		*-ks*		*-hsi*		*-ks*		*-s*	(*-s*)	*as*
Essif. . . .	*-nn*		*-na*		*-na*		*-na*		-		*-n*	*-n*	*-n*
Comitatif. .	-		*-ne*		*-g*		-				*in* (*guym* (*kum*)		*in* {*gu* *gu* *gu*
Instructif. .	-		*-n*		-		-		*-ks*				
(Possesif). .	-		-		-		-		-		-	-	-

NOTA. — Nous n'avons indiqué que les suffixes du singulier,
1. *voc.* = terminaison vocalique ; 2. *id.* = idem.

ˌNS LES LANGUES OUGRO-FINNOISES.

PONNES		LANGUES PERMIENNES				LANGUES BULGARES.						LANGUES OUGRIENNES.					
.P.	FINL.	VOTIAK.		ZYRÉNIEN.		ERSA MORD.		MOKCHA M.		TCHÉRÉM.		VOGOULE		OSTIAK.		MAGYARE.	
S.	P.	S.	P.	S.	P.	S.	P.	S.	S.	S.	P.	S.	P.	S.	P.	S.	P.
	-k	–	*yos*	*-ös* *-es*	*yas*		*-t*		*-t*		*vl'a*			–	*t* (*t'*)		*-k*
–	*-id* *-i*	*-len*	–	*-lön*						*-m*	–			–		*-t*	
–	*-i* *-id*	*-ün*		*-in*		*-ń*		*-n*		*-n*	–			–		*é(nĕ-* *nĕ)* *nėk* *(nė)*	
–	*-in*	*-üs'*		*-is'*		*-ose* *-ese*		*-sa*		*-šta*	–			*na* *ne(n)*		*-ban* *-bën*	
st	–	*-e* *-ü*		*-ö* *-e*		*-st* (*a*)		*-st* (*a*)		–	–			–		*-ból* *-böl*	
i	*idi* *ide* *ida*	*-len*		*-lön*		*-s*		*-s*		*-śka*	–			*a* (*e*)		*-ba* *-bë*	
		-les'		*-lüs'*		*-v*		–		–	–			*-na* (*lti*)		*-nál* *-nél*	
rment à sitions.		*-ne* *-lü*				*-do* *-de*		*-da* *-de*		–	–			*-iret* *-éret*		*-tol* *-töl*	
		-tek		*-lü*		*-nen*		*-ti*		*-lan*	–			*lti*		*-nak* *-nëk* *-(në)*	
rγa)	(*taγa*)			*tök*		*v* (*tomo*)		(*f*) *tima*		*-te*	–			*da(de)* *ta (de)*		*-tlan* *-tlën*	
		–	–	–		*-va*		*-ra*		–	–			–			
as *ass*	*-as* *-ass*	–	–	–		*-ks*		*-ks*		*-eś*	–			–		*-vá* *-vé*	
-n	*-n*	*-en* *-ün*		*-ön* *-en*		Se forment à l'aide de postpositions.				–	–			*-na* *-ne*		*-nl* *-ül*	
n ; guym		*-en* *-ün*		*-ön* *-en*						–	–			*-na-t*		*-(v)al* *-(v)el*	
		-en *-ün*		*-ön* *-en*						–	–			*at* (*nat*)		–	
–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–			*-na*		*-nak* *-nëk* *-(në)*	

ˌur le pluriel les suffixes restent toujours les mêmes qu'au singulier.

CONCLUSION.

En examinant attentivement le paradigme comparé de toutes les langues ougro-finnoises, nous arrivons aux conclusions suivantes :

La nasale *n* est l'élément le plus important pour la formation des cas dans toutes ces langues.

C'est d'abord le suffixe du génitif pour tous les idiomes de ce groupe. La difficulté de prononcer cette lettre à la fin des mots l'a fait rejeter par l'ehstonien, le vote et le livonien. Dans le samoïède comme dans plusieurs autres langues altaïques, cet *n* a entièrement disparu, ou est devenu la gutturale nasale *ṅ*.

Les suffixes qui expriment la situation dans l'espace se subdivisent en deux catégories bien distinctes.

L'adessif, l'ablatif et l'allatif désignent un endroit à l'extérieur de l'espace, et l'inessif, l'élatif et l'illatif un endroit à l'intérieur de l'espace. L'élément constitutif de ces six cas est également *n*; la première catégorie ajoute à cet *n*, comme élément auxiliaire, la liquide *l*; la seconde catégorie la gutturale spirante *h* ou la dentale spirante *s*.

P. e. : l'illatif vêpse et finnois se termine par *ha*, *hen* (*han*, *hon*, etc.); l'allatif par *le* et *lle* (forme primitive *ln*, *lne*).

Dans quelques langues, l'allatif a perdu sa désinence *n*, comme en vêpse ; dans d'autres, cet *n* s'est changé en *l*, et dans d'autres encore une voyelle a été intercalée entre *l* et l'*n*, comme p. e. : dans le zyrénien adessif *lön*; vot. *len*; allatif *nen*; vot. *lü*; tchérém. allatif *lan*.

Il est à remarquer que c'est l'élément principal, *n* qui a disparu dans presque toutes les langues finnoises de l'ouest. Nous ne retrouvons la nasale que dans l'illatif finnois en *h-n*, et dans l'adessif livonien *-n* (*l*, *ó*), tandis que dans les langues ougriennes c'est l'élément auxiliaire *l* qui a disparu à son tour. Les langues permiennes placées entre les deux ont conservé les deux éléments, et le tchérémisse les a conservé à un seul cas. Le mordvine, sous le rapport des suffixes casuels, se rattache intimement aux langues finnoises de l'ouest.

L'illatif a donc perdu dans plusieurs langues l'*h* et quelquefois aussi l'*n*; d'où le vot. *e*, *ü*, et le zyrén. *-ö*, *-e*; le finnois même rejette dans certains de ses dialectes à la fois l'*h* et l'*n*.

A cet élément principal *n*, on ajoute *s* à l'inessif et *l* à l'illatif. L'adessif vêpse et finnois était donc primitivement *ln*, *lna*, aujourd'hui *l*, *lla*; l'inessif était *sn*, *sna*, aujourd'hui *s*, *ssa*; nous voyons les deux éléments encore réunis dans le lapon de Suède, comme *sne*, pl. *isne*.

Castrén pense que l'élément principal de l'ablatif était *t*, qu'on retrouve en effet à peu d'exceptions près dans toutes les langues ougro-finnoises ; et il a certainement raison, car l'existence de la postposition laponne *ald*, à l'aide de laquelle on exprime ce cas, vient encore appuyer son opinion. Seulement nous croyons que ce *t* est d'une origine plus récente que l'*n* ; il est venu remplacer cette lettre qui, étant l'élément principal pour tous les suffixes de cette catégorie, devait nécessairement céder sa place soit à des éléments auxiliaires, soit à des éléments étrangers afin de pouvoir mettre de la clarté dans les distinctions de ces différents cas; mais l'*n* a existé primitivement, de même que dans l'élatif, où il a également cédé la place à la lettre *t*. Si nous possédions des monuments de la langue vêpse, ils viendraient certainement confirmer notre opinion, car dans cette langue le *t* n'existe pas toujours, ni dans l'ablatif, ni dans l'élatif.

L'*n* est également l'élément constitutif dans l'essif, dans le comitatif et dans l'instructif. Nous renvoyons sur ce point au savant travail de M. Weske [1].

Le suffixe de l'indéfini qui correspond souvent à l'accusatif, est la dentale explosive *d*, *t*. Nous avons démontré dans un des précédents chapitre l'identité de ce suffixe avec la terminaison du pluriel défini.

L'*m* tchérémisse et le *b* dans le lapon de Suède ne sauraient nous surprendre. Nous retrouvons le *b* sous la forme de *p* dans l'ostiak-samoïède, et l'*m* dans les quatre autres dialectes samoïèdes. Castrén soutient que ce cas, c'est-à-dire l'accusatif, s'était avec le temps, confondu dans les langues finnoises de l'ouest avec le génitif. L'*m* serait devenu *n*. Nous ne pouvons admettre cette opinion : ce procédé nous paraissant beaucoup trop âryen. L'accusatif et le génitif sont d'ailleurs deux cas bien distincts l'un de l'autre ; et il est facile de prouver qu'à l'accusatif des langues ougriennes et bulgares correspond l'indéfini finnois [2].

1. M. Weske, ibidem.

2. M. *Schott* partage l'opinion de *Castrén* et il veut identifier l'accusatif au génitif. Il essaie de prouver, d'une façon fort ingénieuse d'ailleurs, que

§ VI

FORMATION DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF.

1. LE FINNOIS-SUOMIEN.

Le comparatif se forme en finnois-suomien en ajoutant au radical le suffixe *-mpa* (*-mpë*) et le superlatif en ajoutant le suffixe *-impa* (*-impë*).

1. Remarque. — Nous savons que le nominatif ne contient presque jamais la forme primitive et que cette forme reparaît souvent avant les suffixes. Le même principe préside à la formation du comparatif et du superlatif.

On forme donc le nominatif du comparatif en ajoutant au radical du positif la syllabe *-mpi* ; les radicaux à deux syllabes changent les voyelles terminales *a*, *ë* en *e* ; p. e. : *vanha*, vieux, âgé ; comp. *vanhe -mpi ; vëkevë*, fort, vigoureux ; comp. *vëkere-mpi ; súri* (rad. *súre*) ; comp. *súre-mpi* ; *luonnollinen*, naturel (rad. *luonnollise*), comp. *luonnollise-mpi ; rakas*, cher (rad. *rakkaha*), comp. *rakkaha-mpi* ou *rakkä-mpi* ; *raitis*, sain, bien portant (rad. *raittihi*), comp. *raittihi-mpi* ou *raitti-mpi*; *ohut*, menu, mince (rad. *ohne*), comp. *ohne-mpi*, etc.

2. Remarque. — On forme le nominatif du superlatif en

l'indéfini est formé de l'abessif ; il compare le lap.-suédois *taka*, *tak*, au finn. *tom*, (*ton*), *toma ;* lap.-norvégien *tëbme* ; et au *tal*, *tól*, (*tul*), *talan*, des Vogoules et des Magyars. Nous pensons que le *taγa*, *taka*, *tak*, lap.-suédois, a présidé à la formation de l'abessif et par conséquent aussi à l'origine de *talan*. L'ablatif en (*l*)*t*, *lta* (*ltë*) que M. Schott considère comme anneau de transition entre l'abessif et l'indéfini nous paraît être la forme contractée de la postposition laponne *ald*. Pour nous, l'indéfini des langues finnoises de l'ouest correspond à l'accusatif des langues congénères, et aucun de ces deux cas ne peut se rapprocher au point de vue de l'origine du génitif dans ces mêmes langues. La dentale nasale *n* est l'élément constitutif du génitif ainsi que des autres cas se rattachant au génitif (voir Weske, ibidem) et la dentale explosive *t*, (*d*) est l'élément principal de l'indéfini. L'emploi de ces cas, au point de vue de la syntaxe, n'a rien à faire avec leur origine. Il est certainement curieux de constater, avec M. Schott, que la forme indéfinie finnoise se retrouve dans le *Yakoute*. Ainsi on dit en finn. *kieli*, langue ; yakoute, *tül ;* indéf. finn. *kiel-të ;* indéf. yakoute, *tül-ta*. Nous regrettons d'être en désaccord sur ce point avec le plus savant *altaïsant* de notre époque.

ajoutant au radical du positif le suffixe *-in*; les voyelles terminales *a, ë, e, i,* disparaissent avant le suffixe du superlatif; p. e. : *huono,* chétif, misérable; sup. *huono-in*; *tülü,* dur, sévère, altier; sup. *tülü-in*; *vanha*, sup. *vanh-in; vëkevë*, sup. *vëkev-in*; *rakas* (rad. *rakkaha*), sup. *rakkah-in*; *sileë,* plat, uni, poli, sup. *sile-in*; etc.

3. Remarque. — Les formes primitives de ces deux suffixes reparaissent devant les terminaisons casuelles. Ainsi *rikas,* riche (rad. *rikkaha*), gén. *rikkán* (pour *rikkahan*), forme son comparatif en *rikká-mpi* et son superlatif en *rikká-in,* mais le génitif du comparatif est *rikkaha-mma-n* ou *rikká-mma-n* pour (*rikkaha-mpa-n*); le génitif du superlatif *rikka-imma-n* pour (*rikka-impa-n* [1]); de même *lühüt,* court (rad. *lühüe*), gén. *lühüe-n*, comp. *lühüe-mpi,* sup. *lühü-in*; gén. du comp. *lühüe-mmë-n,* gén. du sup. *lühü-immë-n*; etc.; dans les deux cas le radical du comparatif est *rikkaha-mpa* ou *rikká-mpa* et *lühüe-mpë* et celui du superlatif est *rikka-impa*, *lühü-impë*, et ces formes primitives reparaissent au génitif ainsi qu'aux autres cas.

4. Remarque. — Le signe caractéristique du comparatif est donc le suffixe *-mpa* (*mpë*), celui du superlatif le suffixe *-impa* (*-impë*).

Dans l'origine le nominatif pour le comparatif et pour le superlatif ont donc été les mêmes.

Le même fait phonétique a lieu pour les adjectifs qui ont une signification analogue à celle de l'abessif (caritif); p. e. : *osaton,* disgracié, et *sütön*, innocent, ont pour forme radicales *osattoma*, *süttömë*, et forment donc leur génitif en *osattoma-n* et *süttömë-n* [2].

2. LE VÊPSE OU ANCIEN TCHOUDE.

Le comparatif se forme en langue vêpse, conformément à ce que nous avons énoncé dans notre chapitre sur la mutation des consonnes, en *-mb*.

1. Remarque. — L'explosive forte finnoise *p* devient *b* en

1. *mp* = *mm*, conformément aux lois sur la mutation des consonnes (voir § II dans la *Revue* d'octobre 1874, pages 45 et 46). F. *lampi*, lac, gén. *lammin*; f. *rampa*, perclus, paralysé, gén. *rammin*; f. *lampa* ou *lammas*, mouton; etc.

2. Voir Eurén, Strahlmann, etc., ibidem.

vêpse ou ancien tchoude et la terminaison vocalique propre au finnois-suomien disparaît; p. e. : f. *visampi*, plus sage; vêpse, *mudreniemb*; f. *hempiëmpi*, plus mou; v. *t'somemb*; f. *parempi*, mieux; v. *paremb*; *enempi*, plus, plus loin; v. *enamb*; f. *lëmpimëmpi*, plus chaud; v. *lëmbemb*; etc. [1].

3. LE VOTE.

Cette langue forme son comparatif à l'aide du suffixe *-pa*.

1. REMARQUE. — Au nominatif du comparatif le suffixe est *-pi* au lieu de *-pa*, absolument comme au finnois-suomien; p. e. : *mussa*, noir, comp. *musse-pi*; *kôva*, dur, comp. *kôve-pi*; *pühë*, saint, comp. *pühe-pi*; *süvë*, profond, comp. *süvepi*; etc.

Le suffixe a été cependant dans son origine *-pa*, car ces mêmes adjectifs forment leur inessif en ajoutant le suffixe de ce cas *-za* au radical se terminant en *-pa*; p. e. : *musse-pa-za*; *kôve-pa-za*; *pühë-pë-zë*; *süvë-pë-zë*; etc.

2. REMARQUE. — Le superlatif se forme en vôte en faisant précéder le comparatif de l'adverbe *kôikkid'*, très, le plus; p. e. : *kôikkid' pühepi*, le plus saint; *kôikkid' mussepi*, le plus noir; etc. [2].

4. L'EHSTONIEN.

En ehstonien le comparatif se forme en ajoutant au positif le suffixe *-m*.

1. REMARQUE. — Le suffixe *-m* du positif est généralement précédé d'une voyelle à liaison; p. e. : *kavala*, rusé, comp. *kavala-m*; *sügar*, profond, comp. *sügav-a-m*; *aús*, honoré, comp. *aús-a-m*; *nór*, jeune, comp. *nór-e-m*; *hal*, gris, comp. *hall-i-m*; *kallis*, cher, comp. *kalli-m*; *kaunis*, beau, comp. *kauni-m*; *happu*, sur, aigre, comp. *happu-m*; *puhas*, propre, comp. *puhta-m*; *kúlus*, célèbre, comp. *kúldsa-m*; *õnes*, creux, comp. *õndsa-m*; *ërras*, compatissant, comp. *ërda-m*; *ús*, neuf, comp. *ue-m*; etc.

Dans tous ces cas la voyelle à liaison, ainsi que la métathèse, s'expliquent aisément par la forme primitive à terminaison vocalique qui se retrouve dans le finnois-suomien. Ainsi :

fin. *úsi*; ehst. *ús*; fin. (rad. *úse*) comp. *úsempi*; ehst. *uem*.

1. Voir Lönnrot, Alqvist, ibidem.
2. Voir Ahlqvist, ibidem.

(Selon le principe de l'adoucissement des consonnes l'*s* a disparu en ehstonien);

finn. ***kúlun***, ***kúllan***, ***kúlta***, clare, luceo, longe splendens appareo;

En ehst. ***kúlus***, célèbre, comp. ***kúldsa-m***, l'élément dental et la voyelle ***a*** se retrouvent dans la forme finnoise;

fin. ***puhdas***, propre; ***puhtaus***, propreté; ehst. ***puhas***, propre, comp. ***puhta-m***; l'élément dental se retrouve dans le finnois.

fin. ***hapain***, ***hapoin***, gén. ***happaman***, ***happomen***, sur, aigre;

ehst. ***happu***, comp. ***happum***;

fin. ***haleva***, blanchâtre, grisâtre; ***haliston***, blanchir, devenir blanchâtre;

ehst. ***hal***, gris, comp. ***hallim***;

fin. ***nuori*** (rad. ***nuore***), comp. *nuorempi*, jeune; ehst. ***nór***, comp. ***nórem***; etc.

2. Remarque. — Les adjectifs monosyllabiques prennent généralement un ***e*** pour voyelle de liaison; p. e. : ***nödr***, faible, comp. ***nödr-e-m***; ***mërg***, mouillé, comp. ***mërg-e-m***; ***tark***, prudent, comp. ***targ-e-m***; ***paks***, gros, comp. ***paks-e-m***; etc.

3. Remarque. — Les adjectifs qui se terminent par ***a*** ou ***i*** changent cette lettre en ***e*** devant l'*m* du comparatif, absolument comme en finnois-suomien; p. e. : *kena*, joli, comp. *kene-m*; ***köva***, dur, comp. *köve-m*; *paha*, mauvais, comp. *pahe-m*; ***vana***, vieux, comp. ***vane-m***; ***lahi*** ou ***lahya***, maigre, comp. *lahye-m*; ***kuri***, méchant, comp. ***kure-m***; etc. Cependant ***püha***, saint, forme ***püha-m***; ***vaga***, pieux, comp. ***vaga-m***; ***viha***, amer, comp. *viha-m*; etc.

4. Remarque. — Le superlatif se forme à l'aide de l'adverbe ***köige*** qu'on place devant le comparatif, absolument comme en vôte; p. e. : *köige parem*, le meilleur; ***köige kövem***, le plus dur; etc.

5. Remarque. — Dans les dialectes de Werro et de Dorpat on forme le comparatif à l'aide du suffixe ***-mb***, comme en vêpse ou ancien tchoude; p. e. : ***pare-mb***, meilleur; ***köve-mb***, plus dur; etc. [1].

5. LE LIVONIEN.

Le comparatif se forme en livonien à l'aide du suffixe ***-m***, qui est presque toujours précédé de la voyelle à liaison ***i***;

1. Voir Sjögrén, Wiedemann, ibidem.

Le superlatif est ou semblable au comparatif ou se forme à l'aide d'une circonlocution, comme dans plusieurs langues congénères.

1. Remarque. — Le suffixe *-m* du comparatif s'accole tout naturellement au radical; p. e. : *kuord*, haut, comp. *kuord-i-m*; *odôs*, comp. *od-i-m*; *ármas*, pl. *armód*, comp. *arm-i-m*, gracieux; etc. La forme primitive reparaît devant le suffixe du pluriel et la voyelle se change en *i*.

2. Remarque. — Le superlatif a la même forme que le comparatif, de même qu'en finnois-suomien où les deux formes primitives sont semblables. On emploie le pronom démonstratif *se* pour éviter toute ambiguïté; p. e. : *in brúni um se parím óbbi*, le bai est le meilleur cheval; *se ris̆tín um se sliktun*, cet homme est le plus mauvais; etc.

La circonlocution se fait à l'aide de *ůl' amád* (au-dessus de tout) qu'on place avant le positif ou avant le comparatif; p. e. : *kovál um ůl' amád yumál;* Dieu est le plus sage; *kórli um se kovdlim ůl' amád velid*, Charles est le plus sage des frères (le plus sage de tous); etc. [1].

6. LE LAPON.

Le comparatif se forme, en lapon, en accolant la consonne labiale explosive douce *b* au radical, et le superlatif par l'addition de la syllabe *mus*.

1. Remarque. — Le suffixe *-b* s'accole à la forme primitive, et le suffixe *mus* au nominatif; p. e. :

baha, méchant, rad. *baha*, comp. *bahab*, sup. *bahhamus*;
nuorra, jeune, rad. *nuora*, comp. *nuorab*, sup. *nuorramus*;
ngyo, honteux, rad. *nyo*, comp. *nyob*, sup. *nyomus*;
duotta, vrai, rad. *duoδa*, comp. *duoδab*, sup. *duoδamus*;
murri, triste, rad. *murri*, comp. *murrib*, sup. *murrimus*;
boarka, amère, rad. *boarka*, comp. *boarkab*, sup. *boarkamus*;
yalla, bête, rad. *yalla*, comp. *yallab*, sup. *yallamus*, etc.

2. Remarque. — D'autres adjectifs ajoutent *-bbo* (*-bbu*) au comparatif et *-mmus*, au superlatif; d'autres simplement *b* au òomparatif et *mus̆* au superlatif; d'autres *-bbo* (*-ëbbu*) au comparatif et *-mus* (*-ëmus*) au superlatif; et d'autres enfin *-bbo* (*-ëbbo*) au

1. Voir Ahrens, Weske, etc., ibidem.

comparatif et *-amus* (*ëmus*) au superlatif. Quelques exemples suffiront pour donner une idée exacte de cette grande variété dans la formation du comparatif et du superlatif; p. e. :

audogas, clément, gracieux, rad. *audogasa*, comp. *audogasab*, sup. *audogasamus*;

diettalas, public, manifeste, comp. *diettalasab*, *diettalasabbo*, (*-ëbbu*), sup. *diettalasmus*, (*-ëmus*);

vëγalaś, puissant, comp. *vëγalažab*, *-bbo*, sup. *vëγalažšamus;*

dorvotëbme, désespéré, rad. *dorvote*, comp. *dorvotebbo*, *-bbu*, sup. *dorvotemmus*;

lâkkâ, proche, près, comp. *lâγâb*, sup. *lâγâmuś;*

assay, gros, rad. *assa*, comp. *assab*, sup. *assamuś*;

barok, prompt, comp. *barokabbo* (*-ëbbu*), sup. *barokamus* (*-ëmus*);

ervok, gai, comp. *ervokabbo* (*-ëbbu*), sup. *ervokamus* (*-ëmus*);

alek, bleu, comp. *alekabbo* (*-ëbbu*), sup. *alekamus* (*-ëmus*); etc. [1].

7. LE VOTIAKE.

En votiake le comparatif se forme par l'addition de la syllabe *-gem* ou *-ges*; le superlatif est semblable au comparatif, ou se forme à l'aide d'une circonlocution.

1. REMARQUE. — Les deux suffixes *gem* et *ges* doivent leur origine probablement à deux dialectes du votiake. Le suffixe *gem* se trouve surtout dans la traduction de l'évangile de Saint-Marc, et le suffixe *ges* dans les autres traductions. La grammaire de 1775 contient les deux.

2. REMARQUE. — Le superlatif est semblable au comparatif; p. e. : *kin kë medë zökgem luiny*, *aszë med ulti karoz*, celui qui veut être le plus grand doit commencer par s'abaisser (et quiconque d'entre vous voudra être le premier, sera serviteur de tous), ou il se forme à l'aide de l'adverbe très, *tuś*; p. e. : *tuś yun soyos kïśkazï*, ils avaient très-peur.

Par le fait, cette dernière forme se rapproche plutôt du superlatif absolu [2].

8. LE ZYRÉNIEN.

Le comparatif se forme en zyrénien par l'addition de la syl-

1. Voir Rask, Friis, etc., ibidem.
2. Voir Wiedemann, ibidem.

labe *dźïk*; le superlatif est ou semblable au comparatif, ou il se forme au moyen d'une circonlocution.

1. Remarque. — Le son dental *d* de ce suffixe disparaît quand l'adjectif se termine par un *t* ou un *d*; p. e. :

ïdźïd, grand, comp. *ïtźïdźïk*;

itśet, petit, comp. *itśetźïk*;

dona, précieux, comp. *donadźïk;*

koknid, léger, comp. *konidzïk*; etc.

2. Remarque. — Le superlatif est, ou le même que le comparatif, ou il se forme à l'aide de l'adverbe *med, medzë*; p. e. :

kutśöm zapov'ed'em med ïdźïd zakonïn? Quel est le (plus) grand commandement de la loi?

nekutśöm med'zë itśet giźöm zakonïs', pas de plus petite lettre dans la loi; etc.

Le superlatif absolu se forme à l'aide de *zev*, très [1].

9. le mordvine.

A. *L'ersa-mordvine.* — Cette langue ne possède ni de comparatif, ni de superlatif proprement dit.

1. Remarque. — Pour exprimer l'idée du comparatif, l'adjectif reste invariable, et l'objet que l'on compare à un autre se met à l'ablatif; p. e. :

son mońden viev, il est plus fort que moi ;

tët'a t'soradonzo pokś, le père est plus grand que le fils;

Si l'un des deux objets comparés manque, on est obligé de se servir de l'ablatif du pronom˙ démonstratif *sede, sekde*; p. e. :

son sede viev, il est plus fort;

tët'a sede pokś, le père est plus grand ; etc.

2. Remarque. — Il n'y a pas de forme spéciale pour exprimer l'idée du superlatif. On se sert, ou du comparatif, ou on met l'objet comparé à l'indéfini, ou on le compare avec la généralité; p. e. :

sede viśkine yutkstonk, le plus petit (entre vous);

son vesemede viśkine, il est plus petit (que tous); etc. [2].

B. *Le mokcha-mordvine.* — Comme le dialecte *ersa*, le dialecte

1. Voir Gabelentz, Castrén, Sjögren et Wiedemann, ibidem.

2. Voir Wiedemann ibidem.

mokcha ne possède point de comparatif, le superlatif se forme à l'aide de la particule ***en***, empruntée au tatar.

1. Remarque. — On exprime le comparatif absolument comme en ersa-mordine à l'aide de l'ablatif ou du pronom démonstratif ***së***; p. e. :

son alašada tdza, il est plus fort qu'un cheval;

s'ada yožu, plus intelligent; ***s'ada kurik***, plus prompt; etc.

2. Remarque. — La particule ***en*** qui sert à former le superlatif, se place avant le positif; p. e. :

en otsus', le plus grand; ***en akśis'***, le plus blanc; etc. [1].

10. Le tchérémisse.

Le tchérémisse ne possède pas de comparatif ni de superlatif proprement dit.

1. Remarque. — Le comparatif s'exprime, en ajoutant à l'objet auquel on compare un autre, le mot ***gïts***, ***gïtsen***; p. e. :

šim kel'tem'ašvl'am ške gïts pis'avl'am, sept diables plus méchants que lui-même;

magan'a tsïla gïts kogo zapov'et, quel est le plus grand commandement (le plus grand de tous).

Quelquefois cependant on ajoute à l'adjectif ou à l'adverbe le suffixe ***rak*** (turc, ***rak***, ***rek***), qui prend l'accent tonique; p. e. :

prorokvl'a gïts kogorakam, plus grand que les prophètes;

liškarak, plus près; ***mindïrkarak***, plus éloigné; etc.

2. Remarque. — Le superlatif ne se distingue pas du comparatif, on le reconnait tout au plus par le sens général de la phrase ou par l'emploi du mot ***tsïl'a***, tous [2].

11. L'ostiak.

Le comparatif et le superlatif se forment en ostiak à l'aide du suffixe ***-a***; p. e. : ***ay***, petit, comp. ***aya***; ***un***, grand, comp. ***una***; etc.

1. Remarque. — Le comparatif et le superlatif sont en plus suivis du ***kińža*** (plus que), qu'on place après l'objet comparé : p. e. :

1. Voir Ahlqvist, ibidem.
2. Voir Wiedemann, ibidem.

sil turum unbĭlna aya nemĭtśal, on le dit plus petit, le plus petit du paradis ;

lĭl letot kiṅža pa el lumĭdla sah kiṅža una au ull? L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture, le corps n'est-il pas plus que les vêtements ?

2. Remarque. — Dans l'ostiak du midi on exprime le comparatif et le superlatif à l'aide de l'ablatif, comme en mordvine; p. e. :

tau sdgarivet kereś, le cheval est plus haut que la vache ;

ndnk yúgodivet ár, le melèze est le plus grand des arbres ; etc.

Dans le cas où l'un des objets comparés n'est pas exprimé, on se sert de l'ablatif du pronom démonstratif; p. e. :

sdgar yem, tau tomivet yem, la vache est bonne, le cheval est meilleur qu'elle.

Quelquefois la langue ostiake se sert des adverbes *os* ou *yeśo* pour former le comparatif, et des mots *aśma, ťaχ, ćikka*, etc., pour former le superlatif. Tous ces mots sont d'origine russe; p. e. :

aśma ou *pat'ld yem*, très-bon ;

ćikka ogor, très-haut ;

patldgivet ddem (entre tous mauvais) le plus mauvais; etc. [1].

12. LE VOGOULE

Le vogoule forme le comparatif à l'aide du suffixe *-nu*; le konda-vogoule à l'aide de la syllabe *-ńur, nou* ; p. e. :

mań, petit, comp. *mańnu*;

ośt, fin, comp. *ośtńuv* ;

yomas, bon, pluriel *yomaset*, comp. pl. *yomasetńuv* ;

śav, beaucoup, comp. *śavńuv* ; etc.

Le mot *ńuv* a dans la langue konda-vogoule une signification de grandeur [2].

13. LE MAGYAR.

Le comparatif se forme en magyar à l'aide du suffixe *-bb* ; le superlatif se forme à l'aide d'un préfixe.

1. Voir Castrén, Hunfalvy, ibidem.

2. Voir Hunfalvy, ibidem. L'excellent travail de M. Hunfalvy nous est parvenu trop tard, et nous n'avons pas pu nous en servir pour les précédents chapitres.

1. Remarque. — Dans l'ancienne langue magyar le suffixe du comparatif s'accolait à tous les radicaux sans distinction, aujourd'hui on l'ajoute aux radicaux à consonne terminale au moyen d'une voyelle à liaison (*a* ou *ë*); p. e. :

durvá, grossier, comp. *durvá-bb;*

fërdë, de travers, penché, comp. *fërdé-bb*;

láǵ, mou, comp. *láǵ-á-bb*;

kiś, petit, comp. *kiś-ë-bb ;* etc.

Les adjectifs en *i*, *u*, *ü*, ajoutent ou *bb* simplement, ou *abb*, *ëbb*; p. e. :

régi, vieux, ancien; comp. *régi-bb* ou *régi-ë-bb ;*

këśërü, amère, comp. *këśërü-bb* ou *këśërü-ë-bb ;* etc.

Les adjectifs qui se terminent par *ś*, *s*, *z* prennent au comparatif ou *abb*, *ëbb* ou un *b* seulement; p. e. :

këdvëś, cher, comp. *këdvëś-b* ou *këdvëś-ë-bb* ;

mërés, audacieux, comp. *mërés-b* ou *mërés-ë-bb* ;

száráz, sec, comp. *száráz-b* ou *száráz-a-bb;* etc.

2. Remarque. — On ajoute au comparatif souvent aussi le suffixe *ik* (*i* + *k*; le suffixe possessif de la troisième personne et le suffixe du pluriel). Ce suffixe donne aux adjectifs la signification du *genitivus partitivus*, latin (entre eux); p. e. :

kiś-ë-bb-ik, le plus petit (entre eux);

náǵ-o-bb-ik, le plus grand (entre eux).

3. Remarque. — Le superlatif se forme à l'exemple des langues slaves en faisant précéder le comparatif du préfixe *lëg* (d'après Riedl, probablement une forme accessoire de l'adverbe *éléǵ*, assez); p. e. :

lëgdurvább, le plus grossier, *lëgfërdébb*, le plus incliné;

lëgkiśëbb, le plus petit, *lëgsomorúább*, le plus triste; etc.

4. Remarque. — Jusqu'au xve siècle on exprimait le superlatif, en faisant précéder le comparatif des mots *mënnél*, *mëntöl* (*mënd* + *nél*, que tous, *mënd* + *töl*, de tous, de la racine *mënd*, tous); p. e. :

mënnél ou *mëntöl sëbb*, le plus beau (plus beau que tout);

mënnél ou *mëntöl yobb*, le meilleur (meilleur que tout).

5. Remarque. — Les adjectifs en *śó* et *śö* et les adjectifs de lieu en *l*, forment leur superlatif en faisant précéder le positif du préfixe *lëg*; p. e. :

lëgëlśö, le premier; *lëgutolśó*, le dernier;

lĕghátul, le plus en arrière; *lĕgĕlŭl*, le plus en avant; etc. [1].

14. LES LANGUES SAMOÏÈDES.

Les langues samoïèdes ne possèdent pas de comparatif ni de superlatif proprement dit. On forme les deux degrés de comparaison à l'aide de circonlocution.

1. REMARQUE. — Le comparatif se forme comme dans les langues finnoises de l'est et bulgares, en mettant l'objet comparé à l'ablatif; p. e. :

yourak-sam., *tï vueńukohod pircea*;

tavghi-sam., *tá bánkata firagá;* le renne est plus grand que le chien;

ostiak-sam., *čünd χirnan vargak*, le cheval est plus grand que la vache.

kamassinche, *inë thógo' urgo*, le cheval est plus grand que le renne.

Quand l'un des deux objets comparés manque, on le remplace par l'ablatif du pronom démonstratif, absolument comme dans les langues congénères; p. e. :

yourak-sam., *ho'árka, hádï t'ikehed 'arka*, le bouleau est grand, le pin est plus grand;

tavghi-sam., *'ul'ada tańat, yamada takágata tankagá*, le loup est fort, l'ours est plus fort; etc.

2. REMARQUE. — On exprime le superlatif en mettant l'objet comparé à l'ablatif du pluriel, souvent précédé de l'épithète tout, ce qui correspond à la locution russe du même genre; p. e. :

nieneceńa't sava, le meilleur des hommes (le bon des hommes);

peaha't 'árka, le plus grand des arbres (le grand des arbres);

tavghi-sam., *band'a' kolegita 'anï'e* le plus grand poisson;

yourak-sam., *seamcan tehe't sava*, le meilleur renne; etc. [2].

CONCLUSION.

Le finnois-suomien et le lapon possèdent seuls les deux degrés de comparaison, se formant à l'aide de suffixe. Les autres langues

1. Voir Riedl, ibidem.
2. Voir Castrén, ibidem.

du groupe ougro-finnois ne possèdent généralement que le comparatif, car le superlatif se forme au moyen d'une circonlocution, le magyar et le tchérémisse se servent même de la préfixation. Quelques langues du groupe ougro-finnois ne possèdent même pas de comparatif ni de superlatif proprement dit.

Castrén soutient dans sa grammaire samoïède, son œuvre philologique capitale, que toutes ces langues avaient manqué en principe de suffixes de comparaison. Malgré la grande autorité de Castrén, nous sommes obligé de nous inscrire en faux contre cette assertion. Nous pensons que toutes les langues ougro-finnoises ont eu dans l'origine, pour le comparatif et pour le superlatif, un seul et même suffixe dont l'élément constitutif a été *mb* ou *mp*. En finnois et en vêpse nous voyons que la racine des deux degrés de comparaison est *mb, mpa* (*mpë*). De cette forme primitive et originelle, l'ehstonien et le livonien ont conservé l'élément labial nasal *m*, tandis que le vôte, le lapon et le magyar n'ont conservé que l'élément labial explosif doux *b*. (Dans les dialectes ehstoniens de Dorpat et de Werro le comparatif se forme comme en vêpse par l'addition de *-mb*). Dans le lapon la consonne labiale nasale se retrouve au superlatif.

Nous voyons ici le même procédé que pour le suffixe de l'illatif, où les langues finnoises de l'ouest ont conservé l'élément principal, tandis que les langues ougriennes se sont contentées de l'élément auxiliaire.

Ce qui nous fait croire à la haute antiquité du suffixe du comparatif, c'est son existence dans le vêpse ou ancien tchoude, langue qui, malgré l'influence directe et latente du russe, a conservé les deux éléments dans toute leur pureté ; *m* et *b* ont subsisté intacts. L'existence du même suffixe en magyar corrobore également en faveur de cette antique origine. Car le fait d'une cohabitation des Magyars avec les Lapons, à une certaine époque, s'impose à tout le monde ; mais elle remonte, sans aucun doute, à un temps fort reculé.

Quant au superlatif, le lapon est la seule langue du groupe ougro-finnois qui possède un suffixe proprement dit. Ce suffixe *mus* renferme cependant un des éléments du suffixe du comparatif. En finnois le superlatif actuel s'est formé à fur et à mesure du comparatif. Les autres langues le forment toutes au moyen d'une circonlocution, à l'exception du magyar, qui emploie dans ce cas

la méthode âryenne de la préfixation, et le tchérémisse qui se sert, à la même fin, d'une particule tatare. Le *lëg* magyar est-il le vestige du mot *ëlég*, assez, comme Riedl le pense, ou doit-il son origine au finnois *lika*; ehst. *lig*; lap. *like*, superflu, trop; comme Révai et Boller étaient portés à le croire [1]. C'est là une question à débattre. L'opinion de Riedl nous paraît beaucoup plus vraisemblable, car comment les Magyars auraient-ils pu employer un mot finnois, à une époque où ils avaient cessé depuis des siècles tout rapport avec leurs frères du nord de l'Europe? Le superlatif à l'aide de *lëg* n'existe pas dans les documents magyars, antérieurs au xve siècle, et ces mêmes documents ne renferment nulle part la trace d'un mot finnois *líka* (*líg*, *like*). Cependant le mot magyar *ëlég*, *ëlëgë*, dans Verantius, *ëlëgh*; dans Molnar, *ëlëg* pourrait être d'une même origine que *líka*, *líg*, *like*, et c'est là la seule hypothèse qui pourrait concilier l'opinion de Riedl avec celle de Révai et Boller.

Nous concluons de tout ce que nous venons de dire, que :

1° ***Les langues ougro-finnoises ont possédé dans l'origine des suffixes de comparaison, dont l'élément constitutif a été pour le comparatif et pour le superlatif mb, mp.***

2° ***Ces éléments subsistent en tchoude, en finnois-suomien. Le livonien et l'ehstonien de Revol n'ont conservé que l'élément m; le vôte, le lapon et le magyar l'élément p. b.***

3° ***Le superlatif est d'une formation récente et les différentes langues ougro-finnoises en ont souvent emprunté les éléments aux idiomes des peuples limitrophes.***

1. Voir J.-N. Révai, grammatica hungarica. Ad genuinam patrii sermonis indolem fideliter exacta, affinumque linguarum adminiculis locupletius illustrata, etc, Pestini, 1806.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

Page vii, lignes 19 et 20, lisez : la seconde partie sera composée des noms de nombres, des pronoms, des suffixes possessifs, etc., au lieu de : la seconde partie sera composée des pronoms, des suffixes possessifs, etc.

Page 32, ligne 10, lisez : *perclus, paralysé*; au lieu de : *agneau*.

IMPRIMERIE EUGÈNE HEUTTE ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.



